This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

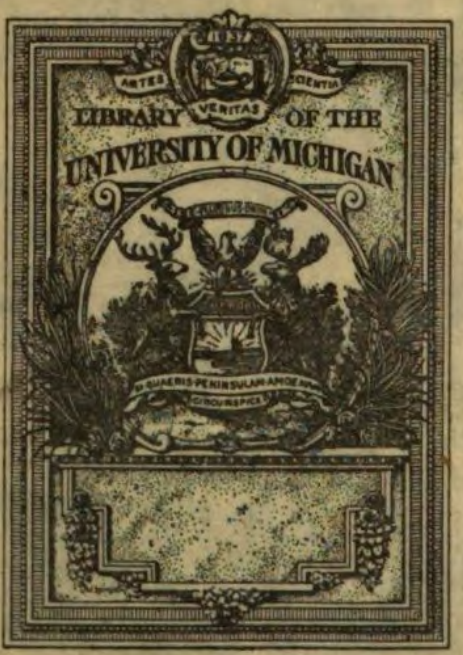
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

848
R494
G9

Digitized by Google

Digitized by Google

OEUVRES

COMPLÈTES

DE MADAME RICCOBONI.

Digitized by Google

CE TOME CONTIENT :

Le premier volume d'*Amélie ; sujet tiré de M. Fielding.*

Digitized by Google

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE MADAME RICCOBONI,

NOUVELLE ÉDITION,

Sur papier fin véliné, revue avec le plus grand soin, et ornée de son portrait d'après l'original.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

Chez VOLLAND aîné, libraire, quai des Augustins, n°. 17.

1809.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER.

Digitized by Google

LETTRE

A M. HUMBLOT,

LIBRAIRE.

En arrivant de la campagne, j'apprends, Monsieur, que vous avez pris la peine de venir plusieurs fois chez moi. Je vous donne avis de mon retour. Je n'ai pourtant rien de nouveau à vous communiquer. Miss Jenny Glanville est précisément à ce même cahier où elle a commencé à me donner de l'humeur. Je crois avoir très-mal fait d'entreprendre plus d'un volume : l'étendue de mon esprit se borne sans doute à un ; car mylady Catesby ne m'a point causé d'embarras. Vous n'osez m'appeler paresseuse ; mais ma lenteur vous révolte : A quoi bon, *dites-vous*, effacer, déchirer, copier sans cesse ? vous êtes trop difficile. J'imprimerai tout ce qui viendra de vous. *Rien n'est plus honnête. Vous imprimerez, d'accord ; mais qui lira, je vous prie ? ne doit-on rien au pu-*

Digitized by Google

blic ? seroit-il bien d'abuser de ses premières complaisances ? Faut-il ajouter à ces défauts, qui échappent toujours, une négligence volontaire ? Non : il est mal de tenir un ouvrage pour fini, quand on croit pouvoir mieux faire en y travaillant encore. Cependant, comme je vous impatiente depuis deux ans, je voudrois trouver un moyen de vous contenter; et pour y réussir, je vous propose une folie.

En étudiant l'anglais, sans maître, sans principes, la Grammaire et le Dictionnaire près de moi, ne regardant ni l'un ni l'autre, me tuant la tête à deviner, j'ai traduit tout de travers (comme j'entendois) un roman de M. Fielding. Ce qui étoit difficile, je le laissois là; ce que je ne comprenois point, je le trouvois mal dit : j'avançois toujours. Je parvins enfin à faire un gros amas de papier écrit, où je me perdis si bien qu'il me fut impossible d'en trouver le fil.

Une personne plus patiente que moi s'est occupée à le chercher; a numéroté toutes les petites feuilles éparses dans mon secrétaire; et parmi le fa-

Digitized by Google

tras de mes thêmes anglais, a recouvré la suite de ce singulier ouvrage. Elle m'a conseillé de vous l'envoyer; et le voilà.

Il me paroît qu'en effet cela peut composer une traduction très-infidèle du roman de M. Fielding. Je le trouve mauvais, je vous en avertis; et probablement tous les traducteurs l'ont jugé tel, puisqu'ils l'ont négligé. Mais imprimez toujours; cela deviendra ce que cela pourra. Si le livre déplaît, tant pis pour l'auteur anglais, nous dirons que cela est traduit à la lettre. Si on le lit, nous nous vanterons de l'art infini avec lequel nous avons ajouté, retranché, corrigé, embelli notre original. Cependant, comme le papier se paie, je vous conseille de risquer seulement une partie. Vous la débiterez, si vous pouvez; l'autre sera sous presse. Selon l'événement, vous la donnerez, ou vous la supprimerez. Je suis, Monsieur, avec une parfaite considération, votre très-humble servante,

Riccoboni.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

Les premiers essais de madame Riccoboni, donnés sous le titre de Traductions Anglaises, ont persuadé à beaucoup de personnes que ses ouvrages étoient traduits. Cette lettre mise à la tête d'Amélie a confirmé cette opinion. Cependant elle n'a jamais ni traduit ni imité aucun auteur. Amélie même, dont elle doit le fond à M. Fielding, n'offre pas vingt lignes de l'original.

Intéresser pour deux personnes mariées depuis long-temps, lui parut un sujet agréable et nouveau. Mais le héros inconnu, sans parens, sans fortune, souvent avili par sa conduite; des caractères mal soutenus; des personnages bas, et pourtant nécessaires à la suite de l'histoire, lui firent rejeter ce roman fort peu estimé des Anglais.

Comment présenter à des Français une mistriss Bernet, ennuyeuse par

Digitized by Google

ses citations latines, dégoûtante par de très-indécens malheurs, s'enivrant, disant des injures grossières à la douce Amélie ? Comment leur montrer un lord, qui employant toujours la même ruse pour tromper, fait jouer les petits enfans dans l'espoir de séduire leurs mères ? Comment soutenir le colonel James, amoureux de miss Matheus, retenant en prison un ami qu'il a promis de cautionner, et l'y retenant pour tenter la vertu de sa femme, sans parler de mille autres défauts révoltans ?

A la prière d'une amie, madame Riccoboni, consentant enfin à traiter ce sujet, réduisit les quatre volumes anglais en deux petites parties, fit une histoire au héros qui rendit sa misère estimable. A la place de mistriss Bernet, elle créa la naïve, la charmante étourdie, qu'elle donna pour femme au jeune Atkinson, en ennoblissant aussi son caractère. Le lord devint un séducteur ordinaire ; le colonel James, un homme léger, mais honnête. Le prêtre fut aussi bon, aussi singulier, mais plus na-

Digitized by Google

turel. M. Fielding recouvra sous sa plume cet esprit, ces grâces, cette chaleur si justement admirés dans Tom-Jones et dans Joseph Andrews, que l'éditeur de ses ouvrages avoue qu'on ne retrouva point dans Amélie, appelée en anglais, quand elle parut, le *nez cassé*, parce qu'en effet l'héroïne anglaise a le nez cassé; ce qui en tout pays nuit un peu à la beauté, et forme un défaut difficile à réparer.

Digitized by Google

AMÉLIE;

Sujet tiré de M. Fielding.

PREMIÈRE PARTIE.

Un de ces hommes appelés Watchman, dont l'emploi est de veiller pendant la nuit à la sûreté publique, ayant arrêté plusieurs personnes dans la rue, les conduisit de grand matin chez un juge-de-paix, nommé M. Herbert. Cet honnête magistrat du quartier étoit passablement grave, assez ignorant, très-dur, et encore plus intéressé. Des joueurs qui venoient de perdre tout leur argent, une femme publique prise à sa première rencontre, un pauvre prêtre irlandais, et deux ou trois autres personnes à-peu-près de la même espèce, parurent à M. Herbert des gens dont le procès étoit déjà fait; et pour s'épargner l'embarras d'un long et ennuyeux examen, il les condamna tous à la prison.

Digitized by Google

Un jeune homme s'avança ensuite. Ecarté des autres, on ne l'avoit pas compris dans leur sentence. Sa physionomie douce et intéressante annonçoit de la candeur. A son air, on ne pouvoit le croire coupable ; mais sa parure plus que modeste, ne promettoit point à M. Herbert qu'il eût de bonnes raisons pour sa défense. L'esprit de ce juge saisissoit très-bien un certain côté des affaires. Son clerc, homme intelligent, l'éclairoit souvent d'un coup d'œil sur les plus difficiles à terminer. Mais celle-ci paroissoit trop simple pour mériter son attention.

L'aimable jeune homme étoit accusé par le Watchman d'avoir troublé la paix du roi dans sa bonne ville de Londres, et particulièrement la sienne à lui Watchman, en cassant sa lanterne pendant qu'il remplissoit sa fonction. Le jeune cavalier répondit que, loin de troubler la paix, quand on l'avoit arrêté, il s'efforçoit de la rétablir. Deux hommes en attaquoient un, dit-il : tous trois me

Digitized by Google

sont inconnus ; mais le mouvement d'une juste compassion m'a fait prêter mon assistance au plus foible. Le guet est accouru. On nous a pris : celui que je voulois aider s'est sauvé ; ses deux assassins ont recouvré leur liberté en donnant six guinées : la mienne m'a été offerte au même prix ; mais de malheureuses circonstances ne m'ont pas permis de profiter de l'honnêteté de ces messieurs.

Pendant que l'accusé parloit, le juge regardoit fixement son clerc, et ne voyant rien dans ses yeux qui démentît ce qu'il venoit d'entendre, trop sûr de l'indigence du coupable, il trouva que les rues de Londres devoient être paisibles ; que ceux qui se battoient, faisoient du bruit ; que leurs motifs importoient peu aux personnes qui en étoient incommodées : et sur cela, il envoya en prison l'homme assez hardi pour casser une lanterne, et manquer de respect à un Watchman. L'arrêt fut exécuté, et M. Finton, ainsi se nommoit le jeune cavalier, entra sur

Digitized by Google

les huit heures du matin à Newgate (1), où il en passa trois sans pouvoir comprendre par quelle raison M. Herbert s'étoit montré si sévère à son égard.

Il y rêvoit encore, quand un connétable (2) parut, conduisant une jeune dame richement vêtue, qu'il laissa dans cet horrible lieu. La belle prisonnière avoit la contenance assurée : sa taille parfaite, son air noble et sa figure charmante attirèrent tous les regards. Elle sembloit si peu faite pour habiter cet infernal séjour, que sa présence éleva la plus grande curiosité sur le sujet de sa détention. Elle demanda le concierge, l'appela à haute voix ; il vint. Eh bien ; Monsieur, lui dit-elle, où dois-je loger ? Je suppose que vous ne prétendez pas me confondre avec tous ces misérables dont je me vois environnée ?

Cet homme ne s'en laissoit point imposer par le ton, encore moins par les

(1) Prison de Londres.

(2) Espèce d'exempt.

Digitized by Google

agrémens. Il répondit brusquement qu'il avoit des appartemens pour ceux qui étoient en état de les payer. La dame tirant alors sa bourse, lui montra qu'elle ne manquoit point d'argent. A la vue d'une quantité raisonnable de guinées, le visage du concierge changea ; ses traits rudes et grossiers s'adoucirent ; il pria la dame de le suivre, et la conduisit respectueusement au lieu le plus propre et le plus éclairé de la maison.

M. Finton, trop poli pour ne pas ménager la confusion d'une femme dans cette position, n'avoit osé s'approcher d'elle. Mais en la considérant à un peu de distance, il crut la reconnoître. Plus il l'examinoit, plus il se rappeloit les traits d'une personne aimable avec laquelle il s'étoit trouvé lié d'amitié en province. Il demanda à un geôlier si elle ne se nommoit pas miss Matheus. Cet homme répondit qu'elle s'appeloit mistriss Vincent ; qu'on venoit de l'arrêter pour un meurtre, et que son procès seroit bientôt fait.

Digitized by Google

M. Finton demeura persuadé qu'il s'étoit trompé. Il lui paroissoit possible de changer de nom, mais non pas de caractère; et la dame qu'il connoissoit, joignant une grande douceur à beaucoup de modestie, n'offroit point à son idée une femme capable de commettre une action si hardie et si criminelle. D'ailleurs, miss Matheus avoit de la naissance, de l'éducation, une fortune honnête; tout lui confirmoit que ce ne pouvoit être elle. Il fut charmé de ne point trouver son amie dans la prisonnière; et tournant toutes ses pensées sur ses propres disgrâces, il s'abandonna à une profonde rêverie.

Etre loin de ce qu'on aime, privé des secours les plus nécessaires, sans protecteur, sans ami, sans espoir, ne savoir comment se procurer la liberté, que de tristes sujets de méditation! Tant que M. Finton ne porta ses réflexions que sur lui-même, il eut la force de retenir ses soupirs. Son ame étoit assez noble pour supporter ses propres peines; mais

Digitized by Google

comment soutenir sans désespoir l'idée douloureuse, accablante, d'avoir causé le malheur des objets les plus chers à son cœur?

Il passa le reste du jour et la nuit entière dans le trouble et l'agitation. Le matin, un homme qui servoit les prisonniers lui donna un paquet cacheté, dont on n'exigeoit, lui dit-il, aucune réponse. M. Finton l'ouvrit; et après s'être un peu impatienté à défaire plusieurs enveloppes de papier sans écriture, il trouva dans la dernière douze guinées.

Un mouvement de joie le saisit à cette vue; mais il ne dura pas long-temps. M. Finton ne connoissoit personne à Londres : ceux qui s'intéressoient à lui n'y étoient point actuellement et ne pouvoient encore être informés de son malheur. Ce paquet ne s'adressoit donc point à lui; une méprise le mettoit entre ses mains : trop honnête pour vouloir en profiter, il rappela le porteur, et lui dit qu'il s'étoit trompé.

Digitized by Google

Ce valet, que l'air de la maison rendoit brusque, même insolent, lui dit : Votre nom est-il Finton, oui ou non ? Oui, très-assurément, reprit M. Finton. A qui diable en avez-vous donc, s'écria l'autre ? on me donne un paquet pour vous, je fais mon devoir, je vous l'apporte ; à présent vous me cherchez querelle ? Maudits soient les prisonniers et leur mauvaise humeur ! L'un crie, l'autre pleure, celui-là jure : vous grondez : est-ce ma faute, à moi, si vos sottises vous conduisent ici ? Vous m'ennuyez tant, que si j'en étois le maître, je crois, dieu me pardonne, que je vous mettrois tous à la porte. Après cet éclaircissement, il lui tourna le dos, et ne voulut pas lui parler davantage.

M. Finton se tourmenta inutilement pendant une heure pour deviner d'où lui venoit ce petit secours : enfin il résolut de s'en servir, se fit donner une chambre en payant d'avance, et s'y arrangea, ignorant quand il plairoit au ciel de lui ouvrir un moyen de recouvrer sa li-

Digitized by Google

berté. Le lendemain, le gracieux commissionnaire de la veille vint l'avertir qu'une des habitantes de Newgate désiroit de l'entretenir dans son propre appartement.

M. Finton, un peu surpris de ce message, se laissa conduire par cet homme. A peine entroit-il chez la personne où il le menoit, qu'il fut forcé de s'avouer que mistriss Vincent étoit, oui en vérité, étoit son aimable et ancienne connoissance miss Matheus.

Après une assez longue absence, leur rencontre dans un pareil lieu leur causa d'abord un peu de confusion. Ils la surmontèrent enfin, et se félicitèrent mutuellement du plaisir qu'ils goûtoient en se revoyant. Miss Matheus parut le sentir vivement. J'appris hier, lui dit-elle, qu'un jeune cavalier, prisonnier comme moi, me connoissoit sous mon véritable nom. Curieuse de savoir qui il pouvoit être, je me tins à ma fenêtre pour lui voir traverser la cour à l'heure du dîner. Un coup d'œil jeté sur vous m'a suffi.

Digitized by Google

Je me suis aisément rappelé des traits que le temps n'a pu effacer de ma mémoire. Oh! Monsieur, vous ne savez pas combien mon amitié fut tendre, sincère.... Mais parlons de vous. Hélas! que dirois-je de moi! Je sais votre situation présente, je désire ardemment de l'adoucir; peut-être je le puis. Je voulois dès hier vous faire prier de venir me voir; mais je ne sais si je l'ai dit; mes infortunes me troublent, je n'ai pas toute la liberté de mon esprit. Bon dieu! comment ai-je pu me priver un instant d'une si douce consolation! Je l'éprouve en ce moment; la vue d'un ami est un baume salutaire pour les blessures du cœur.

M. Finton ne fut plus embarrassé à deviner la personne qui lui avoit envoyé le petit paquet. Il rougit et voulut marquer sa reconnoissance à miss Matheus, mais elle l'interrompit. Je vois avec chagrin, Miss, lui dit-il ensuite, qu'en effet votre esprit n'est pas dans sa situation ordinaire, mais j'espère..... Eh

Digitized by Google

qu'espérer, s'écria-t-elle ! Que d'événemens arrivés depuis notre séparation ! ah ! devois-je m'attendre à vous revoir dans un lieu d'horreur ? Quelle différence d'un temps à un autre temps ! En prononçant ces mots, elle se renversa sur sa chaise et se mit à pleurer amèrement. M. Finton s'empressa de lui demander le sujet d'une si vive douleur. Elle ne répondit point et continua de s'affliger. Croyant la détourner du sujet de ses peines par une question assez simple, il la pria de lui dire des nouvelles de M. Matheus son père, et depuis quand elle l'avoit quitté pour venir à Londres.

A peine finissoit-il de parler, que miss Matheus donna des marques du plus grand désespoir. Ah ! pourquoi, pourquoi, lui dit-elle, me rappelez-vous cet homme respectable ? O mon ami ! il n'est plus ! Le croirez-vous ? Cet homme si cher à mon cœur, je l'ai déshonoré. Je suis indigne de me dire sa fille. Je ne méritois pas ce tendre, cet indulgent père ! Je l'ai fait

Digitized by Google

rougir. Ma foiblesse, mon imprudence ont causé sa mort. Oh ! ne le nommez point, ne le nommez jamais devant sa coupable et malheureuse fille.

Étouffée par ses soupirs, sa voix s'arrêta ; elle jeta des cris douloureux, et ses pleurs coulèrent avec plus d'abondance qu'auparavant. M. Finton sentoit une pitié véritable de l'état violent où il la voyoit. Assis près d'elle, il serroit en silence une de ses mains. Sa compassion augmentant, il la baisa. Ses yeux exprimoient un mélange d'intérêt et d'étonnement dont miss Matheus s'aperçut. En revenant à elle-même, elle soupira encore. Votre surprise est bien naturelle, Monsieur, lui dit-elle du ton le plus doux et le plus touchant, elle s'accroîtra, et votre pitié la surpassera quand vous saurez.... Vous ignorez combien ma douleur est vive, combien mon malheur est grand ; vous ignorez dans quelle disgrâce..... Assurément, Miss, je l'ignore, dit-il ; j'espère que je l'ignore. Des misérables, mal instruits, m'ont fait entendre,

Digitized by Google

à votre arrivée.... Mais il ne se peut.... On parloit de meurtre.... Meurtre ! répéta miss Matheus, en se levant avec vivacité, Meurtre ! ah ! que le son de ce mot est mélodieux à mon oreille ! Vous savez donc pourquoi on m'a conduite ici ? Eh bien, vous connoissez ma gloire, l'acte le plus honorable de ma vie, l'objet de mon triomphe, de ma vanité ! Oui, mon ami, voilà le bras, voilà la main qui plongea le couteau dans le sein, dans le cœur d'un perfide. Ah ! pourquoi une goutte, une seule goutte du sang de l'infâme n'a-t-elle pas rejailli sur ma main? jamais, jamais je n'eusse voulu l'en effacer. Je n'ai pas joui de ce bonheur ; mais j'ai vu ce sang couler à grands flots, j'ai vu la pâleur de la mort se répandre sur l'odieux visage d'un traître ; je l'ai vu tomber victime de ma vengeance ; mes yeux l'ont contemplé à terre, abattu par mes coups, expirant à mes pieds... Image satisfaisante ! vous êtes les délices de mon cœur !.... Priver un lâche de la vie, est-ce donc un crime? Ose-t-on con-

Digitized by Google

fondre une noble vengeance avec le crime? N'importe, mon ami, les lois me condamnent, doivent me punir... Mais non! il n'est pas au pouvoir de l'homme, du monstre qu'on appelle homme, de me punir. Je suis vengée, contente, et je perdrai la vie sans regret.

Bonté du ciel, s'écria M. Finton pénétré d'horreur, que dites-vous, Miss? ai-je bien entendu? Oui, reprit-elle, vous venez d'entendre combien un juste ressentiment peut élever l'ame d'une timide femme. Croyez-moi, si nous cédons à votre sexe, il ne doit sa victoire ni à notre foiblesse, ni à sa supériorité, comme il a l'insolence de s'en vanter; mais à son art, à sa fausseté, à sa perfide bassesse, quand, semblable à l'esprit tentateur, il s'applique à nous séduire, à nous égarer, à détourner nos pas du sentier de la vertu. Vous semblez interdit, continua-t-elle? Depuis votre retour en Angleterre, avez-vous été dans cette province où nous nous sommes connus? avez-vous appris ma déplorable

Digitized by Google

histoire ? dites, mon ami, la savez-vous ?

M. Finton répondit qu'il n'avoit aucune connoissance de ses aventures. Ah ! quand vous les auriez entendu raconter, reprit-elle, personne ne pouvoit vous instruire des circonstances de mon malheur. Je vous les détaillerai toutes : oui, mon ami, je vous ouvrirai mon cœur. La douceur de répandre mes chagrins dans le vôtre, est la seule et la dernière consolation que je puisse encore me promettre sur la terre.

Ce discours attendrit beaucoup M. Finton. Quelques larmes échappées de ses yeux, marquèrent à miss Matheus la part sensible qu'il prenoit à ses peines. Elle en fut touchée. Il la pria de ne pas différer la confidence qu'elle vouloit bien lui faire. Miss Matheus poussa un profond soupir, essuya ses pleurs, et commença ainsi :

Avant de passer au temps le plus fâcheux de ma vie, permettez-moi de vous rappeler celui dont peut-être vous ne vous

Digitized by Google

souvenez plus. Je vous cachois alors un penchant.... Hélas ! je pouvois autrefois renfermer dans mon cœur des sentimens... A présent je n'ai plus de secrets, le monde les connoît tous, et je dédaigne de les voiler. Serez-vous étonné, si je vous avoue.... Mais pourquoi le dire? vous le devinâtes sûrement. Votre sexe est vain, il est plus vain que le nôtre. Après tout, on pouvoit vous pardonner un peu d'orgueil. En vérité, Jemmi (1), vous étiez une charmante créature, et vous n'avez rien perdu. Votre taille et vos traits se sont formés : votre teint a un peu moins de délicatesse; mais l'air militaire vous donne à mes yeux un nouvel agrément. M. Finton s'inclina profondément : elle continua.

Vous souvient-il d'un bal où vous fûtes invité chez mistriss Linsey. J'y étois avec miss Johnson. Nous partagions les suffrages entr'elle et moi, quand vous arrivâtes. Chacune de nous désiroit l'emporter sur sa rivale; votre goût dé-

(1) Diminutif de James.

Digitized by Google

termina celui des autres. Après nous avoir examinées toutes deux, vous me déclarâtes la plus belle, et me choisîtes pour votre danseuse. Miss Johnson en montra un dépit qui me combla de joie. Je l'avoue, je la haïssois, son insupportable vanité me la rendoit odieuse. Ce petit triomphe m'enchanta : je vous le devois, il m'en fut plus agréable. Je vous en remerciai; mais un sentiment bien doux s'introduisoit dans mon cœur sous le voile de la reconnoissance. Vos regards, vos discours, votre danse légère et gracieuse, tout me charma; je vous le jure, mon ami, vous me parûtes un ange ce soir-là.

Quoi, dit modestement M. Finton, je fus si heureux, et j'ignorai..... Assurément, Miss, vous me flattez. Mais non, vous me donnez plutôt un extrême regret. Eh ! je vous en prie, ne me laissez pas croire que mon aveuglement m'ait privé.... Il ne vous priva que du plaisir de vous savoir aimé, interrompit miss Matheus. Je ne voulois pas céder à

Digitized by Google

mon penchant, je m'efforçois de vous le cacher; cependant je vous haïssois dans de certains momens, parce que vous ne le deviniez point. Mais vos affections étoient engagées. Une personne plus aimable, plus digne de vous, occupoit déjà votre cœur. Peu de temps après, elle devint votre femme. Heureuse fille! je n'ai encore osé vous demander de ses nouvelles. Comment me rappeler sans douleur le temps où je la voyois quelquefois? Hélas! elle rougiroit d'avoir été ma compagne, si elle savoit... Vous l'aimez toujours, n'est-ce pas?

M. Finton fit un signe de tête qui disoit oui, et miss Matheus poursuivit son récit. La mort de ma tante me laissa la liberté de retourner dans la maison paternelle. Vous m'y rendîtes plusieurs visites. Ah! mon ami, auriez-vous cru, quand j'y reçus vos adieux, que ce seroit à Newgate où je goûterois le plaisir de vous revoir?

Long-temps après votre départ de la province, un régiment de dragons vint

Digitized by Google

prendre ses quartiers à un mille de notre demeure. Mon père, zélé pour la patrie, en estimoit les défenseurs. Quand il se trouvoit des militaires aux environs de chez lui, il les recherchoit, les invitoit à sa table, les traitoit bien, et leur permettoit de chasser sur ses terres. Parmi les officiers de ce régiment, un des plus jeunes, alors simple lieutenant, devint l'objet de toutes ses attentions. Il s'appeloit Summers.... Summers! nom odieux! nom détesté! mais l'infâme qui le portoit n'existe plus. Cette certitude diminue l'horreur que je sens à le prononcer. Je ne vous peindrai point sa figure. La nature l'avoit doué de mille charmes décevans. L'esprit, la douceur, ces talens, ces dehors aimables qui préviennent et attirent les cœurs, étoient son partage. Imaginez l'homme le mieux fait, le plus agréable, un seul excepté. Oui, j'en connoissois un plus charmant encore! ah! s'il m'eût aimée!.... Mais je devois être la proie d'un monstre, dont

Digitized by Google

l'ame vile se cachoit sous une forme angélique.

M. Summers chantoit parfaitement bien. Il jouoit de plusieurs instrumens, mais supérieurement du clavecin. Mon père composoit de la musique, et la composoit en amateur. Enchanté de ses productions, et trouvant rarement des admirateurs, il se passionna pour Summers, qui joignoit à la complaisance de jouer continuellement ses airs, celle d'en élever l'harmonie au-dessus des pièces des plus grands maîtres. Cette conduite le rendit si cher à mon père, qu'insensiblement Summers cessa de paroître étranger dans la maison. Il y passoit les jours entiers; bientôt il y eut un appartement, et à moins que son service ne l'exigeât, il n'en sortoit plus du tout.

Ma sœur, grande musicienne aussi, donnoit comme lui de l'admiration à ceux qui les entendoient concerter ensemble. Mon séjour chez ma tante avoit arrêté mes progrès sur le clavecin; ma

Digitized by Google

main étoit devenue pesante, et loin de disputer le prix à ma sœur, je négligeois un talent où je croyois ne pouvoir jamais l'égaler. Cependant rien ne m'ennuyoit comme les louanges qu'on lui prodiguoit, et souvent je sortois de la salle pour ne pas les entendre.

Summers s'aperçut du dépit qu'elles me causoient. Il n'ignoroit pas combien un homme adroit peut tirer avantage de la vanité d'une femme. O mon ami! cette misérable vanité est une cruelle préparation à tous les vices! elle m'a perdue, perdue sans retour.

Je ne vous détaillerai point avec quel artifice, quel air d'attachement pour moi, il m'engagea à lui procurer moi-même la facilité de me tromper. Ma négligence pour la musique me nuisoit, disoit-il, dans le cœur de mon père, l'éloigneroit de moi; il élevoit mes charmes au-dessus de ceux de ma sœur, et ne concevoit pas que je lui laissasse un moyen de se faire remarquer où j'étois. Il me donna de l'émulation par l'espoir du succès; il m'as-

Digitized by Google

sura qu'un travail assidu, aidé de ses leçons, me rendroit en peu de temps plus habile qu'elle. Je le crus; je pris avec lui le ton docile d'une écolière. Bientôt il affecta celui d'un amant passionné. Que son langage étoit flatteur! comment la fausseté inspire-t-elle des expressions si vraies? il me faisoit entendre tout ce que j'avois pensé vous dire dans un temps déjà éloigné..... mais n'en parlons plus, de ce temps si cher à mon souvenir.

Mon cœur n'étoit point encore indifférent. Vous lui aviez fait éprouver le plaisir de se connoître, de sentir de tendres émotions. Peut-être cherchoit-il un objet qui lui rendît la douceur de ses premiers sentimens; mais pourquoi vouloir m'excuser? je fus crédule, je fus foible, je fus folle, je me crus adorée, et j'aimai de bonne foi et dans toute la sincérité de mon ame.

Je n'avouai pas d'abord ma défaite. La raison combattoit mon penchant. La médiocrité de la fortune de Summers lui laissoit peu d'espérance de m'obtenir.

Digitized by Google

Une sœur de sa mère, vieille fille, vivant dans la province d'York, le soutenoit au service. Il en héritoit ; mais il ne jouissoit point d'un revenu qui lui permit de rechercher une personne riche. Il n'ignoroit pas les vues que mon père avoit pour mon établissement. De mortifiantes réflexions se mêloient à nos entretiens. Il devint triste, son chagrin me toucha, et je me sentois disposée à le dissiper en lui découvrant ma tendresse, quand mistriss Carrey, une des amies de ma sœur, s'avisa de venir de Londres lui faire une visite, et s'établit chez mon père pour y passer le reste de l'automne. Cette femme, veuve depuis un an, possédoit de grands biens. On la disoit belle. A mon gré, jamais figure ne fut plus régulière et moins piquante. Une physionomie sans ame, un air nonchalant, de grands yeux stupides, une bouche à demi-ouverte, le teint comme il lui plaisoit : point d'esprit, point de grâce, le bras maigre, la main énorme, une taille courte, la gorge plate et le pied long, voilà sur quoi elle fondoit

Digitized by Google

ses prétentions. Au reste, sotte et maligne, ignorante et obstinée, se croyant charmante, et montrant la coquetterie la plus gauche et la moins déguisée; mais quels défauts la fortune ne répare-t-elle point!

Mistriss Carrey essaya d'abord son art mal-adroit sur tout le monde indifféremment: peu-à-peu toutes ses attaques se réduisirent à engager Summers. Mon père s'aperçut qu'elle le distinguoit, il en sentit une joie véritable; il souhaitoit que son jeune ami lui plût assez pour la déterminer à partager sa fortune avec lui. Je ne doute pas que Summers ne le désirât aussi; mais il vouloit concilier son amour et ses intérêts. Il craignoit de perdre mon cœur, avant d'avoir recueilli le fruit des soins qu'il s'étoit donnés pour le toucher.

En m'inspirant de la jalousie, il sut ménager les mouvemens qu'elle me faisoit sentir. Il me montra une rivale, afin de se procurer l'avantage de paroître fidèle et généreux. Quand nous eûmes une explication sur ce sujet, j'étois si révoltée

Digitized by Google

contre cette odieuse femme, je la haïssois tant, que dans l'instant où Summers m'assura de son mépris pour elle, du refus qu'il feroit de sa main si elle la lui offroit, cet apparent sacrifice m'enchanta; je crus ne pouvoir trop le payer. Ma tendresse éclata, je l'avouai, j'en donnai toutes les preuves que l'honneur et la décence permettoient à un amant encore respectueux d'exiger d'une femme modeste et sensible.

Pour prévenir les soupçons de mon père, et mieux cacher notre secrète intelligence, nous convînmes que Summers continueroit de s'empresser auprès de mistriss Carrey. Elle paroissoit très-flattée de la préférence qu'il sembloit lui donner sur ma sœur et sur moi. Je me plaisois souvent à la mortifier, à tourner en ridicule ses affectations, je riois des petits airs impérieux qu'elle prenoit avec Summers, de la soumission qu'il témoignoit pour ses volontés. Insensée que j'étois, je riois, et m'enveloppois dans les piéges d'un perfide!

Digitized by Google

O mon ami ! vous dirai-je, pourrai-je vous dire..... Mais de quoi rougirois-je à présent ? Ai-je encore des droits à l'innocence ? M'est-il possible de me dissimuler mes fautes à moi-même ? Eh ! quel juge me condamneroit plus sévèrement que mon propre cœur ?

Mistriss Carrey nous quitta enfin. Elle passoit en Irlande, où ses affaires devoient la retenir long-temps. J'en rendis grâce au ciel. Son séjour chez mon père me causoit, malgré moi, de l'inquiétude. Six mois après son départ, ma sœur fut mariée à sir Jessery, un plat gentilhomme de campagne, grand chasseur de renards, assez bien fait, d'ancienne famille, et possesseur d'une des plus belles terres de la province. Mon père invita beaucoup de monde, donna un grand souper précédé d'un concert et suivi d'un bal. En vérité, ceux qui imaginèrent de terminer une cérémonie sainte par une fête profane, étoient de bien mauvais politiques. Comment des législateurs ont-ils permis à de jeunes

Digitized by Google

et modestes filles d'y assister? Ne devoient-ils pas prévoir qu'il s'éleveroit dans leurs esprits d'étonnantes réflexions sur le sujet de cette joie folle où l'on s'abandonne devant elles? Que d'extravagances, quels propos, que de jeux de mots! quelle indécence dans les idées, dans les discours, dans les regards! que d'impertinentes insinuations! J'éprouvai ce qu'une occasion si dangereuse peut produire de plus funeste. Le son des instrumens, le bruit, le tumulte, le plaisir de la danse, la gaieté du jour, tout ce qu'on disoit à ma sœur, la présence de Summers animèrent mes esprits, portèrent je ne sais quelle ivresse dans mon cœur. Elle se communiqua à mes sens; je me sentois étourdie, presque folle. Je me retirai pour aller chercher du repos; le sommeil me devenoit nécessaire. Summers me suivit. Je lui disputai long-temps l'entrée de ma chambre. A force d'importunités, d'obstination, il parvint à me persuader de lui accorder un moment d'entretien.....

Digitized by Google

O mon ami! quel moment! son ardeur, ses prières, ses promesses.... Je n'avois plus ma sœur.... seule dans mon appartement.... Fatale nuit! maudite fête! sexe séduisant et trompeur! Eh! qui n'eût pas cru des sermens.... Mais tant d'exemples de vœux trahis ne devroient-ils pas nous garantir des piéges qu'on nous tend? piéges connus, découverts, cachés seulement à celle qui doit y tomber. Un des malheurs attachés à toute créature humaine, est de ne point profiter de l'expérience des autres, pas même quelquefois de la sienne.

Je passai plusieurs mois sans qu'il s'élevât dans mon ame une seule idée capable de troubler ma félicité. Summers, sans cesse présent à mes yeux, remplissoit tout mon cœur, combloit tous mes désirs. Je le voyois heureux, sensible, empressé, reconnoissant. Loin de me repentir d'une complaisance à laquelle il devoit son bonheur, j'étois parvenue à me dissimuler la honte dont elle me couvroit, à m'applaudir de ma foiblesse;

Digitized by Google

elle me paroissoit une suite naturelle de mes sentimens ; j'adoptois tous les sophismes qui m'aidoient à la trouver moins blâmable ; j'espérois que le temps m'offriroit un moyen d'engager mon père à consentir à notre union. Summers me conjuroit de ne point hâter la découverte de nos souhaits ; il craignoit mon père, et les justes reproches qu'il pourroit lui faire. Ne l'accuseroit-il pas d'avoir séduit sa fille, abusé de son amitié, violé les droits de l'hospitalité, trompé sa confiance ? peut-être le soupçonneroit-il d'un vil intérêt? Ces raisons spécieuses me persuadoient. Je pris le parti d'attendre ; je me croyois sûre de Summers, de son honneur, de sa constance. Il me paroissoit inutile de risquer d'irriter mon père, de perdre sa tendresse, peut-être ma fortune, pour serrer nos liens. Qu'aurois-je craint ? mon amant juroit à tous momens de renouveler ses vœux au pied des autels, dès que j'exigerois cette preuve de la sincérité de son amour.

Le plaisir étend un voile devant nos

Digitized by Google

yeux : il nous cache le point où il doit s'arrêter. A la plus légère interruption, ce voile se déchire, et le sentiment de la douleur fait disparoître l'erreur qui nous rendoit heureux. O mon ami ! comment une femme s'écarte-t-elle du sentier de l'honneur ! comment s'expose-t-elle à perdre cette innocence paisible, source de sa gloire, de son bonheur ! comment renonce-t-elle à ses propres avantages, sûre de devenir le jouet d'un monstre qui la poursuit, l'atteint, la blesse, l'abandonne sans pitié, et la traite comme un vil animal, qu'il a cherché seulement pour goûter le plaisir de l'abattre !

Ici M. Finton l'interrompit, et lui représenta avec douceur combien il y avoit d'injustice à s'irriter contre tout un sexe, à faire tomber sa colère et ses réflexions sur les hommes en général, quand un seul méritoit sa haine et son mépris. Miss Matheus le regarda tendrement, et lui tendant la main : Vous pouvez avoir raison, lui dit-elle; il se

Digitized by Google

mêle beaucoup d'aigreur à tous mes sentimens. Mais je ne suis point une de ces foibles créatures, capables de s'asseoir tranquillement pour pleurer leurs infortunes. Si j'ai versé des larmes, l'indignation les a fait couler. Je suis vive, sensible, courageuse et sincère; je consens à supprimer, en votre faveur, des vérités trop dures. Oh! si tous les hommes vous ressembloient, s'ils pensoient comme vous, ils auroient des autels dans mon cœur! Deux baisers sur sa main furent la récompense de ce langage flatteur; elle sourit, et poursuivit ainsi.

Le temps changea ma situation. Summers devint mon maître, et je me vis contrainte à prendre le ton d'une humble suppliante. Des raisons secrètes et inquiétantes m'obligèrent à désirer une cérémonie que je croyois ne devoir plus différer. Je priai, je demandai, je pressai à mon tour. Je voulois que Summers parlât à mon père. Il y consentoit, mais sous mille prétextes il éludoit mes sollicitations. Chaque jour il remettoit cette

Digitized by Google

démarche au lendemain. Un soir il me dit, avec un air satisfait, qu'il avoit obtenu l'agrément d'une compagnie. Ce grade, qui lui ouvroit le chemin à de plus considérables, lui donneroit, ajouta-t-il, un peu plus de hardiesse pour se déclarer à mon père. Il me supplia de lui permettre d'attendre qu'il eût reçu la commission du roi, et de garder notre secret jusqu'à ce moment; j'y consentis, et lui accordai sans peine ce délai.

Je lisois un matin dans ma chambre, quand Summers ouvrant brusquement ma porte, entra d'un air égaré; et jetant une lettre sur ma table : Lisez, me dit-il, chère Miss, lisez, je n'ai pas la force de vous apprendre notre commun malheur. Je pris ce papier en tremblant. Mon cœur palpitoit. Je cherchois avec effroi cette nouvelle, annoncée par des marques de consternation, même de désespoir. C'étoit un ordre de marcher dans deux jours pour suivre le régiment, qui changeoit de province. Mon premier mouvement fut de m'affliger. Je ne vis

Digitized by Google

d'abord que l'approche douloureuse d'une cruelle séparation, l'éloignement d'un homme dont la présence et les soins faisoient mon bien le plus cher ; mais un instant de réflexion me fit envisager la situation où j'allois rester, et tout ce que je devois craindre de l'absence. Un seul moyen d'adoucir ma peine, se présentoit à mon idée. J'embrassai Summers, je baignai son visage de mes larmes : O mon ami, lui dis-je, il n'est plus temps de différer l'accomplissement de vos promesses ; aucun intérêt ne peut balancer à présent la consolation que vous devez à celle dont le cœur vous est si tendrement attaché. Nous n'avons pas un moment à perdre. Venez, courons tous deux nous jeter aux pieds de mon père : il est bon, il m'aime, il vous estime, il nous pardonnera ; avouez-lui votre amour, vos desseins ; j'avouerai mes complaisances, mes foiblesses ; il consentira à rendre l'honneur à sa fille. Mais dût-il nous refuser, me punir, me maltraiter, me

Digitized by Google

chasser de sa maison, je ne renoncerai point à vous. Non, vous ne partirez point sans m'avoir donné votre foi, sans avoir reçu la mienne. Pourriez-vous, mon cher Summers, pourriez-vous le vouloir! Non, sans doute, mon cœur me répond de l'ardeur avec laquelle vous allez satisfaire à mes désirs et à vos engagemens.

Loin de me rendre mes caresses, ou de paroître disposé à me suivre, Summers, froid et pensif, restoit immobile, et sembloit méditer ce qu'il devoit répondre; son silence me causa une surprise mêlée d'indignation. Je m'éloignai un peu de lui, et le regardant fixement: Assurément, Monsieur, lui dis-je, il est impossible que vous hésitiez. Ne me laissez pas croire que vous hésitez.... Hésiter, Miss, interrompit-il: eh, bon dieu! comment hésiterois-je? votre proposition ne demande point d'examen pour être rejetée. Est-ce le temps? est-ce le moment de parler à votre père? Que produiroit cette dé-

Digitized by Google

marche imprudente ? Votre ruine, sans doute.

Ce peu de mots fut un trait de lumière qui dissipa mon erreur. Je vis tout d'un coup l'artifice du perfide ; il attendoit cet ordre; il espéroit, en le recevant, se délivrer de moi, se soustraire à mes plaintes, à mes reproches, et se mettre à couvert du ressentiment de ma famille.

Oh! quelle fut ma rage! Ne me parlez point de temps, de momens, m'écriai-je ; je ne veux rien entendre. Il ne s'agit point de mon père, de ma ruine, de démarches prudentes ou insensées ; point de délai, d'excuses, d'évasions ; réparez mon honneur, rendez-moi ma réputation ; épousez-moi dans l'instant, ou je vous hais, ou je vous méprise, ou je publierai par-tout que vous m'avez trompée, que vous êtes un séducteur et un infâme.

Un souris dédaigneux précéda son insolente réponse. En vérité, Miss, me dit-il, vous êtes la maîtresse de vos se-

Digitized by Google

crets ; vous pouvez les répandre dans le public, il vous saura gré de cette confidence. Une raillerie si déplacée, si cruelle, si choquante, enflamma ma colère à un tel excès, que ne trouvant aucun terme capable de l'exprimer, je me sentis suffoquée par la fureur, et dans l'impuissance de la faire éclater.

Je perdis connoissance ; et quand je la repris, je me trouvai dans les bras de mon père. Sa confusion, ses soupirs, des larmes qui lui échappoient, m'apprirent que je m'étois trahie par mes plaintes avant de revenir entièrement à moi-même. Puis-je me rappeler ce moment sans mourir de regret, sans détester ma folle passion qui m'a fait briser le cœur de ce bon, de ce vertueux, de ce compatissant père ? Loin de m'accabler des justes reproches que je méritois, il daigna me consoler, me caresser, m'assurer de son indulgence, de sa tendresse ; me dire que cette malheureuse affaire pouvoit encore prendre un tour favorable, et qu'il trouveroit

Digitized by Google

les moyens de satisfaire à l'honneur et de remplir mes désirs.

Le sentiment d'une vive reconnoissance me fit tomber à ses pieds. Mes larmes étoient le seul langage que me laissoit l'oppression de mon cœur. Sa main généreuse les essuya ; ses bontés me pénétrèrent ; elles m'enhardirent enfin. J'avouai tout : mes remords l'attendrirent ; il me pardonna. Un tel père devoit-il avoir une fille ingrate !

Summers s'étoit hâté de sortir dans l'instant où mes forces m'avoient abandonnée. Il n'osa demeurer le reste du jour dans notre voisinage ; il demanda et obtint un congé pour passer un peu de temps à Londres, où il se rendit sur le champ. Il craignoit le ressentiment de mon père, et peut-être la vengeance de mon frère, revenu depuis peu de ses voyages ; car cet homme étoit un lâche. La bassesse et la valeur s'allient rarement. Un motif de consolation pour moi, c'est qu'en lui ôtant la vie je n'ai point privé ma patrie d'un sujet qui lui fût utile.

Digitized by Google

Il avoit tort de redouter mon frère, hélas ! le pauvre Tom est bien le plus sot gentilhomme d'Angleterre. Avide, intéressé, n'aimant que lui-même, il l'auroit remercié de m'avoir déshonorée, si la perte de ma réputation eût entraîné celle de ma fortune, et que mon père lui eût donné la part qui me revenoit de son héritage.

Ce tendre père écrivit à Summers. Il se plaignit doucement de son procédé, du mystère qu'il lui avoit fait de nos mutuels sentimens ; de ce que doutant de son amitié, il fuyoit sa maison dans un temps où tout lui imposoit la nécessité d'y paroître. Il le rappeloit avec des expressions caressantes, lui offroit ma main, et une dot fort supérieure à celle de sa fille aînée. Il le prioit de revenir promptement, et lui donnoit sa parole qu'il nous pardonnoit à tous deux, et seroit charmé de trouver un fils dans l'ami que son cœur chérissoit déjà.

Mon père s'attendoit à voir revenir promptement Summers. Tant de condes-

Digitized by Google

cendance devoit le ramener près de moi. Cependant il hésita encore ; il osa nous imposer des lois, abuser de la facilité de mon père, demander un établissement plus considérable. Il ne put lasser sa bonté ni rebuter son cœur. Un naturel généreux est, de toutes nos qualités, celle dont nous tirons le moins d'avantage. Des ingrats en profitent, et ne nous en savent point de gré.

L'extrême tendresse de mon père pour moi, lui ayant fait lever toutes les difficultés, le méprisable personnage daigna se rendre enfin à nos désirs. Il arriva et fut reçu dans la famille comme un ami dont on avoit pleuré l'absence. O mon ami ! j'en rougis, je me le reproche, je ne me le pardonnerai point ; mais je dois l'avouer : le charme attaché à sa présence, à ses mouvemens, à ses moindres actions ; l'idée de passer ma vie avec lui, triomphèrent de mon ressentiment ; j'oubliai ses torts ; je parvins même à me persuader qu'il n'en avoit jamais eu.

Digitized by Google

Tout se préparoit pour notre union : les articles étoient prêts à signer : on n'attendoit que les dispenses ecclésiastiques, quand je reçus un exprès du comté de Leicester. J'avois fait part de mon mariage à mistriss Benson, qui, depuis le sien, habitoit cette province. Elle m'écrivoit que Summers, l'infame Summers, étoit marié : elle connoissoit sa femme : depuis deux ans ils ne vivoient plus ensemble, la pauvre mistriss Summers ne s'occupant que d'une maladie incurable dont elle se trouvoit attaquée, et passant sa vie à Bath, dans l'espérance de recevoir du soulagement en prenant des eaux. Mistriss Benson ajoutoit, que me voyant en danger d'être trompée, elle croyoit ne pouvoir me donner trop promptement cette utile information.

Jugez de ma surprise, de ma douleur, des transports furieux de mon ame ! Tremblante, égarée, respirant à peine, soutenue seulement par l'excès de ma rage, j'allai trouver le monstre né pour mon tourment, pour ma honte, pour

Digitized by Google

me précipiter dans l'abyme du malheur. Tiens, lui dis-je, lis, réponds; explique-moi tes exécrables complots.

Il prit la lettre que je lui présentois, la parcourut, pâlit, se troubla; et se jetant à mes pieds, il s'avoua coupable, pleura, gémit, convint de tous les artifices dont il s'étoit servi pour me perdre. Il attribua sa froideur apparente, ses délais, sa fuite, à son embarrassante position. Il avoit espéré gagner du temps, se voir libre avant que mon père connût notre intelligence. Un amour trop ardent le rendoit criminel, égaroit sa raison; il venoit de le ramener près de moi. En cédant aux instances de mon père, il ne vouloit que jouir encore une fois de la douceur de me voir. Il comptoit partir quand la permission ecclésiastique seroit arrivée; m'écrire, m'ouvrir son cœur, implorer ma pitié, aller attendre, loin de mes yeux, qu'il devînt digne d'y reparoître.

Ses caresses, ses pleurs, ses cris, les assurances de son amour m'attendrirent.

Digitized by Google

Il me conjuroit de ne pas le haïr, de ne pas le mépriser. Il demandoit grâce, il sollicitoit avec ardeur un généreux pardon. Il l'obtint, mon ami; oui, mon foible, mon lâche cœur fut touché de ses remords, céda à ses insinuantes protestations. Je me sentis moins révoltée de sa longue dissimulation, que je ne l'avois été d'un instant de froideur. Je voyois un séducteur en lui; mais je n'y voyois plus un inconstant : je le trouvois criminel, et non pas ingrat : il ne pouvoit me donner sa main, mais il ne m'avoit point retiré son cœur : j'étois trompée, mais j'étois aimée; et dans le feu d'une passion aussi vive, aussi tendre que la mienne, tout ce qui ne l'offensoit point, tout ce qui ne tendoit point à la détruire, se présentoit à mon esprit sous un aspect moins choquant.

Je relevai ce perfide, je le serrai dans mes bras. Ton ascendant l'emporte, m'écriai-je tout en larmes; il n'est pas en mon pouvoir de te haïr! Faux, dissimulé, trompeur! tu es encore, tu seras

Digitized by Google

toujours l'objet des plus tendres affections de mon ame. Que veux-tu ? qu'exiges-tu de la victime de ta trahison ? Parle, malheureux : qu'allons-nous devenir ? quels sont tes desseins sur moi ? comment me tirer du cruel embarras où tu m'as réduite ?

Il osa me presser de quitter la maison de mon père, de le suivre, d'aller à Londres avec lui, attendre le temps où nous pourrions nous unir. Sa femme portoit dans son sein un mal terrible. On n'avoit pu la résoudre à souffrir une opération qui peut-être l'eût guérie. Il étoit trop tard à présent pour la risquer ; elle languissoit, et la mort termineroit bientôt ses souffrances. Je ne répondois rien. Il redoubla ses instances, ses prières. Ah ! si dans les heureux jours de mon innocence on m'eût dit que cette horrible proposition dût m'être faite, que j'y prêterois une oreille attentive et tranquille, que je l'approuverois, combien je me serois crue offensée par une semblable supposition ! et pourtant tout avi·

Digitized by Google

lissant qu'étoit ce parti, il me restoit seul, je le pris, et partis la nuit suivante avec Summers.

Vous condamnez, Monsieur, une démarche si honteuse. Vous ne concevez pas comment une fille telle que moi a pu se résoudre à sacrifier ses devoirs, sa fortune, son honneur, toutes ses espérances, à un amant aussi peu digne d'elle; s'est abaissée à recevoir le titre de maîtresse de l'homme à qui elle faisoit grâce en acceptant celui de sa femme; comment elle en a joui avec plaisir. Si le cœur honnête de mon ami répugne à me pardonner de si grandes erreurs, il ne refusera pas d'avouer que mes fautes me donnoient un droit incontestable à l'immortelle reconnoissance de Summers. Méprisable aux yeux des autres, je devois être respectable aux siens. L'univers entier pouvoit me dédaigner, me regarder comme une vile créature; mais lui! il me devoit de la vénération. O ciel! de quel retour ce serpent a payé mon excessive tendresse, mon indulgence, mes

Digitized by Google

bontés !... O femmes, femmes ! ne soyez point foibles, ne soyez point crédules, ne soyez point sensibles ! Craignez, fuyez, détestez ces monstres.... Pardon, Monsieur, pardon. Je ne vous confonds point avec des Summers; mes exécrations contre votre sexe ne vous regardent pas, ne vous offensent point; après tout, c'est de moi, de ma folie, de mon extravagante passion, que je dois me plaindre. Ah ! quand on se manque à soi-même, doit-on s'attendre aux égards des autres ! Mais abrégeons un récit trop long qui m'afflige et vous ennuie.

Je ne vous dirai rien des funestes effets que produisit ma fuite. La mort de mon père arrivée un mois après mon départ, me pénétra de douleur. Celle que je vais subir, est une foible expiation de mon ingratitude. Malheureux l'enfant qui attire sur sa tête la malédiction d'un vertueux père ! J'ai mérité tous les maux dont je me sens accablée.

Je partis, ainsi que je vous l'ai dit. Summers me conduisit à Londres, dans

Digitized by Google

un quartier peu fréquenté, chez une veuve dont il étoit connu depuis long-temps. Elle savoit qu'il avoit une femme en province; mais ne l'ayant jamais vue, il nous fut facile de lui en imposer. Je tombai malade en arrivant; et mon mal, assez dangereux, occasionna un accident qui me préserva du malheur de donner le jour à un fils de Summers. Il avoit obtenu une compagnie; son régiment étoit à cinquante milles de Londres; il y alloit, et revenoit près de moi; nous vivions heureux. Pendant plus d'un an, il se conduisit comme un amant tendre et passionné qui se voyoit au comble de ses vœux. Je l'adorois. Cependant mes remords empoisonnoient souvent ma joie. Tant que Summers se tenoit à mes côtés, je supportois gaiement ma situation; je n'en apercevois que les agrémens: dès qu'il s'éloignoit, je m'abandonnois à mes réflexions. Qu'elles étoient douloureuses! Condamnée à la plus triste solitude, j'évitois mes égales dont j'aurois été méprisée, et dédaignois la compagnie de

Digitized by Google

mes inférieures..... Mais en avois-je ? Dans la condition abjecte où je m'étois volontairement réduite, une femme ose-t-elle croire quelqu'un au-dessous d'elle ?

Summers fut à son régiment. Il en revint de mauvaise humeur, et m'apprit que sa tante étoit morte. Il me montra une lettre de l'homme qui prenoit soin de ses affaires à York; il le pressoit de s'y rendre pour la levée du scellé. Il parut mortifié d'un événement qui l'arrachoit au plaisir d'être avec moi. Cependant il se détermina à partir, et me quitta trois jours après son retour à Londres.

Je ne reçus point de ses nouvelles par la poste. Un de ses amis m'apporta sa première lettre. Il la lui avoit adressée, m'écrivoit-il, afin de m'obliger à recevoir ses visites, craignant pour moi la grande solitude où je m'obstinois à vivre, et que l'ennui ne prît sur mon tempérament. Cette singularité ne me fit aucune impression désagréable; au contraire, je fus sensible à son attention.

Digitized by Google

Cet homme de sa connoissance ne se montra pas son ami. Vif, étourdi, gai, il traitoit tous les sujets avec assez de légèreté; il rioit de ma constance, de mon attachement, de ma fidélité; il blâmoit ma retraite, et me conseilloit de me distraire, de m'amuser; il s'offroit à me procurer des plaisirs. Mais je ne l'écoutois pas; je n'étois occupée que de Summers et du désir de le revoir.

Cet ami partit pour la campagne. Après son départ de Londres, douze jours se passèrent sans qu'une seule ligne de Summers parvînt jusqu'à moi. Je ne savois à quoi attribuer son silence; je craignois qu'il ne fût malade; quelquefois je croyois mes lettres chez son ami; souvent aussi je me flattois qu'il se hâtoit de terminer ses affaires pour revenir plutôt. Cette idée adoucissoit mon inquiétude, mais sans la dissiper entièrement.

La fille de mon hôtesse, douce, jolie, honnête, m'aimoit beaucoup, et me plaisoit assez. Cette jeune personne me

Digitized by Google

parloit tous les jours d'une comédie nouvelle qui attiroit tout Londres à ses représentations. Un soir elle me proposa d'aller la voir. L'ennui me fit accepter cette partie. Je m'enveloppai de ma coiffe, et nous nous rendîmes à Drury-lane. Je me mis avec ma compagne dans la galerie, lieu qui lui convenoit, et où j'étois fort déplacée.

La pièce attira d'abord toute mon attention. Vers la fin du premier acte, mes yeux se tournèrent sur une loge, où trois femmes extrêmement parées sembloient disputer aux acteurs le soin d'amuser le public. Elles parloient haut, rioient d'un ton peu ménagé, et donnoient insensiblement à l'assemblée un spectacle plus comique et moins intéressant que celui dont elles troubloient indiscrètement la représentation. Je reconnus, dans une de ces folles, mistriss Carrey, cette veuve si riche, amie de ma sœur, ma rivale un moment, et l'objet éternel de ma haine.

Sa vue me pénétra de douleur. Quelle

Digitized by Google

différence à présent entr'elle et moi! Cette créature, mon inférieure en naissance, en esprit, en beauté; brillante de l'éclat des pierreries dont elle étoit ornée, assurée, paisible, heureuse, occupoit une place distinguée. On la considéroit, on l'admiroit, on l'estimoit peut-être! Et moi, cachée, honteuse, mêlée dans la foule, craignant tous les regards, je n'osois lever les yeux. Bon Dieu! si cette femme avoit pu me voir, exciter ma rougeur, insulter à mon infortune, quels charmes ce triomphe auroit eus pour elle!

Je me livrois aux plus tristes pensées, quand la loge s'ouvrit. O mon ami, est-il une expression capable de vous peindre, de vous donner une foible idée de ma surprise, de mon trouble, de la révolution de tous mes sens, en voyant entrer Summers; oui, l'indigne Summers, que je croyois à York.

Il étoit richement vêtu, et paroissoit enivré de joie. Il se plaça derrière mistriss Carrey, l'entretint d'un air fami-

Digitized by Google

lier, même caressant, badina, rit avec elle, lui donna une fleur; l'impertinente la plaça sur son sein : elle se penchoit vers lui, le regardoit, lui parloit sans cesse; sourioit, applaudissoit à ses discours. A leur impudence on eût dit qu'ils se croyoient seuls en ce lieu, ou que tout ce qui les environnoit étoit dans leur confidence.

Il me fut impossible de calmer les violentes agitations de mon cœur. L'odieux assemblage de ces deux monstres, unis pour me nuire, me fit éprouver des mouvemens dont je réprimois à peine l'impétuosité. Voir Summers à Londres, penser qu'il avoit feint une absence, qu'il me trahissoit, me trompoit encore, qu'il ne m'aimoit plus, que peut-être il ne m'avoit jamais aimée; c'étoit un supplice si terrible, que je ne pus le supporter long-temps. Craignant de tomber sans connoissance, de devenir un spectacle pour le peuple, et même pour les objets de ma cruelle peine; retirons-nous, dis-je à ma compagne, la

Digitized by Google

chaleur m'incommode, j'ai peur de me trouver mal. Elle se leva, nous sortîmes, on me rapporta chez moi abattue, changée, foible, et si abymée dans la confusion de mes idées, que je restai immobile le reste du jour et la nuit entière, sans avoir songé à me lever du fauteuil dans lequel je m'étois jetée en arrivant.

Le lendemain, de grand matin, mon hôtesse entra chez moi. Je ne me sentois guère en état de recevoir son importune visite; mais je ne lui témoignai point qu'elle me déplaisoit. Après m'avoir excédée de propos plats, de ridicules éloges de sa maison, de sa bonne conduite, fait le dénombrement des gens qui l'estimoient : Avez-vous eu depuis peu des nouvelles du capitaine Summers, Madame, me demanda-t-elle, comptez-vous le revoir bientôt? Un grand soupir fut ma seule réponse. En vérité, reprit-elle, sans faire attention à mon trouble, je ne me serois jamais imaginé que M. Summers qui me connoît depuis son

Digitized by Google

enfance, dont le père me considéroit, dût me traiter avec si peu d'égards; non, je ne l'aurois pas cru. Que vous a-t-il donc fait, lui dis-je? Assurément, continua-t-elle, il ne lui convient pas de me mépriser. Mon mari étoit officier comme lui, un brave homme, qui a bien servi sa patrie, et sans intérêt, car à cinquante-six ans il est mort lieutenant. Si les gens louent des appartemens, cela ne donne à personne le droit de les fouler aux pieds, et M. Summers a grand tort, et s'il étoit là, je lui dirois en face. Je le veux bien que vous sachiez, Madame, que je suis une honnête femme. Eh bon dieu! m'écriai-je, que signifie cette maussade apologie? Pour l'amour du ciel, parlez moins, et parlez clairement; expliquez-vous, finissez; que voulez-vous dire?

Je veux dire, Madame, que je ne suis point faite pour être la complaisante de M. Summers, ni la vôtre, ni celle de personne. Il y a des maisons où l'on reçoit tout le monde. Les libertines de la ville

Digitized by Google

et de la province y trouvent asile ; mais chez moi, jamais ; et si je ne vous avois pas cru la femme du capitaine, sa femme légitime, vous n'y seriez point entrée. Fi! fi! Madame, vous m'avez bien trompée; je vous croyois, je vous jure, la plus honnête femme du monde.

Sors, furie, m'écriai-je en la poussant hors de ma chambre, sors; je ne veux pas être insultée par une basse et insolente créature. Elle se retira en me criant de sortir avant midi de sa maison.

Un instant après, sa fille vint me faire des excuses de l'impertinence de sa mère. Elle me trouva accablée de honte et de douleur. Elle m'apprit que le laquais de Summers sortoit d'avec elle, l'avoit instruite des affaires de son maître et des miennes. Ainsi elle savoit que non-seulement je n'étois point mariée, mais que Summers, époux d'une autre, ne songeoit plus à moi. Je suis fâchée, Madame, ajouta cette bonne fille, de vous annoncer une si mortifiante nouvelle.

Eh ! je la savois, lui dis-je, emportée

Digitized by Google

par le besoin d'ouvrir mon cœur, par l'espoir de trouver de là consolation dans cette sensible créature ; je la savois, ma chère Molly, vous ne m'apprenez rien dont je ne fusse informée depuis long-temps. Depuis long-temps, répéta Molly! Prenez garde, Madame; assurément la douleur trouble votre esprit. Le capitaine Summers a été marié la semaine passée dans l'église de S. Paul. Il parut hier pour la première fois en public avec sa femme. Je m'aperçus bien a la comédie que vous souffrîtes beaucoup en le voyant à ses côtés.....

A la comédie, interrompis-je! marié la semaine passée! Quoi? comment? que dites-vous? sa femme! aux côtés de sa femme! lui! de quelle femme me parlez-vous?

De mistriss Carrey, Madame, reprit-elle. M. Summers l'a publiquement épousée. Elle lui assure sa fortune, et on la dit considérable.

J'ignore ce que je répondis, ce que je fis, ce que je pensai, ce qui m'arriva.

Digitized by Google

Je perdis la tête en l'écoutant, et ne revins à moi que pour jeter de grands cris, frapper mon sein, me déchirer, me rouler par terre, comme un animal féroce blessé d'un trait mortel, qui se débat, dont la douleur aiguë diminue les forces et augmente la rage.

Au milieu de ce terrible accès de fureur, on me présenta une lettre de l'horrible monstre. Il m'informoit de son mariage. Il avoit l'audace de me donner des conseils : le détestable auteur de ma ruine s'intéressoit, disoit-il, à moi : au cas qu'il me fût impossible de retourner dans ma famille, il m'offroit, oui, l'insolent m'offroit une pension. Sa première femme étoit morte dès le commencement de mon séjour à Londres ; mais le mauvais état de sa fortune et notre commun bonheur exigeoient, disoit-il, notre éternelle séparation.

O quel mouvement cette lettre éleva dans mon ame ! il me rendit mes forces, ma fierté, mon courage. Je descends, prends une chaise, me fais conduire chez

Digitized by Google

mistriss Carrey. Je demande Summers. Il vient, s'étonne, frémit : j'approche. D'une main je saisis l'infâme, de l'autre je le frappe à coups redoublés, et laisse le couteau dans son perfide sein. Il crie, chancelle, tombe. Je le vois sanglant, affoibli, prêt à terminer sa coupable vie. On m'arrête, on m'entraîne ici. J'y attends mon arrêt. Je ne me repens point. Les lois ordonnent ma mort, je ne refuse pas de subir la peine qu'elles m'imposent : mais, mon ami, j'aurai senti avant de mourir, une douce satisfaction. Je me suis vengée, et je le répète, je mourrai contente.

M. Finton se disposoit à parler quand la porte s'ouvrit brusquement. Le concierge entra, criant : Courage, madame, excellente nouvelle ; le gentilhomme que vous avez tué, n'est pas mort. Qu'entends-je, dit-elle, l'infâme respire encore ? Ah ! je vous en félicite, s'écria Finton, transporté de joie ; mais est-il bien vrai ? Ah ! très-vrai, ajouta le concierge. M. Murphy sort d'ici : il as-

Digitized by Google

sure que Madame sera admise à donner caution dans deux ou trois jours, pourvu que la fièvre ne prenne point au blessé : le ciel puisse-t-il le conserver en l'état où il est a présent ! Puisse-t-il.... le foudroyer, l'anéantir, interrompit la fière Miss ! osez-vous bien en ma présence faire des vœux pour ce monstre ? Mais, reprit le concierge étonné de sa colère, Madame n'y songe donc pas ? sa vie dépend actuellement de celle du capitaine Summers. M. Murphy jure que s'il meurt, rien ne peut vous sauver.

Eh ! de quoi se mêle ce Murphy, demanda-t-elle, quel est-il ? Un très-habile, un très-savant homme, répliqua le concierge, connoissant parfaitement les lois des trois royaumes et la valeur du moindre terme dans leur interprétation. Procureur, avocat, notaire, solliciteur, il est tout ce qu'on veut. Il instruit le procès, le juge, les témoins. C'est un génie admirable : avec cela bon homme, complaisant, facile et jamais partial. Il prend le matin la cause du demandeur,

Digitized by Google

et souvent le soir celle du défendeur. Il est dans ce moment pour le capitaine Summers ; mais si Madame lui parloit.... Moi, lui parler ! dit miss Matheus, je m'en garderai bien. Cette affaire m'est trop indifférente pour essuyer volontairement l'ennui d'un pareil entretien. Je ne veux point voir votre Murphy.

J'entends, reprit le concierge, en jetant un regard malin sur Finton, Madame s'est choisi un conseil. Au reste, son dîner est prêt. Comme j'ai vu à son air qu'elle étoit une personne de distinction, je n'ai rien épargné pour la bien traiter. Ce soin m'oblige, dit-elle ; faites-nous servir. M. Finton voudra bien m'accorder sa compagnie à table.

Le concierge auroit mieux aimé qu'il dînât en particulier, ou continuât d'être son pensionnaire à l'immense réfectoire où mangeoit une partie des prisonniers ; mais ne le croyant pas en état de faire une grande dépense, il se prêta de bonne grâce aux désirs de miss Matheus, se promettant bien d'ajouter sa complai-

Digitized by Google

sance au bas du mémoire. Il appela, on apporta le dîner, et comme il l'avoit annoncé, il se trouva composé de mets délicats et assez bien apprêtés.

Pendant le repas, Miss reçut les tendres félicitations de son ami sur l'heureuse apparence de sa prochaine liberté. Elle lui laissa entrevoir qu'elle supporteroit le malheur de vivre et de n'être point vengée, si elle jouissoit souvent du plaisir de s'entretenir avec lui. Elle parla beaucoup du pouvoir des premières inclinations ; et perdant un peu le souvenir de ses chagrins, elle mêla de l'agrément, et presque de la gaieté au soin de servir M. Finton, et de lui présenter tout ce qu'elle croyoit propre à flatter son goût.

Le récit vif, animé de la jeune Miss, ses réflexions sur elle-même, le regret de sa faute, son mépris pour ses propres foiblesses, venoient de prévenir en sa faveur un homme doux, sensible, et naturellement porté vers l'indulgence. Pendant le cours de cette petite histoire, un tiers eût pu faire d'embarrassantes

Digitized by Google

objections. M. Summers, parfaitement instruit d'une aventure dont il étoit le héros, ne la contoit pas de même. Soit oubli, soit vivacité, l'impétueuse Miss n'avoit pas été d'une exactitude scrupuleuse sur de certains faits. Des détails négligés, de légères circonstances supprimées, pouvoient peut-être, je ne dis pas excuser, mais rendre moins révoltans l'abandon et les procédés dont elle se plaignoit. Assurément, quand il s'agit de la réputation d'une femme, il y auroit de la cruauté à s'en rapporter entièrement à un capitaine de dragons; mais ne seroit-ce point une imprudence de rejeter absolument son témoignage?

On prétendoit dans la province qu'aussi bonne citoyenne que son père, comme lui, miss Matheus aimoit ces hommes généreux dont la vie est consacrée à la défense et à la gloire de leur patrie. Avant le séjour de Summers chez elle, aucune apparence, au moins éclatante, ne déceloit encore que ce goût pût être porté trop loin. Son amant convenoit de l'avoir

Digitized by Google

attendrie et non pas séduite; recherchée, et jamais trompée. Le dessein de l'épouser n'étoit point, disoit-il, entré dans ses projets, il assuroit même qu'elle le savoit; lui reprochoit de s'être obstinée à vouloir l'y contraindre, en forçant son père de lui offrir une main qu'il ne pouvoit ni ne vouloit accepter. Il s'étoit vu obligé de l'enlever malgré lui, de se charger de la haine d'une famille qu'il estimoit, de s'ensevelir avec elle dans une longue retraite, de supporter ses humeurs, ses caprices, sa jalousie et les marques continuelles de la plus terrible passion. Falloit-il encore lui sacrifier sa fortune, un établissement considérable? Rien dans le monde ne lui eût persuadé d'épouser une fille altière, impérieuse, qui d'ailleurs avant de le connoître.... Mais n'achevons pas. Miss Matheus, prisonnière, incertaine de son sort, mérite encore une tendre pitié. On doit respecter le malheur. Suspendons seulement notre jugement. Il se pourroit bien que Summers eût tort et elle aussi. Ces femmes

Digitized by Google

passionnées, violentes, capables d'employer le fer et le poison pour se venger d'un outrage reçu, ne sont pas toujours celles qui s'exposent le moins au danger d'être offensées. La suite nous découvrira la vérité, et la conduite de miss Matheus nous éclairera sur ses sentimens.

Le dîner fini, la porte fermée et le thé préparé, Miss pria son ami de vouloir bien l'instruire de ce qui lui étoit arrivé depuis leur séparation. En vérité, vous m'embarrassez, dit M. Finton. Les événemens que je pourrois vous raconter sont trop simples, trop ordinaires pour mériter votre attention. Ne m'obligez point à vous fatiguer par une longue suite de petits incidens, d'aventures fâcheuses, affligeantes, très-douloureuses quand on les éprouve, mais dont le récit ne porte ni l'émotion, ni l'attendrissement dans le cœur des autres.

Eh! pensez-vous, mon cher Jemmy, dit miss Matheus, qu'en vous demandant de la confiance, je cherche à me procurer de l'amusement? Ne me faites

Digitized by Google

pas l'injustice d'attribuer ma prière à un mouvement de curiosité, ou au désir de me distraire. Parlez, mon ami, parlez, et soyez sûr de me plaire. Le moindre récit, les faits les plus simples deviennent attachans, quand on aime la personne qu'ils intéressent.

Vous le voulez, Miss; je ne résiste plus, dit M. Finton, en s'inclinant profondément pour la remercier d'un langage si flatteur; et s'approchant tout près d'elle, il commença ainsi :

Vous savez, Miss, qu'au retour de mes voyages tout me promettoit un sort assez heureux. La mort de mon père, celle de mon frère aîné, devoient me rendre le plus riche gentilhomme de ma province. Une exacte connoissance de leurs affaires détruisit bientôt mes espérances. Mon père, fastueux et négligent, avoit laissé un bien en désordre. Mon frère, passionné pour les courses de chevaux, loin de prendre des arrangemens convenables à sa situation, employa des sommes immenses en paris;

Digitized by Google

s'abyma, se vit sans ressources, et alloit quitter l'Angleterre quand il mourut.

A mon arrivée je trouvai ma sœur au désespoir. Nous nous aimions tendrement. Elle pleuroit ma ruine, et je sentois vivement le malheur de ne pouvoir lui procurer un établissement. Malgré mon amitié pour elle, et l'indigence où nous allions rester, je résolus de faire honneur à la mémoire de mon père et à celle de mon frère, en satisfaisant à toutes leurs obligations. Mes gens d'affaires m'indiquoient des moyens de sauver une partie de mon bien, en supposant des créances anciennes, en augmentant les débiteurs, faisant perdre à tous, et profitant de la remise que chacun seroit forcé d'accorder; mais l'équité ne me permit pas de suivre ces conseils. Je ne crus pas devoir discuter des droits réels, et je me déterminai à vendre mon héritage.

Le chevalier Rowland, mon parent, homme riche, intéressé, actif, intelligent, ayant une parfaite connoissance

Digitized by Google

de la valeur de mes terres, me vint proposer de les lui engager pendant l'espace de vingt ans. Si j'y consentois, il se chargeoit, me dit-il, de garder ma sœur chez lui, de la traiter comme une de ses filles, et de me rendre, à la fin du temps prescrit, la jouissance de mes revenus et la propriété de mon bien, en retenant seulement alors la pension de ma sœur et celle de sa femme-de-chambre. J'acceptai cette offre avec joie. Le chevalier fit dresser le contrat comme il lui plut. Je le signai. Il prit des arrangemens dont les créanciers se contentèrent. Sa femme eut la bonté de venir chercher ma sœur. Je la vis partir avec douleur : notre séparation fut triste. Le chevalier me voyant disposé à entrer dans le service, me souhaita du bonheur, de la gloire, et sur-tout de la patience, m'assurant que vingt ans n'étoient pourtant pas si longs à passer qu'on le croyoit à mon âge. Il retourna chez lui, et je me rendis à Londres. Je fis une campagne en qualité de volon-

Digitized by Google

taire dans le régiment de mylord Gage, et l'hiver d'après j'obtins une compagnie.

Toute ma fortune se réduisoit à une petite rente que m'avoit laissée une de mes cousines, et à ma compagnie. Je jouois, le hasard me favorisoit : je me soutenois assez noblement ; mais l'amour vint troubler ma tranquillité et remplir mon cœur d'amertume. Je vis l'aimable Amélie, et malgré ma résistance elle me soumit à ses lois. Mistriss Harris, sa mère, venoit souvent chez lady Courteney, une ancienne amie de ma famille. En m'entendant nommer, elle se rappela l'attachement qu'elle avoit eu pour ma mère, et me marqua beaucoup de bienveillance. Bientôt sa maison me fut ouverte. On y jouoit le soir : elle me retenoit, m'engageoit à faire sa partie ou celle de ses filles ; et quand je laissois passer deux jours sans les voir, j'essuyois une obligeante querelle, et de doux reproches de toutes les trois.

La distinction dont m'honoroit mis-

Digitized by Google

triss Harris, m'exposa au danger de contempler de trop près les charmes d'Amélie. Miss Betzy, sa sœur cadette, sembloit ne paroître à ses côtés que pour augmenter son éclat. Que de grâces! quel teint! quels yeux! une bouche riante et vermeille, des dents parfaites, de si beaux cheveux, une taille svelte, légère, un souris plein de candeur, des mains si bien dessinées, des bras admirables! mille attraits déjà formés, d'autres naissans encore.... Eh! je l'ai vue, je la connois, interrompit miss Matheus : passons aux sentimens que vous inspirèrent tant d'agrémens.

Ils furent bien nouveaux pour moi, ces sentimens, reprit M. Finton. Des femmes agaçantes avoient excité mes désirs, des folles s'étoient rendues puissantes sur mes sens; mais Amélie devoit m'apprendre combien un penchant véritable est différent de ces légères impressions. Si sa figure me surprit, sa douceur, son esprit, son naturel tendre et généreux m'enchantèrent. Je crus long-temps

Digitized by Google

pouvoir l'admirer, la chérir, la respecter, sans prendre pour elle une passion que tout me faisoit craindre de ressentir, et plus encore d'inspirer. La fortune élevoit une barrière insurmontable entre nous. Mille amans s'empressoient autour d'elle. Je voyois leurs prétentions soutenues par l'éclat du rang, des titres, des richesses : et moi, qu'avois-je à lui offrir? La raison, l'honneur, l'amitié me défendoient de chercher à lui plaire. Ainsi, Miss, des désirs secrets, une tendresse sans espérance, une crainte extrême de la laisser paroître, le soin continuel de réprimer ces mouvemens si prompts qui échappent et décèlent les sentimens de notre cœur, de tristes réflexions, un dur silence, de la jalousie, des peines ; voilà ce que l'amour sembloit me réserver auprès de la plus charmante des créatures.

Pendant la dernière campagne, notre régiment avoit beaucoup souffert ; on décida qu'il ne serviroit point cette année. Il repassa la mer, et on l'envoya en garnison sur les côtes. Par un heureux ha-

Digitized by Google

sard, ce fut à trente milles de cette belle terre que possédoit mistriss Harris dans le voisinage du château de votre tante. Au commencement du printemps, elle se disposa à partir pour y passer sept ou huit mois. Elle m'invita à m'y rendre aussi souvent qu'il me seroit possible. Je le lui promis ; et pendant le temps de mon séjour au régiment, je fis plusieurs voyages chez elle. Je me souviens de vous y avoir vue ; je me rappelle aussi qu'Amélie et sa sœur devoient être à ce bal, où j'eus l'honneur de partager les applaudissemens qu'on donnoit à votre danse ; mais une légère incommodité de mistriss Harris priva ses filles du plaisir d'assister à cette fête.

La fin de l'automne nous ramena tous à Londres. Peu de jours après notre arrivée, la crainte d'un nouvel événement me fit connoître combien Amélie avoit pris d'empire sur un cœur formé pour l'adorer. Elle fut attaquée de cette maladie terrible, qui menace également la vie et la beauté. On éloigna miss Betzy.

Digitized by Google

Je m'enfermai avec mistriss Harris, dont l'inquiète douleur étoit extrême. Je ne quittai point la chambre de ma chère Amélie, je lui rendois les plus tendres soins : ô qui pourroit exprimer les agitations de mon ame en la voyant souffrir ! ma terreur, ma consternation dans les momens où on la croyoit en danger ! Aimable et chère créature ! elle conservoit sa douceur au milieu de ses plus grands maux. Elle consoloit sa mère, me remercioit. Complaisante, docile, elle se prêtoit à tout ce qu'on exigeoit d'elle : non qu'elle redoutât la mort ; mais elle craignoit d'affliger ceux dont elle étoit aimée. Ah ! si je l'avois perdue ! si le ciel m'en eût privé, qui jamais auroit pu la remplacer, me rendre les sentimens qu'elle m'inspiroit, qu'elle m'inspire encore, qu'elle m'inspirera toujours ! Vous êtes un historien plus exact que poli, dit miss Matheus. Mais poursuivez. Eh bien, vous ne la perdîtes point ? elle guérit.

Oui, reprit M. Finton, elle guérit ; mais sa convalescence fut longue. Il lui

Digitized by Google

resta une grande foiblesse, et son teint demeura fort rouge. Ses yeux long-temps fermés s'ouvrirent enfin ; mais leur inflammation ne diminuoit point. Pendant trois mois, on craignit qu'ils ne perdissent leur éclat ; et même le bruit se répandit qu'Amélie ne recouvréroit jamais ses charmes. Comme on ajoute toujours aux nouvelles qui se débitent dans le monde, bientôt chacun fit d'elle un portrait à sa fantaisie, et peu s'en fallut qu'on ne la crût un monstre.

Elle pensa elle-même que rien ne lui rendroit ses agrémens, ni sa première fraîcheur. Sa gaieté ne fut point altérée par cette persuasion ; elle soutint la désertion de ses amans, et l'idée de l'éternelle laideur, dont elle se voyoit menacée, avec une force d'esprit qu'on ne devoit attendre ni de son âge, ni de l'habitude où elle étoit de recevoir un tribut continuel de louanges et d'adorations. Que cette noble indifférence pour sa beauté me donna d'admiration ! qu'elle me la montra supérieure à tout son sexe ! Elle

Digitized by Google

pouvoit bien négliger cette partie de ses avantages, elle en possédoit tant d'autres !

Oh, sans doute, interrompit encore miss Matheus; je me rappelle d'avoir entendu parler du merveilleux héroïsme de miss Amélie dans cette occasion. Mais, M. Finton, on ne dit pas tout ce qu'on pense; et sous un visage riant on cache souvent des regrets amers, dont la confidence ne serviroit à rien. L'amour-propre a bien des ressources.

Vous offensez Amélie, dit un peu fâché M. Finton; elle a de la grandeur d'ame, elle en a beaucoup, Miss : si vous l'aviez connue plus particulièrement, vous applaudiriez aux louanges que je ne puis m'empêcher de lui donner. Eh, pourquoi ne les lui donnerois-je pas ? Un mari doit-il refuser à sa femme une justice que tout le monde se plaît à lui accorder ? N'osera-t-il exalter ses vertus, parce qu'elles le rendent heureux ? Pourquoi le possesseur d'un bien rougira-t-il d'avouer qu'il l'estime et sait l'apprécier ? De combien de chimè-

Digitized by Google

res se nourrit l'orgueil ! On tire un vain honneur de rassembler autour de soi tout ce que les deux mondes offrent de rare ou de magnifique ; et le trésor le plus précieux, une femme estimable n'est point comptée au rang de ce qui fait le bonheur. Me préserve le ciel d'adopter jamais ce ridicule préjugé ! Excusez ma sincérité, Miss ; souffrez les effusions de mon cœur, ou terminons ici mon récit. Je vous l'ai déjà dit, il n'est pas digne de vous occuper.

Pardonnez-moi, mon ami, reprit miss Matheus : à quelques épithètes près, quelques répétitions inutiles, vous contez assez naturellement. Je vous écoute avec plaisir. Allons, voyons. Ces apparences de laideur ne durèrent pas longtemps ?

Non, poursuivit le tendre mari : au grand regret de ses jeunes compagnes, Amélie reparut plus belle et plus brillante que jamais. Elle étoit grandie, son air paroissoit plus noble, sa taille plus formée. Ceux qui l'avoient abandonnée,

Digitized by Google

n'excitèrent ni ses regrets, ni sa colère; mais ils lui inspirèrent du mépris. Comme la bonté de son cœur la rendoit sensible aux moindres peines de ses amies, elle apprit avec douleur que des personnes dont l'attachement pour elle sembloit sincère, s'étoient répandues en railleries sur son accident, dans le temps où on croyoit qu'elle perdroit la vue. Elle ne daigna pas s'en plaindre; mais elle en conserva du ressentiment, et les traita depuis avec beaucoup de négligence et de froideur.

Il lui étoit impossible de douter de la préférence que je lui donnois sur tout le reste du monde. Ma conduite pendant sa maladie, mon assiduité, mes soins, mes regards, mes attentions l'assuroient au moins de la plus tendre amitié. Toujours décidé à lui cacher mes sentimens, je m'efforçois de les renfermer dans mon cœur. Amant secret et réservé, mais ami zélé, connu, avoué, je goûtois la douceur de la voir, de lui parler, d'être sans cesse auprès d'elle. Souvent je me

Digitized by Google

trouvois heureux : comme elle recevoit encore peu de visites, je restois quelquefois des heures entières dans son cabinet à étudier de la musique, sans autres témoins que sa sœur ou une de leurs femmes. Deux couplets de chanson, composés sur un air qu'Amélie aimoit, amenèrent un jour l'unique sujet de conversation que j'évitois soigneusement de traiter avec elle. Nous parlâmes de l'amour, et elle me demanda si je n'avois jamais aimé. Cette question me troubla, m'interdit : je demeurai confus, incertain de ce que je devois dire. Je baissois les yeux, je n'osois ouvrir mes lèvres, prêtes à laisser échapper le plus tendre aveu. Comment feindre avec ma charmante amie, lui déguiser la vérité, affecter de l'indifférence, quand mes regards, quand le son de ma voix démentiroient peut-être mes paroles ? Je gardai le silence, soupirai, et détournai la tête pour cacher les marques de l'attendrissement qui se mêloit à mon embarras.

Un désordre si grand, dont l'occasion

Digitized by Google

étoit si légère, surprit Amélie. Elle se tut assez long-temps. Vous me faites apercevoir, dit-elle enfin, que j'ai été indiscrète : mais comme je me flattois d'avoir votre confiance, j'ai cru pouvoir hasarder cette question. L'effet qu'elle produit, m'étonne et me confirme dans l'idée où je suis, que votre cœur n'est point tranquille. Je remarque en vous une tristesse habituelle. Elle s'interrompt quelquefois, mais elle ne se dissipe pas. N'y voyant pas de cause apparente, ou du moins nouvelle, j'ai pensé que peut-être une inclination secrète vous rendoit malheureux. Je vous ai des obligations si grandes, si récentes, que je m'accuserois d'ingratitude, si je ne me sentois pas disposée à partager vos chagrins, à prendre un vif intérêt à ce qui vous touche. En me choisissant pour votre confidente, donnez-moi les moyens de vous prouver ma reconnoissance et mon amitié.

Vous avez bien deviné, Miss, m'écriai-je, transporté du plaisir de lui entendre

Digitized by Google

dire qu'elle s'intéressoit à moi : oui, une inclination secrète, ou plutôt un penchant insurmontable est la source de ma peine. J'aime avec tendresse, j'aime avec douleur : je ne puis être heureux, je ne puis même souhaiter de le devenir. Condamné à souffrir, à me taire, à désirer que l'objet de mon ardeur ignore toujours ma passion, à renfermer mes sentimens, à craindre plus que la mort de les lui voir partager, je gémis, je vis dans une contrainte continuelle; et malgré cette destinée bizarre, il est des momens où j'éprouve des plaisirs délicieux, où je ne voudrois pas changer ma situation. Mais qu'ils passent rapidement ces instans flatteurs ! Quand je songe que si j'étois aimé, je ferois le malheur de ce que j'aime ; quand je me vois privé pour si long-temps d'une fortune qui me permettroit d'aspirer au plus grand des biens, je me livre au désespoir, je me reproche une ardeur insensée, je travaille à l'éteindre... A l'éteindre, interrompit Amélie ? ah ! vous n'aimez pas

Digitized by Google

autant que vous le croyez. J'ai entendu dire à des personnes sensibles, que de tant de projets dont s'occupe un amant malheureux, celui de ne plus aimer est le seul qui ne se présente point à son idée, qu'il lui est impossible de former.

Que ce peu de mots prononcés avec vivacité, du ton dont on accompagne un tendre reproche, me fit sentir une douce émotion! Je pris sa main, je la pressai dans les miennes; j'osai l'approcher de ma bouche, la baiser pour la première fois. Eh! qu'importent, lui dis-je d'une voix basse et tremblante, qu'importent ces vains, ces inutiles efforts? ils augmentent mes tourmens, et n'affoiblissent point mon amour; ils n'offensent point celle que j'aime. Ah! si vous saviez combien je la respecte..... Chère Miss, si vous saviez..... Mais que veux-je vous dire! Non, ce secret... je le tairai toujours. O miss Amélie! votre cœur paisible ne peut concevoir les cruelles douleurs qui déchirent le mien.

Une modeste rougeur se répandit sur

Digitized by Google

son visage. Elle me regarda, détourna promptement ses yeux, les fixa à terre, retira sa main, et paroissant aussi embarrassée que moi : on n'est pas tout-à-fait paisible, dit-elle, quand on voit ses amis dans le trouble. Votre position est bien singulière ! Mais, comment ? pourquoi craignez-vous d'être aimé de celle qui vous inspire une passion si forte ? Est-il possible d'aimer sans souhaiter de plaire ? Se peut-il qu'une personne digne de faire naître des sentimens si tendres, si délicats, se trouvât malheureuse de les partager ? Vous me donneriez mauvaise opinion de votre choix, si vous me laissiez penser que la situation présente de votre fortune fût pour votre maîtresse une raison de rejeter vos vœux. Eh ! que sont tous les biens du monde, comparés à la certitude d'être aimée d'un homme estimable, de devenir son heureuse compagne, et de se voir l'arbitre de son bonheur !

En l'écoutant, je me sentois enlever à moi-même par un charme puissant et

Digitized by Google

invincible. Oui, un mouvement passionné m'entraînoit malgré moi, m'alloit faire tomber aux pieds d'Amélie : plus d'égards, de raison ; mon secret m'échappoit, si la voix de mistriss Harris qui entroit, suivie de plusieurs personnes, n'eût arrêté l'impétuosité de ce mouvement. Incapable de parler, d'entendre, de répondre, je feignis une subite indisposition, sortis, et gagnai le parc Saint-James, si ému, si occupé de mes pensées, que je ne savois si je marchois, ou si je restois en place. Au milieu de cette violente agitation, des transports de joie s'élevoient dans mon ame. Amélie m'a entendu, me disois-je ; elle m'a montré de l'estime, de l'amitié, et presque de la tendresse, mon infortune ne l'éloigne point de moi ! Quoi ! je lui plairois ! Quoi ! j'aurois touché son cœur ! elle daigneroit être ma compagne ! Ah ! que ne puis-je dire comme elle : *Mon heureuse compagne* ?

Mon ami, dit miss Matheus, je vous admire, en vérité. Eh, comment depuis

Digitized by Google

si long-temps vous souvenez-vous de tout cela? Je ne vous croyois pas une mémoire si fidèle. On vous a tenu, j'en suis sûre, des discours qui méritoient bien autant d'être gravés dans vôtre esprit; cependant vous les avez oubliés. Qui vous a dit, Miss, que je les aie oubliés, reprit M. Finton? Votre conduite, ajouta-t-elle. Mais continuez. Vous étiez donc dans le parc, parlant tout seul comme un fou?

Quand l'air eut un peu calmé mes sens, poursuivit-il, je réfléchis plus posément à ce qui venoit de se passer entre Amélie et moi. Je me rappelai plusieurs de ses actions, de ses discours, qui, échappés à une personne aussi sage, aussi réservée, sembloient déceler une tendre prévention. Je n'avois jamais voulu les interpréter en ma faveur; j'osai le faire alors. Mais où me conduisirent ces idées flatteuses? A me trouver le plus malheureux des hommes; à me confirmer dans la résolution de ne point profiter des dispositions secrètes d'Amélie, de ne ja-

Digitized by Google

mais abuser des bontés d'une fille respectable, destinée à une grande fortune, mais dépendante de sa mère ; d'une fille assez noble, assez sensible pour préférer peut-être la satisfaction de son cœur et la félicité de son amant, à l'espérance d'un établissement considérable. Je n'aurois pas balancé un instant entre l'empire du monde et la main d'Amélie ; mais je me sentois capable de renoncer à son cœur, à sa vue, à la vie, à mon amour même, plutôt que de consentir à lui voir sacrifier ses intérêts à ma tendresse.

Le croirez-vous, Miss, je me déterminai à feindre, à la tromper, à devenir l'objet de son mépris, de sa haine peut-être, pour m'ôter tous les moyens d'être jamais la cause de sa ruine. Elle savoit que j'aimois, je le lui avois dit, mais celle qui m'inspiroit tant d'ardeur ne lui étoit pas connue, au moins par mon aveu. Je pouvois détourner ses idées d'elle-même, les fixer sur une autre personne, effacer de son ame ces impressions qui devoient m'être si chères!

Digitized by Google

Me bannir de ce cœur qu'il me sembloit si doux de toucher, dont la moindre préférence eût suffi à mon bonheur ! Ah ! Miss, que je me sentis malheureux en m'arrêtant à ce cruel projet !

Malheureux ! dit miss Matheus, vous vous traitiez doucement : il ne tenoit qu'à vous de vous trouver très-extravagant. Désespérer une femme de peur qu'elle n'ait un jour du chagrin, c'est être bien prévoyant. Et fites-vous cette sottise ?

Je commençai, reprit M. Finton, par essayer s'il me seroit possible de me priver du seul plaisir auquel j'étois sensible. Je passai deux jours sans voir Amélie, et je les passai seul dans une tristesse inexprimable, combattant entre le désir d'aller chez elle, et la crainte de ne pas me tenir tout ce que je me promettois. Le troisième jour, mon laquais me donna à mon réveil un billet de mistriss Harris. Elle s'informoit de ma santé, me grondoit, se plaignoit de mon absence, et me prioit à dîner. Je vou-

Digitized by Google

lus m'en défendre, lui écrire que je n'irois point ; mais je ne pus imaginer un prétexte de refus, et pris le parti de me rendre à son obligeante invitation.

Je trouvai Amélie fort parée : elle rougit en me saluant ; et pour la première fois il me sembla qu'elle me recevoit avec un peu de froideur. Je crus démêler de l'inquiétude dans ses yeux. Qu'elle étoit belle ! En la regardant, je me demandois comment j'avois pu passer volontairement deux jours sans la voir. Je la priois de me dire si je me trompois, en pensant remarquer une sorte de changement en elle. Je ne suis pas sujette à l'humeur, me répondit-elle, on ne m'accuse point de caprice. Et me regardant fixement : Qu'avez-vous donc fait pendant deux jours entiers ? on assure que vous n'êtes point sorti de chez vous. J'y ai rêvé, répondis-je. Rêvé, dit-elle ? et à quoi ? A mon infortune, Miss ; à tout ce qui peut assurer votre félicité. Elle baissa les yeux, soupira ; et d'un ton doux et languis-

Digitized by Google

sant : Est-ce loin de moi qu'il faut s'occuper de moi, dit-elle ? est-ce sous un même point de vue qu'il faut envisager votre infortune et ma félicité ? Sa mère m'appela pour jouer. Je ne pus lui parler ; et du reste du jour nous ne retrouvâmes point l'occasion de renouer un entretien particulier. Mais le lendemain apporta un terrible changement dans notre situation.

J'allai de bonne heure chez Amélie ; miss Betzy sortoit ; sa mère écrivoit : elle me fit prier de monter à l'appartement de ses filles, en attendant qu'elle eût fini des lettres pressées. J'entrai. Amélie étoit seule. Le cœur me battit avec tant de violence en la voyant, qu'il me fut impossible de lui rien dire. Elle me salua avec cet air de bonté qu'elle avoit accoutumé de me montrer. Elle me regardoit, sourioit et sembloit jouir d'une confusion dont elle devinoit la cause. Mon silence durant toujours : Eh bien, me dit-elle, combattez-vous encore ce tendre penchant que vous crai-

Digitized by Google

gnez de laisser voir ? est-ce pour en triompher que vous fuyez vos amis ? Deux jours de solitude vous ont-ils rendu votre indifférence ? N'aimez-vous plus ?

On n'éteint pas si aisément une ardeur véritable, répondis-je. J'aime encore, Miss ; j'aimerai long-temps ! J'ai cependant tiré un avantage des durs combats de mon cœur. Je me suis déterminé à éviter la présence de celle que j'aime ; je ne la verrai plus. Vous ne la verrez plus, répéta Amélie ? Et si cette résolution l'affligeoit ; si elle se plaisoit à vous voir ; si elle vous aimoit ! Ce seroit un nouveau motif de m'éloigner d'elle, ajoutai-je. Non, Miss, je ne la verrai plus. Mais loin de fuir mes amis, c'est auprès de vous que j'espère trouver de la consolation. Une amie si chère m'aidera à supporter l'absence d'une maîtresse. Votre estime me dédommagera du sacrifice que je crois devoir faire. Vous m'avez permis de vous confier mes peines ; la douceur de me plaindre avec vous peut seule les adoucir, me donner la

Digitized by Google

force de résister à des chagrins si vifs. Je viens vous ouvrir mon ame tout entière, et vous demander des conseils et de la pitié.

Amélie, pâle, tremblante, interdite, laissa tomber sa tête sur son sein, étendit les bras vers moi comme pour me repousser, ou m'imposer silence; et sans me regarder : au nom du ciel, ne m'en apprenez pas davantage, dit-elle; à quoi pensois-je en vous pressant de parler! suis-je en état de donner des conseils! sait-on adoucir des maux que l'on n'a point sentis! me convient-il d'entrer dans de pareils secrets? Quand j'ai désiré votre confidence, je croyois..... oui, je croyois connoître celle que vous aimez.

Vous la connoissez aussi, repris-je fort ému; vous la connoissez beaucoup. C'est.... c'est.... J'hésitois, je cherchois un nom au hasard. Mais si près d'Amélie, quelle femme pouvoit revenir à mon idée! Eh bien, c'est, c'est, répéta-t-elle d'un air abattu. Miss Osborne, dis-je enfin. La grande fortune de cette fille la rappela à

Digitized by Google

mon esprit comme un des partis dont la mienne m'éloignoit le plus. Malheureusement c'étoit la seule personne qu'Amélie haïssoit, si pourtant la haine a jamais fait partie des mouvemens d'un cœur tel que le sien.

Je suis bien destinée à me tromper dans le choix de mes amis, s'écria la charmante fille en joignant ses mains, et me jetant un triste regard dont mon cœur fut pénétré. Vous, Monsieur, vous qui m'avez paru si sensible à mes moindres chagrins, si attaché à mes intérêts; vous! aimer ma cruelle ennemie! celle qui a pu goûter une maligne joie du malheur de sa compagne; insulter par des railleries piquantes, une amie toujours prête à l'obliger; à vanter ses charmes, à cacher ses défauts! Avant que l'héritage de sa tante l'eût rendue indépendante, elle n'étoit point heureuse, sa mère la haïssoit. Combien de fois j'ai pleuré pour cette ingrate! Avec quelle tendresse je partageois toutes ces petites mortifications dont l'enfance se fait des malheurs! De

Digitized by Google

quel prix elle a reconnu mes soins ! quand on désespéroit de ma vie, quand je devois lui inspirer de la pitié, être l'objet de sa compassion, j'ai été celui de ses froides plaisanteries. Vous le savez, Monsieur, son procédé a excité votre indignation. Vous la méprisiez, et vous l'aimez ! Un si mauvais cœur a pu toucher le vôtre ? Ce vil caractère n'a point fermé vos yeux sur des agrémens passagers ? O M. Finton ! qui m'eût dit..... Vous ne deviez pas m'avouer un penchant..... il m'offense ; il blesse notre amitié ; il en brisera les liens. Mais pourquoi, ajouta-t-elle, en s'abandonnant à toute sa douleur ; pourquoi exigerois-je de vous des égards, quand une amie qui m'en devoit tant, m'a traitée avec dureté, avec bassesse, avec inhumanité ?

Comment exprimer le mouvement dont mon cœur se sentit pressé, quand j'aperçus le visage d'Amélie inondé de larmes. Quel misérable artifice, m'écriai-je ! quelle indigne feinte ! comment ai-je pu l'employer ! O mon aimable,

Digitized by Google

ma seule amie, unique objet de mon estime, de ma tendresse, de toutes les affections de mon ame! voyéz à vos pieds un malheureux qui vous chérit, vous respecte, vous adore! Moi, aimer votre ennemie? Je vous vois, et j'en aimerois une autre? Ah! pardonnez-moi ce ridicule détour. J'ai cru vous servir en vous cachant mon ardeur. Oui, je vous adore, je vous adorerai toujours.

Une joie douce et modeste se répandit sur tous les traits de la sensible Amélie. Les couleurs de son teint se ranimèrent; ses yeux, encore mouillés de pleurs, cherchèrent timidement les miens. Nos larmes se mêlèrent. O! Jemmy! Jemmy! me dit-elle du ton le plus tendre, avez-vous pu me faire penser, me laisser croire un moment..... Ah! répétez-moi cent fois que vous m'ai..... que miss Osborne n'est point l'objet de votre amour. J'en jure par vous-même, m'écriai-je, par vous qui m'enchantez, que rien n'effacera jamais de mon cœur.

Eh! pourquoi donc, reprit-elle, per-

Digitized by Google

cer le mien d'un trait si douloureux? Pourquoi cette feinte cruelle ?

O ma chère Amélie ! votre intérêt, le désir de ne point troubler votre bonheur, m'ont fait craindre..... oserai-je le dire ! m'ont fait craindre de vous plaire. Tout ce qui annonce la félicité à un amant ordinaire, cause ma douleur. Quel est mon espoir en vous aimant ? Songez à la différence actuelle de nos fortunes. Cette mère respectable qui vous a élevée avec tant de tendresse, de soins, vous a inspiré des vertus si rares, qui vous rendent si aimable, maîtresse de choisir une héritière entre ses deux filles, vous préfère à votre sœur. Elle veut vous placer dans un haut rang. N'a-t-elle pas raison ? vous êtes si digne d'y monter ! Nos biens réunis, ma naissance, me procureroient aisément un titre : mais combien d'années doivent s'écouler avant que le mien revienne en ma puissance ?

Et croyez-vous, dit Amélie, que de vaines grandeurs excitent mes désirs ? Non, repris-je ; mais l'homme qui vous

Digitized by Google

aime doit-il souhaiter que vous y renonciez pour lui ? En vous supposant maîtresse de vous-même, les circonstances où je me trouve formeroient encore des difficultés. Me conviendroit-il, ma chère Amélie, de rechercher une fille riche, d'accepter ses bienfaits ? Je partagerois donc son aisance, et ne pourrois lui prouver la générosité de mon cœur ! Gênée dans sa dépense, elle se priveroit en ma faveur d'une partie des agrémens qu'un autre époux lui auroit procurés ? Mais jamais, jamais votre mère n'approuveroit un tel mariage. Je l'estime, je l'aime ; je ne lui proposerai point une union si désavantageuse à sa fille chérie.

Hélas ! que deviendrons-nous donc, s'écria Amélie ! Je vous fuirai, lui dis-je ; vous m'oublierez. O mon incomparable amie, plaignez, mais n'aimez point un homme qui n'est point destiné au céleste bonheur d'être à vous. Ah ! grand dieu ! si nos sentimens éclatoient, si mistriss Harris les découvroit ; si elle vous punissoit, vous abandonnoit à l'erreur qui

Digitized by Google

vous séduit ; si, cédant à mes brûlans désirs, je recevois cette main ; si, perdant l'amitié de votre mère, vous deveniez la femme d'un soldat, dont l'honneur et l'amour sont encore l'unique partage, ah ! quelle seroit ma douleur, en voyant un ange souffrir à mes yeux tous les maux attachés au besoin, à l'adversité ! Chassez-moi, bannissez-moi, ô mon Amélie ! aidez-moi à vous fuir ; ôtez-moi l'effroi mortel dont je me sens saisi en pensant que je vous verrois un jour vous repentir de m'avoir cru digne de vous.

O heureuse, et trois fois heureuse Amélie, s'écria miss Matheus ! oh ! que n'ai-je inspiré des sentimens si tendres ! Quelle femme fut jamais plus aimée ! Mon ami, qu'elle vous adore, ou je la déteste.

Aimez-la, Miss ; aimez-la dit M. Finton, elle mérite l'amour de la nature entière. Plût au ciel, répondit l'aimable fille, que, maîtresse de moi-même, je pusse donner avec ma main le premier

Digitized by Google

si vous lisiez dans mon ame, vous ne l'affligeriez pas par ces tristes et inutiles réflexions. Vous, me quitter, me fuir, et j'y consentirois ! Quelle fortune me dédommageroit de la perte d'un cœur tel que le vôtre ! Moi, vous oublier ! désirer d'être oubliée de vous ! Non, de quelques malheurs que l'avenir me menace, jamais je ne formerai ce souhait cruel. Si ma mère me prive de son héritage, un bien plus cher me restera. Ma main ni mon cœur ne seront point le partage d'un autre. Ah ! je ne vous bannirai pas ; la plus grande des disgrâces seroit de cesser de vous voir. Rien, rien dans ce vaste univers ne mérite de vous être préféré.

Elle parloit encore quand la porte de son cabinet s'ouvrant avec assez de bruit, présenta à nos yeux mistriss Harris. Soupçonnant depuis un peu de temps l'inclination de sa fille pour mon amour, elle m'avoit exprès ménagé la facilité de l'entretenir sans témoin. Un escalier

Digitized by Google

dérobé conduisoit de son appartement au cabinet d'Amélie ; elle s'y étoit cachée à l'instant où j'y entrois, et venoit d'entendre toute notre conversation.

Jugez, Miss, de l'effet que produisit sa vue sur sa fille et sur moi. A genoux près d'Amélie, surpris, immobile, je ne songeois point à me lever. Vous faites bien, Monsieur, me dit mistriss Harris, de garder une attitude si soumise. Les sentimens de cette fille ingrate méritent votre reconnoissance. Elle abuse des bontés de sa mère, dédaigne ses bienfaits. Mais, grâce au ciel, elle a une sœur. Betzy, modeste, réservée, incapable de rechercher la tendresse d'un homme, et d'un homme assez prudent pour vouloir la lui cacher, me récompensera mieux de mon indulgence et de mes soins. Elle ne préférera pas l'indigence à la grandeur, un étranger à sa mère ; une indigne passion ne fermera point ses yeux à ses intérêts et à ses devoirs. Et s'adressant à Amélie, qui pleuroit et cachoit son visage, vous rougissez

Digitized by Google

, qu'il falloit sentir de la honte. Sortez, imprudente, foible, insensée créature, ajouta-t-elle; sortez, je ne puis souffrir la présence d'une fille qui a pu se manquer si essentiellement à elle-même.

Amélie tomba à ses genoux. Je me prosternai aux pieds de cette mère irritée : pardonnez-lui, m'écriai-je; pardonnez-lui, et je ne la verrai jamais. Sans m'écouter, elle l'obligea de se lever et de sortir de la chambre. Mais tendre jusque dans sa colère, elle sonna et envoya une de ses femmes auprès d'Amélie, craignant que son saisissement ne la fît trouver mal.

Je me sentois prêt à m'évanouir. Mistriss Harris me prit la main, me força de m'asseoir, et me pria de l'écouter. Je ne me plains point de vous, Monsieur, me dit-elle. Vous êtes aimable, vous plaisez, rien n'est plus naturel. Mon amitié pour vous a rendue imp

Digitized by Google

dente. Ne devois-je pas prévoir qu'une figure aussi intéressante que la vôtre, de l'esprit, un si noble caractère, pourroient faire de vives impressions sur le cœur de mes filles? En vous approchant d'elles, je les ai moi-même exposées au danger. Non, M. Finton, je ne vous reproche point d'avoir séduit Amélie. J'ai tout entendu, et suis pénétrée d'estime pour l'honnête homme qui peut s'immoler lui-même au bien de ce qu'il aime. En vérité, Monsieur, si vous jouissiez seulement de la moitié de vos espérances, je dirois comme ma fille : *Personne ne mérite de vous être préféré.*

Mais j'ai des parens ambitieux, continua-t-elle; on sait mes desseins sur Amélie; je l'ai presque promise. Mylady Nesby me la demande pour son fils. Si, comme je l'exige, l'oncle de ce jeune seigneur consent à lui assurer une partie de son bien, je ne puis me dispenser de conclure une affaire qui convient aux deux familles. Je vous le répéte, vos sentimens viennent de me charmer. L'inté-

Digitized by Google

rêt de ma fille me défend de contenter son goût, sans me rendre assez injuste pour blâmer son choix. Vous avez de la grandeur d'ame ; suivez votre généreux dessein, sauvez Amélie de sa propre foiblesse. Il est digne de vous de travailler à son bonheur. Partez, allez à votre régiment, ne paroissez plus aux yeux de ma fille. Quand elle sera mariée, qu'elle ne logera plus avec moi, ma maison vous sera ouverte ; regardez-moi comme votre meilleure amie, comme une femme qui s'honorera dans tous les temps de ce titre ; mais, ajouta-t-elle, partez sans nous revoir, recevez ici mes adieux, et donnez-moi votre parole de ne point écrire à ma fille.

Je vous obéirai, Madame, lui dis-je, le cœur serré par la douleur, je vous obéirai. Je ne verrai point votre charmante fille, je ne lui écrirai point, je la quitterai pour toujours ; mais oserois-je mettre un prix à ce dur sacrifice ? Promettez-moi que cette malheureuse inclination ne lui nuira point dans votre

Digitized by Google

cœur. Il lui sera peut-être difficile d'en triompher ; une longue habitude de me voir lui rendra peut-être cet effort pénible : pardonnez-lui un peu de tristesse dans les premiers momens ; ne l'accablez point de reproches ; traitez-la avec indulgence. C'est, Madame, l'unique preuve que je vous demanderai jamais de cette amitié dont vous voulez bien m'honorer. Elle me le promit. Je voulus baiser sa main ; elle m'embrassa, me serra tendrement contre son sein. Je ne pouvois plus parler, et je sortis désespéré.

Mon dessein étoit de partir le lendemain : mais un peu de fièvre, beaucoup d'abattement et de grands maux de tête, suite d'une longue insomnie, me retinrent dix jours dans ma chambre. Je ne vous dirai point tout ce que je souffris, Miss ; un cœur aussi sensible que le vôtre se peint aisément ma situation. J'allois partir enfin. Mes chevaux m'attendoient à ma porte, quand on m'annonça le docteur Harrison.

Digitized by Google

Vous le connoissez peut-être, Miss? Singulier, vrai, solide, il joint à des dehors peu polis une sorte d'humeur capable d'éloigner de son commerce ceux qui le jugent sans l'examiner. Mais quel tendre naturel, quel bon cœur, quel désir d'être utile, sont cachés sous cette apparente brusquerie! Combien ce digne prêtre est pénétré des devoirs de son état; combien il en étend les obligations! Charitable, zélé, rempli d'humanité; souffrez-vous, il vous cherche pour vous soulager, vous servir, vous consoler. L'affliction, le malheur, sont des liens qui l'attachent fortement à vous. Il voit vos fautes; elles ne le rebutent point. Il les répare, vous aide, vous secourt de tout son pouvoir. A la vérité, il gronde un peu; mais c'est toujours quand on n'a plus besoin de lui.

J'en ai souvent entendu parler, dit miss Matheus; on le révère dans ma province. Il possède de grands bénéfices et seroit très-riche s'il étoit moins généreux. Mais ses revenus sont souvent en-

Digitized by Google

gagés pour acquitter les dettes des autres. J'ai peine à concevoir comment il souffroit votre assiduité auprès de sa cousine Amélie. Mistriss Harris s'est toujours conduite par ses conseils, et je m'étonne qu'il ait manqué de prévoyance en cette occasion. Car, en vérité, Jemmy, vous êtes une séduisante créature.

Il étoit en Irlande, reprit M. Finton, quand notre liaison se forma. Il en revint un peu après le retour de mistriss Harris à Londres. Mais les affaires de son prieuré exigeant sa présence en province, il y resta tout l'hiver. Ainsi nous ne nous étions jamais vus. Et pendant ces dix jours, ajouta miss Matheus, pas un billet d'Amélie ? pas le moindre message ? Amélie vous laisse partir? O quelle froide maîtresse pour un amant si passionné, si digne d'être adoré ! Mais poursuivez. Eh bien, on vous annonça le docteur Harrison ; après.

Son nom me causa une vive émotion, dit M. Finton. Il entra, s'assit, me parcourut des yeux ; et sans me faire le

Digitized by Google

civilité, il me montra du doigt un siége tout près de celui où il s'étoit placé. Mettez-vous là, jeune gentilhomme, me dit-il. Ma visite vous surprend ? J'ouvrois la bouche pour répondre. Paix, dit-il, je suis venu, j'ai affaire à vous, c'est à moi à m'expliquer. Vous croyez peut-être que j'ignore vos sentimens et ceux d'Amélie ? Deux têtes de votre âge composent d'habiles politiques, et cachent bien leurs secrets ! Je vous avertis que toute la ville sait vos amours, en murmure ; le bruit en est venu jusque dans ma province, il m'a révolté, et m'a ramené à Londres, où j'arrivai hier. On vous blâme, on blâme aussi mistriss Harris : on vous accuse de séduction ; on l'accuse d'imprudence : on m'a étourdi de cette affaire ; elle m'a fâché, très-fâché ; elle m'a rendu votre plus grand ennemi.

Vous attendez-vous [illegible] reconnoissance en [illegible] lui dis-je ? Patience

OEuv. de Mme Ricc

Monsieur, à ma faisant cet aveu esprit-il brusq

V.

Digitized by Google

ment, laissez-moi parler. J'estime et j'aime mistriss Harris, parce qu'elle pense bien, sans pourtant se conduire mieux qu'une autre; car souvent elle me désole. Je lui écrivis donc ce que je savois, ce qu'on m'avoit appris; elle ne se doutoit de rien, la pauvre femme! Les mères sont toujours les dernières à s'apercevoir des sottises de leurs enfans. Je lui conseillai de veiller de près sur les actions de sa fille, de l'éloigner de ce jeune officier qu'on me peignoit très-joli. Ces gens-là prennent tout d'assaut, lui disois-je; ce sont des téméraires, des hommes hardis, dont la première loi est d'aller toujours en avant; ma foi, je lui écrivis beaucoup de mal de vous et de vos pareils.

Encore une fois, Monsieur, lui dis-je d'un ton assez fier, dois-je vous rendre des grâces pour un procédé..... Que m'importent vos grâces et vos remerciemens, dit-il? j'ai fait mon devoir, cela me suffit. Mais vous m'interrompez, jeune homme, et cela est malhonnête. Vous

Digitized by Google

êtes vif, moi aussi; s'il faut parler, répondre, quereller, cela nous menera loin, et je suis pressé. Où en étois-je? Ah! je me le rappelle, à la mauvaise opinion que j'avois de vous. Comme je viens de le dire, je vous croyois un franc étourdi, et je voulois que mistriss Harris vous fermât sa porte. A mon arrivée, nous avons eu un long entretien, suivi d'une terrible dispute. Elle m'a rapporté toute votre conversation avec Amélie; je la lui ai fait répéter deux fois; elle m'a rendu compte aussi de votre prompte obéissance à ses ordres, et j'ai trouvé très-impertinent à elle de vous en avoir donné de si durs. Alors me regardant d'un air ouvert et riant : touchez-là, me dit-il, en me tendant la main; touchez-là, mon ami. Vous êtes une noble créature. Je révère les ames généreuses: Amélie est à vous.

Amélie! m'écriai-je. Oui, Amélie, reprit-il : un si beau procédé m'a rendu votre intercesseur auprès de ma cousine Harris. Je l'ai priée, pressée, caressée,

Digitized by Google

querellée, il a fallu m'emporter. Car c'est une bonne femme, douce, polie, mais obstinée..... J'ai crié plus fort qu'elle, et je l'ai réduite. Elle consent à vous donner sa fille, à condition que par les articles de votre contrat de mariage Amélie aura l'entière et pleine jouissance de sa fortune, à l'exception d'une somme dont vous disposerez pour votre avancement dans le service, lorsque l'occasion vous conviendra; vous lui en assurerez le retour sur vos biens à venir. Bon jour, adieu; je vous verrai ce soir chez ma fille Amélie.

Il vouloit sortir, je le retins. J'étois si surpris, si charmé, si attendri! O Miss, puis-je dire tout ce que j'étois! Eh, Monsieur; eh, mon père, mon ami, mon ange tutélaire! accordez-moi un instant, lui criois-je; donnez-moi le loisir de rappeler mes sens, de vous marquer la reconnoissance.... Oh, vraiment oui, dit-il, j'ai bien le temps d'écouter tout cela. Voyez mistriss Harris; voyez Amélie, arrangez-vous ensemble,

Digitized by Google

dans sa bonté. Soyez un tendre mari, un fils reconnoissant pour mistriss Harris; conduisez-vous bien, et comptez sur moi. Adieu. Il sortit en achevant ces mots, et me laissa pénétré de mille sentimens que je n'aurois pu lui exprimer peut-être.

Seul, en liberté de réfléchir sur cet événement inattendu, j'éprouvai que la joie a plus d'une façon de se faire sentir. Des larmes couloient de mes yeux; je joignis les mains, j'étois saisi, enchanté, presque sans mouvement. Je respirois à peine; le nom d'Amélie se présentoit sur le bord de mes lèvres; je n'osois le prononcer; je croyois être séduit par un songe agréable, et craignois de m'éveiller... Eh! courez aux pieds de cette heureuse Amélie, interrompit miss Matheus; est-ce le moment de rêver, de dormir? Mon ami, vous ne me connoissez comme une femme.

Après ce propos,

Digitized by Google

leriez pas, Miss, reprit en riant M. Finton, d'entrer dans le détail de ma première visite chez mistriss Harris. Vous m'en dispensez, je l'espère? De tout mon cœur, dit-elle; de la passion, des transports, une joie tendre ou folle, on peut aisément se peindre ces sortes de mouvemens. Ajoutez, continua-t-il, qu'ils intéressent seulement quand on les excite. Si ma chère Amélie sentit un extrême plaisir en me revoyant, sa présence fit passer dans mon cœur un sentiment délicieux. J'appris d'elle les particularités de l'entretien du docteur et de sa mère. Mais venons à un événement.... Je crois que vous boudez, interrompit encore miss Matheus. Vous allez d'une extrémité à l'autre; ou des minuties, ou un sommaire. Je suis curieuse de savoir comment ce bon docteur put faire renoncer mistriss Harris à ses projets ambitieux.

En lui représentant combien leur réussite importoit peu au bonheur de sa fille, reprit M. Finton : cet honnête

Digitized by Google

ministre, soumis aux lois, aux usages de la nation, n'en approuve pas entièrement les mœurs, encore moins les préjugés. Il n'est point de ces fous qui, se croyant assez habiles pour réformer l'univers, voudroient tout renverser, tout détruire, trouvent vicieux dans la société ce qui leur nuit ou blesse leur orgueil; traitent de corruption la moindre légèreté, et, sans corriger personne, amusent ou ennuient leurs compatriotes par des plans de législation, souvent ridicules, et toujours impraticables. Le docteur respecte les anciennes conventions des hommes; croit qu'un peuple doit être divisé en plusieurs classes : mais les noms de nobles, de riches, de pauvres, ne forment point dans ses idées l'inégalité nécessaire de ces classes; ce n'est pas ainsi qu'il distingue les humains au fond de son cœur. La bonté, la droiture, l'utilité, le mérite, sont les titres qui caractérisent à ses yeux la première classe; et c'est en partant de ce principe,

Digitized by Google

qu'il blâma la conduite et les desseins de mistriss Harris.

C'est donc un homme estimable que vous refusez à votre fille, lui dit-il! C'est à l'ambition de sa mère qu'elle sera sacrifiée! Elle brillera dans le monde pour satisfaire votre vanité; son partage sera la douleur et l'amertume; elle pleurera, pendant que vous la contemplerez au rang où vous l'aurez placée; et vous, vous jouirez du plaisir de penser qu'elle est enviée, qu'on la croit heureuse? C'est un titre, c'est l'éclat qui vous en imposent; vous dédaignez tout, excepté ces dehors brillans.

Mais, dit mistriss Harris, suis-je la seule? Ne cherche-t-on pas ces avantages que vous semblez priser si peu? Ne font-ils pas l'ambition des autres Qu'estime-t-on dans le monde au-dessus des grandeurs et de la richesse?

Rien, reprit le docteur, et c'est ainsi que l'orgueil des grands, l'insolence des riches, ont conduit le pauvre à rougir

Digitized by Google

assez de sa misère, pour ne rougir plus des moyens offerts d'en sortir. C'est du mépris insultant jeté sur l'indigence, que le vice a tiré des sophismes affreux, répandus par tout le monde, et trop fortement enracinés parmi nous. Ils ont persuadé aux nobles que l'honneur consiste seulement dans le faste et dans la valeur. Grâce à ces misérables préjugés, un lord peut trahir son ami, couvrir de honte sa maîtresse, ruiner sa femme, s'approprier le bien d'autrui, prodiguer follement le sien, vivre aux dépens de quelqu'impudente Miss, qui tire avec adresse, d'un riche imbécille, ce qu'elle donne à dissiper au jeune amant, qui le reçoit comme un tribut, la raille et la maltraite. Il peut faire mille bassesses, s'en applaudir, leur donner un tour plaisant, les conter en riant : pourvu qu'il n'en souffre jamais le reproche, que, prompt à repousser la plus légère insulte, il se batte, tout sera pardonné, au moins par le grand nombre.

Vous êtes sévère, dit mistriss Harris.

Digitized by Google

Non, reprit le docteur, mais je vois et je réfléchis ; les riches (et vous en êtes un exemple) parvenus de degrés en degrés à la fortune, perdant de vue les premiers, et croyant en effacer la trace par l'impudence et la hauteur, ont pensé qu'une extravagante dépense et de ridicules airs suffisoient pour les égaler aux grands. Plus ils ont dédaigné le pauvre, plus ils ont cru s'élever au-dessus de lui et de leur propre origine. Ainsi chacun s'éloignant de l'ordre établi, de la subordination nécessaire à l'entretien de cet ordre, a contribué à ce mélange monstrueux qui confond les Etats, laisse passer sans examen un homme vil dans la chambre-haute, constitue un ignorant juge des citoyens, place au fond d'un carrosse doré la fille d'un porte-faix, et ne laisse sans soutien que le mérite.

Mistriss Harris voulut répondre. Il ne l'écouta pas. Faites votre fille comtesse, si vous le voulez, dit-il, mais plus d'amitié, plus de liaisons entre nous. Je ne regarderai jamais sans horreur une

Digitized by Google

mère qui peut sacrifier le bonheur de sa fille à des chimères; la félicité de deux créatures estimables à un vil intérêt. Il s'efforça de sortir. Mistriss Harris le retint; ils disputèrent long-temps, mais enfin il l'emporta.

Je m'attendois à une querelle plaisante, dit miss Matheus, et vous m'avez répété un sermon : mais voyons à présent cet événement dont vous alliez parler.

Les notaires étoient avertis, les articles dressés, continua M. Finton, et le mardi au soir je devois signer l'acte qui me rendoit heureux, quand je reçus un courrier de la part de sir Rowland. Il m'écrivoit que ma sœur, attaquée d'une fièvre dangereuse, touchoit à ses derniers momens, me demandoit avec instance, et que si je voulois lui accorder la satisfaction de me voir, je ne pouvois faire trop de diligence. On me donna cette affligeante nouvelle à deux heures du matin. Je ne balançai pas. Le devoir et l'amitié m'appeloient au secours de ma

Digitized by Google

sœur. J'écrivis un billet à Amélie, lui envoyai la lettre du Chevalier, la priai de la communiquer à sa mère et au docteur Harrison. Je la priois aussi de me plaindre du cruel contretemps qui m'arrachoit à des espérances si prochaines et si chères.

Je pris la poste, sortis de Londres à quatre heures, courus jour et nuit, et arrivai le jeudi matin au château du chevalier Rowland. Je trouvai ma sœur dans un délire qui ne lui permettoit pas de discerner les objets dont elle se voyoit environnée. Elle prononçoit sans cesse mon nom ; elle se plaignoit d'être abandonnée d'un frère si chéri, si désiré. Je mourrai donc sans le voir, sans l'embrasser, disoit-elle, il ne fermera point mes yeux ! Elle appeloit continuellement les valets, leur ordonnoit de partir, de me chercher, de m'amener, de ne pas revenir sans moi. Qu'il me donne un seul moment, s'écrioit-elle en pleurant, je ne l'importunerai plus, il ne me reverra jamais.

Digitized by Google

Imaginez, Miss, combien cet empressement, cette tendresse, et son danger me faisoient sentir de peines. Elle revint à elle le troisième jour après mon arrivée; elle me vit, me reconnut, s'élança dans mes bras, me serra entre les siens; ma présence, mes caresses semblèrent la ranimer. Elle donna des marques d'une joie si vive, d'une satisfaction si grande, que nous en conçûmes l'espérance d'une crise favorable; mais rien ne pouvoit me la rendre, et elle devoit m'être enlevée pour jamais, et dans quel temps! quand je croyois jouir bientôt de la douceur de vivre avec elle. Sa résidence auprès de nous étoit une des conditions que mettoit Amélie au consentement qu'elle donnoit à mon bonheur.

Pendant la première semaine de mon absence, Amélie m'écrivit trois fois: la seconde s'écoula tout entière sans que je reçusse une seule de ses lettres. Ce silence me causa d'abord plus de chagrin que d'inquiétude; mais il dura trop pour ne pas m'alarmer. Je lui écrivois tous

Digitized by Google

les jours ; je lui peignois ma tristesse ; je lui demandois de la consolation. Elle ne me répondoit point. L'arrivée de chaque courrier redoubloit ma douleur et mes craintes. Étoit-elle malade ? m'oublioit-elle ? Je voulois courir à Londres. Un regard jeté sur ma sœur m'arrêtoit, me fixoit au chevet de son lit. Comment la quitter ? comment supporter la froideur d'Amélie ? Je passai un mois dans cette affligeante incertitude. J'écrivis à mistriss Harris, elle ne me fit point de réponse. Enfin je m'adressai au docteur Harrison, et j'allois lui envoyer un exprès, quand on me rendit une lettre de cet ami zélé. La voici, continua M. Finton, en la tirant d'un portefeuille. Toutes celles que j'ai reçues de lui me sont chères, et je les conserve soigneusement.

Lettre du docteur Harrison à M. Finton.

« J'arrive de Cantorbery, où un ignorant ministre m'a pensé faire perdre l'esprit.... mais cela ne vous regarde pas.

Digitized by Google

Je suis dans une colère horrible. Cette mistriss Harris !... quelle femme ! je la croyois douce et bonne, c'est une furie... Je n'ai point de patience en pensant à elle. Je ne lui pardonnerai de ma vie, non, de ma vie, je crois... Mais ne vous affligez pas, mon ami. Amélie vous aime ; elle veut être à vous, elle y sera. Que signifie une mère folle, remplie de oui, de non, qui ne sait ce qu'elle dit, ce qu'elle veut, ce qu'elle fait ? Je l'ai traitée comme je le devois, je vous en réponds. Vous avez ma parole, je la tiendrai en dépit de mistriss Harris, et de toutes les bégueules de son espèce. C'est une terrible tête que celle de cette femme ! Je n'ai point d'antipathie pour les Lords : elle ment, je les estime quand ils le méritent. Cela n'arrive pas souvent, mais cela arrive. Je ne suis donc point prévenu comme elle m'en accuse ; c'est elle qui s'aveugle : maudite obstination !.... Partez, vous dis-je, hâtez-vous, venez promptement, tout est perdu ; mais je vous protège, et nous verrons. »

Digitized by Google

Cette lettre, poursuivit M. Finton, écrite dans le mouvement de sa colère, de sa vivacité, ne m'apprenoit rien, mais me faisoit tout craindre. *Perdu, tout est perdu!* répétois-je, ah dieu! Vous pouvez vous imaginer, Miss, en quel état je passai ce jour, le dernier de la vie de ma tendre et aimable sœur. Sa mort me déchira le cœur. Au milieu de mon saisissement, de l'horreur de ce funeste spectacle, l'image d'Amélie, d'Amélie perdue pour moi, vint ajouter à ma peine. Plus de consolation dans ma vie, me disois-je, tout ce que j'aimois m'est enlevé. Le ciel me prive à-la-fois de deux personnes si chères; celle qui me seroit restée auroit du moins pleuré avec moi. Je me trouvois seul, je ne tenois plus à rien; ces idées m'accablèrent: mon ame trop sensible ne pouvoit les supporter. Pendant deux heures je me livrai à toute ma douleur, je poussois des cris, des gémissemens; revenant enfin à moi-même, inutile alors dans un lieu rempli de tristesse, je laissai le

Digitized by Google

soin de l'inhumation de ma sœur à des parens qui l'avoient tendrement aimée. Je partis à minuit et pris le chemin de Londres, si troublé, si abattu, que je sentois à peine mon existence. J'allai descendre de cheval à la porte du docteur. Je ne le trouvai point. Ses gens me dirent qu'il étoit chez mistriss Harris, et ne tarderoit pas long-temps à rentrer. Ils avoient ordre de me recevoir, et de me prier de sa part de l'attendre. On m'ouvrit son appartement; je m'assis. Bientôt la fatigue et l'épuisement me procurèrent un sommeil qui me rafraîchit, et calma un peu l'agitation de mes sens.

Je fus réveillé par l'éclat de la voix du docteur. Sans faire attention à moi, sans écouter le valet qui me montroit à lui, il se mit à parcourir la chambre à grands pas, à frapper du pied, à frotter ses mains avec vivacité. Quel emportement! quelle entêtée, disoit-il! oh, vous n'en êtes pas où vous croyez, folle, étourdie, vaine créature! Au milieu de cette fureur il m'aperçut, vint à

Digitized by Google

moi, saisit ma main, la serra fortement : O mon ami, mon noble ami, me dit-il, je vous avois écrit que tout étoit perdu, c'est bien pis ! Pis ! répétai-je saisi d'effroi, Amélie est-elle malade ou morte ? Elle est au désespoir, reprit-il. Malédiction sur l'orgueil ! cette enragée de mistriss Harris la conduit ce soir à sa petite maison de Turnham-green ; elle veut la marier malgré elle et malgré moi, à ce jeune fat de mylord Nesby. Son benêt d'oncle lui donne tout son bien. Dieu sait l'usage qu'il en fera ! c'est un petit monstre, je ne puis le souffrir, il rendroit ma pauvre Amélie malheureuse ; et en vérité, mon ami, c'est une douce créature, qui mérite bien l'attention d'un honnête homme. Mais aussi vous avez mal pris votre temps pour voyager. A quoi diable vous êtes-vous amusé pendant un mois ?

Ah ! Monsieur, lui dis-je, il m'eût fallu une extrême dureté de cœur pour laisser ma sœur... Ah ! je vous demande pardon, interrompit-il, je n'y songeois

Digitized by Google

pas. J'ai l'esprit troublé. Cette affaire me chagrine autant et plus que vous. Je veux absolument qu'Amélie soit votre femme ; agissons de concert, voyons : que tenterons-nous ?

Il me reste un moyen, lui répondis-je froidement. Je vais rendre une visite à mylord Nesby ; s'il est homme d'honneur, nous aurons bientôt terminé cette affaire.

Jeune homme, cria le docteur, point de vos arrangemens sanguinaires ; je suis un ministre de paix, et déteste la violence ; point de vos militaires extravagances, vous dis-je ; la vie de cet homme et la vôtre sont à dieu et à la patrie. Vous n'avez droit de disposer ni de vos jours, ni des siens. Amélie vous a choisi, elle vous aime, sa mère a consenti à votre bonheur, je la regarde comme votre femme, vos engagemens sont saints à mes yeux. Ecrivez-lui, tâchez de la voir, de lui parler : déterminez-la à vous épouser en secret. Par-tout où elle pourra se rendre avec vous, j'irai vous

Digitized by Google

donner ma bénédiction ; celle du ciel l'accompagnera, si vous l'attirez sur vous par la douceur et la bonté. Dès que vous serez unis, je saurai vous réconcilier avec mistriss Harris ; mais si vous voulez vous battre, agir en fou, en furieux, je vous abandonne, je ne vous connois plus.

Je cédai à ces raisons, bien résolu d'en revenir à mon dessein, si je ne pouvois faire consentir Amélie à me voir. J'écrivis un billet devant lui ; il se chargea de le remettre, m'embrassa tendrement, me recommanda la prudence, m'assura de ses soins, de son amitié. Je sortis, j'allai chez moi changer d'habit, prendre une heure de repos ; ensuite je fis seller un cheval et partis pour me rendre à Turnham-green.

M. Finton alloit poursuivre, quand le concierge entra, sa montre à la main. Après cent révérences et mille excuses, il dit à miss Matheus que le bon ordre de la maison, et sa propre exactitude à lui concierge, exigeoient que les pri-

Digitized by Google

sonniers eussent des heures de retraite ; qu'il ne pouvoit, au moins sans de fortes raisons, leur permettre de s'entretenir à des heures indues ; qu'il étoit obligé de fermer les portes, de prévenir par cette sage précaution les complots que pourroient former des prisonniers mal intentionnés pour le gouvernement de la maison, les assemblées de nuit étant souvent dangereuses et toujours défendues. J'aime assez, dit miss Matheus, que vous traitiez d'assemblées, et d'assemblées dangereuses, l'entretien paisible de deux personnes qui ne songent point à troubler l'enfer que vous nommez maison. Quels complots seroient à craindre de notre part ? ne sommes-nous pas enfermés ? Vous l'êtes à un tour, répondit le concierge ; Madame doit savoir que cela ne suffit pas. Eh bien, dit-elle, fermez-en deux, et nous laissez tranquilles. Oh ! reprit-il, cela ne s'arrange pas ainsi. Il y a une grande différence du jour à la nuit. Oui, cela est prouvé, dit M. Finton. Madame voi

Digitized by Google

que je n'avance rien de faux, poursuivit le concierge. Quand un beau gentilhomme et une jolie dame veulent être dans la même chambre pendant le cours de la journée, on ferme un tour, rien n'est plus simple ; mais à onze heures du soir il faut en fermer deux, et le second tour devient difficile en diable. Les serrures de Newgate ne sont point à ressort comme celles des cabinets de la ville. Nous avons des pênes si durs, si rudes ; on ne les meut qu'avec une force supérieure.

Pendant qu'il parloit, miss Matheus et M. Finton tenoient tout bas un petit conseil. Il s'en aperçut, et continuant : Assurément, dit-il, je ne suis pas soupçonneux. Madame est une personne d'honneur, je le sais, moi ; mais tout le monde ici n'en porteroit peut-être pas le même jugement. Il faut ménager les esprits foibles, toujours prêts à se scandaliser. Je ne suis pas pourtant sans complaisance ; j'ai vu le monde, je connois ses usages, et sais aussi bien fermer les

Digitized by Google

yeux que les portes ; mais le bon ordre, l'exactitude, mon devoir..... Me ferez-vous dormir malgré moi, interrompit miss Matheus ? parlons sensément. Si je vous demande une jatte de punch, ne me la donnerez-vous pas ? Vous l'aurez dans l'instant, dit-il. Et si M. Finton et moi préférons au sommeil le plaisir de nous entretenir une partie de la nuit, pourquoi nous priveriez-vous de cette légère satisfaction ? Supposons, Madame, dit le concierge, que je manque à mon devoir, quelle raison me dirai-je à moi-même, qui puisse autoriser cette prévarication ? La certitude de m'avoir obligée sera votre excuse, reprit-elle, en lui mettant deux guinées dans la main. Le concierge fit une révérence, appela, demanda du punch, des lumières, dit à ses gens de se retirer. Prêt à sortir, il revint sur ses pas : On écrira le punch et les bougies sur le mémoire, Madame, dit-il ; autrement il resteroit si peu..... Oui, s'écria miss Matheus, écrivez tout ce qu'il vous plaira. Il partit, tira la

Digitized by Google

porte, et la rouvrant d'abord, Madame se souvient apparemment, dit-il encore, du sujet de sa détention; je la prie de songer.... A quoi? demanda miss Matheus, Mon dessein n'est pas d'offenser, reprit-il : M. Finton me paroît un cavalier trop poli pour mettre une dame en colère; cependant s'il arrivoit.... Madame est sans armes, je crois?... pourtant s'il arrivoit un malheur, je serois perdu. La vie de ce gentilhomme est sous ma garde. J'espère que Madame aura attention à cela. M. Finton se mit à rire, et rassura le concierge sur ses craintes. Miss Matheus lui promit, en riant aussi, de ne point se fâcher par égard pour lui. M. Finton est mon ancien ami, lui dit-elle; il a la bonté de me rendre compte de plusieurs événemens qui m'intéressent; j'aurois un chagrin véritable d'en interrompre la suite, et je vous proteste que votre complaisance m'enchante. Alors le concierge leur souhaita le bon soir, sortit, et fit enfin entendre ces deux tours si difficiles à fermer.

Digitized by Google

On s'étonnera peut-être qu'une histoire si peu intéressante inspirât tant de curiosité à miss Matheus, la portât à veiller toute la nuit pour l'entendre ; mais elle estimoit beaucoup M. Finton, elle l'avoit aimé, il étoit beau comme un ange : le son d'une voix douce, harmonieuse, un souris fin et tendre, mille grâces répandues sur son visage et autour de sa bouche, donnoient un charme attrayant à ses moindres paroles. Comme on a pu voir, il ne contoit pas mieux qu'un autre, mais il plaisoit davantage. A la longue pourtant tout fatigue, tout ennuie ; miss Matheus cessa d'être attentive, au moins je le présume. Je ne sais si elle s'endormit, n'écouta point, entendit mal ; mais le lendemain, après avoir pris son thé, elle pria M. Finton de poursuivre son récit ; et soit oubli, distraction, ou qu'il eût le défaut de se répéter, il le reprit précisément à l'endroit où le concierge étoit venu l'interrompre la veille.

Mon billet avertissoit Amélie, dit-il,

Digitized by Google

qu'elle me trouveroit à Turnham-green. J'y arrivai deux heures avant celle où mistriss Harris devoit s'y rendre. Cinq guinées engagèrent le jardinier à me servir. Il me montra une petite porte qui donnoit sur le grand chemin. Il la laissa fermée seulement aux verroux, afin que je pusse fuir si on me découvroit. Ensuite il me conduisit à l'orangerie, où il me cacha derrière de grandes caisses. J'écrivis sur mes tablettes le lieu où il venoit de me placer, et le chargeai de les donner à la femme-de-chambre d'Amélie, à l'instant où les dames arriveroient; il me le promit, et me tint exactement parole.

J'attendis long-temps avec crainte, avec impatience, agité de mille inquiétudes, attentif au moindre bruit, troublé, ému par le souffle même du vent. Enfin j'aperçus la maîtresse de mon ame; elle venoit à pas lents le long d'une palissade, s'appuyoit souvent contre les arbres, se tournoit en arrière, jetoit de tous côtés ses regards, quelquefois s'arrêtoit d'un air effrayé. Je courus à sa

Digitized by Google

rencontre, je la pris dans mes bras. Elle étoit tremblante, éperdue, se soutenoit à peine ; elle ne pouvoit parler : ma vue fit couler ses larmes, et la sienne ferma toutes les blessures de mon cœur.

O mon aimable, ma chère Amélie, lui dis-je, vivrons-nous séparés ? m'abandonnerez-vous ? un autre possédera-t-il un bien si précieux, un bien qui me fut promis ? est-ce vous qui me le ravissez ? Amélie consent-elle à me rendre le plus malheureux des hommes ? Ah ! comment, comment avez-vous pu laisser passer tant de jours, tant d'heures, de momens, sans me donner une seule preuve de vos bontés ? pas une marque d'amitié, de compassion, de tendresse, de souvenir au moins ? est-ce ainsi que l'on aime !

Ne m'accablez point par ces cruels reproches, s'écria la tendre fille : gênée, observée, passant les jours et les nuits dans l'appartement de ma mère, liée par un serment qu'elle avoit exigé, je ne vous ai point écrit, mais je brûlois du désir de vous écrire. J'ai gardé le silence, mais je me

Digitized by Google

suis occupée de vous; je me taisois, mais je vous aimois. Ah! je vous aime encore. Moi, Jemmy, moi vous rendre malheureux ! je me haïrois, je vous fuirois si je me croyois destinée à élever un seul sentiment de douleur dans votre ame. Ingrat, vous ne connoissez pas le cœur qui s'est donné à vous ; non, vous ne le connoissez pas, puisque vous osez l'accuser de froideur.

Je tombai à ses genoux ; je pris ses mains, je les baisai avec ardeur. Pardonnez-moi, ma chère Amélie ; pardonnez-moi, lui répétois-je, vous ne savez pas combien ces doutes m'ont affligé. Ils sont dissipés ; un regard de ces yeux charmans a déjà ramené la confiance au fond de mon cœur, et fait renaître ma joie ; mais qu'ordonnez-vous à votre amant, que deviendra-t-il ? Il attend la vie ou la mort à vos pieds. Qu'oserez-vous pour lui ? Tout, dit-elle d'un ton ferme. Je suis à vous par mon choix, par le consentement que nous avoit accordé ma mère, par l'approbation d'un parent que je respecte. Ma mère a changé ; mais

Digitized by Google

mon cœur est toujours le même. Je le dis, je le promets, je le jure, je veux être à vous, je serai à vous. Oui, mon cher Jemmy, j'y serai. A présent parlez, qu'exigez-vous ? que puis-je faire ? je suis prête à tout entreprendre pour vous conserver les droits que ma volonté, mon estime et ma tendresse vous donnent sur moi.

Eh bien, dit miss Matheus, je n'aurois jamais soupçonné la réservée, la tendre, la délicate Amélie, de cette vivacité, de cette résolution. Oh ! ces douces et timides créatures, quand l'amour les anime, elles deviennent courageuses, intrépides ; leur fermeté surprend. *Prête à tout entreprendre*, elle ! Amélie ! mon ami, cette conversation promet.

A peine commençois-je à lui répondre, à m'expliquer, poursuivit M. Finton, qu'un bruit confus de voix se fit entendre dans l'éloignement. Je suis perdue, s'écria Amélie : j'avois prié ma mère de me permettre d'aller prendre un peu de repos ; son inquiétude l'aura conduite à mon appartement, et pour comble de malheur

Digitized by Google

vos tablettes sont restées ouvertes sur ma table. Ma mère va nous surprendre ici. Fuyez vite, au nom du ciel, mon cher Jemmy; évitez sa présence et sa colère; épargnez-moi la douleur de l'entendre vous parler avec dureté.

Que je fuie, ma chère Amélie, que je consente à vous quitter? Ah! je ne fuirai point sans vous. Si vous m'aimez, prouvez-le-moi, osez me suivre. Venez, profitons d'une occasion qui peut-être ne s'offrira plus. Le docteur Harrison nous unira, il obtiendra votre grâce et la mienne d'une mère qui vous aime, m'estime; elle est bonne, elle nous pardonnera, nous serons heureux. En parlant je la conduisois vers la porte. Elle hésitoit, joignoit les mains, levoit les yeux au ciel, soupiroit; mais à la seule idée de se voir arrachée de mes bras, exposée aux reproches d'une mère irritée, assujettie à son pouvoir, de se trouver captive et forcée à recevoir la main de mylord Nesby, elle sentit renaître tout son courage. Fuyons donc ensemble, mon cher Jem-

Digitized by Google

my, s'écria-t-elle. Le ciel puisse-t-il me pardonner cet instant de chagrin que je vais donner à ma mère, et ne pas m'en punir en diminuant votre affection pour moi ! Comme elle achevoit ces mots, nous arrivâmes à la porte, je l'ouvris : Amélie s'élança, prit sa course, et se mit à fuir avec une légèreté surprenante. Nous traversâmes le chemin, une petite prairie qui le bordoit, et gagnâmes une remise épaisse, d'où nous observâmes si nous étions suivis. Par bonheur mistriss Harris s'obstinant à nous chercher à l'orangerie, nous laissa le temps d'échapper à ses regards ; elle arriva à la porte avec une partie de ses gens, s'y arrêta. Bientôt nous vîmes plusieurs personnes prendre en courant la route de Londres ; ensuite la porte se ferma, et nous restâmes en sûreté dans notre asile.

Alors nous tînmes conseil, l'aimable fugitive et moi. J'étois venu seul à Turnham-green. Ne voyant point d'apparence au départ d'Amélie avant la seconde nuit, j'avois laissé mon valet à Londres avec or-

Digitized by Google

dre de m'amener le lendemain une chaise à deux. Notre entrevue découverte rompit mes mesures. L'obscurité commençoit à se répandre ; un vent furieux menaçoit du plus terrible orage. Amélie née et élevée dans cette campagne, connue de tous les habitans, n'osoit risquer de mettre notre secret au hasard, en le confiant à des gens grossiers, qui peut-être se croiroient obligés d'avertir sa mère du lieu de sa retraite. Au milieu de cet embarras, elle se souvint qu'à un mille et demi de l'endroit où nous étions, sa nourrice cultivoit un petit verger dont mistriss Harris lui abandonnoit l'usufruit pour tout le temps de sa vie. Elle me proposa d'y aller passer la nuit. La bonne créature m'est si attachée, me dit-elle, que rien dans le monde ne l'engageroit à me fâcher ou à me nuire. Sûrement ma mère me croit à Londres ; et quand elle me soupçonneroit d'être restée aux environs de la maison, jamais elle ne penseroit à la pauvre Atkinson. Son fils est mon frère de lait, un jeune garçon bien fait, dont

Digitized by Google

le cœur est honnête en vérité. Le docteur le tient ordinairement à son prieuré, et l'envoie passer chez sa mère le temps où il séjourne à la ville. Il doit y être à présent. Il me sera utile, ou ici ou à Londres : il est intelligent, il m'aime beaucoup, et nous pourrons nous fier à son zèle. J'approuvai tout ; et sans délibérer davantage, nous prîmes le chemin du hameau qu'il falloit traverser pour aller au verger de la bonne Atkinson.

En marchant, je soutenois ma charmante maîtresse, je lui rendois grâce d'une condescendance qui faisoit mon bonheur. Je me livrois à toute ma passion, je l'exprimois avec ardeur : Amélie m'écoutoit avec plaisir ; cette fuite nous paroissoit une promenade agréable et tranquille.... L'orage s'étoit donc dissipé, dit miss Matheus? Dissipé, reprit M. Finton ! il pleuvoit, éclairoit, tonnoit, grêloit, les vents se combattoient, le ciel se montroit tout en feu, mais nous n'y pensions pas. Cependant quand nous arrivâmes, nos habits très-mouillés formoient

Digitized by Google

autour de nous un poids qui commençoit à rendre notre marche assez pénible.

Parvenus à la maison, Amélie frappa, appela sa nourrice. Judith Atkinson vint ouvrir, une lumière à la main. Regarder ma belle compagne, la reconnoître, s'écrier, faire cent exclamations, allumer un grand feu, nous présenter des siéges, nous accabler de complimens, baiser les mains d'Amélie, pleurer de joie; tout cela fut l'ouvrage d'un moment pour l'active villageoise. Vous êtes surprise de me voir à cette heure et dans le désordre où le mauvais temps me fait paroître, lui dit Amélie; mais, ma chère Judith, je vous confierai les raisons d'une visite si extraordinaire.

O ma belle jeune dame, répondit la jardinière, vous ne me devez pas compte de vos actions. Soyez mille fois la bienvenue dans cette petite partie de votre héritage; elle ne dépérit pas, je vous l'assure. Quand je mets un arbre en terre, je le choisis avec soin. Je pense en moi-même que ma chère jeune maî-

Digitized by Google

tresse mangera peut-être un jour de son fruit, et dira, c'est ma bonne Atkinson qui l'a planté. Mais pardon de ma familiarité. Les riches se moquent, dit-on, de l'amitié des pauvres, parce qu'entr'eux ils ne se soucient point de cela, mais chacun pense à sa façon; il ne faut blâmer personne. Et se tournant vers moi, qu'elle avoit à peine envisagé : Bonté du ciel, le beau gentilhomme, s'écria-t-elle! comme il vous regarde... O miss Emmy (1), miss Emmy!..... Madame sait-elle où vous êtes? je parie qu'elle ne le sait pas.

Amélie sourit. Je suis charmée qu'il vous plaise, ma bonne, lui dit-elle. En supposant que ce *beau gentilhomme* fût mon mari.... Le ciel me soit en aide, interrompit Judith, vous êtes mariée malgré madame? mais à tout péché miséricorde. C'est un pair du parlement, sans doute, qui a des millions de rente, des chiens de chasse, des chevaux de course; il vous menera à la cour de Londres,

(1) Diminutif d'Amélie.

Digitized by Google

vous serez comme la reine, tant mieux; vous avez un si bon petit cœur, vous ferez du bien et le retrouverez un jour: mais il rougit; vous riez, continua-t-elle; est-ce qu'il n'est pas riche? il n'a rien peut-être? bienheureuse dame d'en haut! quelle pitié seroit-ce là! il a la mine d'un prince, ou d'un fils d'alderman (1). S'il n'est pas opulent, qu'il soit donc bien tendre, qu'il vous aime de tout son cœur. Avec un bon mari, une honnête femme prend patience; puis Madame est si riche! mais vous auroit-elle chassée de sa maison? Non, ma bonne, dit Amélie; elle ignore encore mon mariage. Il y a un mois qu'elle consentoit à m'unir à Monsieur; à présent elle veut me marier avec un autre; son autorité ne s'étend pas jusques sur mes sentimens, ils n'ont pu changer comme les siens; et dans une action aussi importante, où le bonheur de ma vie est intéressé, j'ai cru devoir consulter mon cœur, et suivre ses mouvemens: mais,

(1) Échevin.

Digitized by Google

ma chère Atkinson, au moins vous garderez mon secret, vous ne trahirez point ma confiance.

Ah! mon Dieu, vous trahir! s'écria la bonne femme, moi trahir ma jolie petite Miss! Quand le roi me donneroit ses trois royaumes, et que Madame y joindroit la plus belle de ses fermes, je ne ferois pas une si méchante action. On m'appelleroit traîtresse : bon ciel! si je méritois ce vilain nom-là, je tomberois morte à l'instant.

Pendant cette conversation, nous tâchions de sécher nos habits; mais la jardinière craignant qu'Amélie ne s'enrhumât, la pressoit si fort d'en changer, qu'elle consentit enfin d'accepter du linge un peu gros, mais très-net, des jupons de toile de coton, un corset tout neuf, fait de camelot bleu, un tablier d'une jolie indienne, un mouchoir de col de mousseline, et des bas de fil écru. Tout cela posé sur la table, excita une contestation assez singulière. Amélie ne vouloit point se déshabiller devant moi. Elle

Digitized by Google

ne vouloit pas non plus me laisser sortir, parce que la pluie continuoit. La maison n'étoit composée que de deux pièces; le jeune Atkinson dormoit dans l'une, et nous occupions l'autre. Je ne trouvois pas honnête d'éveiller le fils de notre hôtesse. Amélie rioit, et protestoit qu'elle ne détacheroit pas une épingle si je regardois. Judith lui crioit : Mais c'est votre mari; ne diroit-on pas qu'il y ait ici des étrangers? Rien ne persuadoit Amélie. Enfin un drap mis sur des cordes qui servoient à étendre du linge, tira d'embarras ma modeste amie, en lui formant une espèce de cabinet.... Où vos regards pénétrèrent sans doute, interrompit miss Matheus : l'officieuse paysanne n'avoit garde d'avertir qu'un si complaisant mari usoit un peu de ses droits.

Je vous jure, dit M. Finton, que je ne tournai pas les yeux de ce côté; l'idée ne m'en vint seulement pas. Croyez-moi, Miss, on ne veut rien dérober à la femme que l'on aime véritablement. Les désirs

Digitized by Google

qu'elle inspire ne ressemblent point aux mouvemens rapides et emportés des sens. L'attrait d'un plaisir passager rend hardi, téméraire, fait tout prétendre, tout enlever. L'amour, plus délicat, n'arrache point de faveurs. Il les souhaite, consent à les attendre, veut les mériter, jouit de ses espérances; et quand il obtient, ce n'est point le triomphe, c'est le don qui le touche et met le comble à son bonheur.

On ne sait pourquoi miss Matheus prit de l'humeur dans ce moment. Elle se leva, s'approcha de la fenêtre, trouva le temps sombre, le jour avancé, et se tournant vers M. Finton, elle le pria de lui laisser la liberté de se coiffer. Comme il frappoit pour qu'on lui vînt ouvrir, elle le rappela. Assurément, Monsieur, lui dit-elle, vous n'êtes pas un homme attentif; vous avez des façons de parler.... Il faut que je sois folle.... plus que folle!... Vous reconnoissez mal des sentimens... Mais on ouvre, sortez. Adieu. J'obéis avec regret, dit-il, mais

Digitized by Google

avec soumission. A peine la porte alloit se refermer, que Miss y courut : M. Finton, cria-t-elle, je compte sur vous à dîner. Je ne négligerai point l'occasion de passer d'heureux momens, répondit-il, en la regardant d'un air tendre qui lui étoit naturel, et le rendoit séduisant, même quand il ne songeoit point à plaire. Allez, lui dit miss Matheus, allez et revenez bien vite ; on ne peut vous entendre sans se fâcher ; mais on ne peut vous fixer sans vous pardonner.

M. Finton se retira dans sa chambre, arrangea ses cheveux, changea de linge et d'habit. Il avoit envoyé la veille chercher son porte-manteau au logement qu'il croyoit occuper en arrivant à Londres, ne prévoyant pas que M. Herbert lui en procureroit un à Newgate. A son retour auprès de miss Matheus, il ne trouva point de traces du petit nuage qui obscurcissoit son esprit le matin. Elle le reçut bien, et pendant le dîner elle montra assez d'enjouement. Quand on eut desservi, elle demanda à

Digitized by Google

M. Finton la suite de son histoire. Il la reprit ainsi :

La bonne Atkinson nous présenta de la crême, des œufs frais, du beurre battu du soir, et de très-beaux fruits. Ces mets nous semblèrent excellens. Jamais Amélie, dans l'éclat de la plus brillante parure, ne m'avoit montré tant de charmes. Sa tête nue, ses cheveux négligemment rattachés, un corset mince qui laissoit voir la forme parfaite de sa taille, je ne sais quel air de vivacité, quelle grâce naïve, enfantine, ajoutoient à sa beauté, lui prêtoient une foule de nouveaux agrémens. Elle s'aperçut du plaisir extrême que je prenois à la regarder. Elle sourit, jeta les yeux sur tout ce qui l'environnoit; et les ramenant modestement sur les miens : Qu'il me sera facile d'être heureuse avec vous, me dit-elle! cette cabane devînt-elle ma demeure habituelle, je sens que j'y vivrois contente. O mon cher Jemmy! il est un sentiment plus fort que l'orgueil et ses vaines

Digitized by Google

maximes, plus fort que tous les préjugés : il me fait connoître, il m'assure que la félicité suprême peut se trouver ici.

Ces paroles et le ton dont elle les prononça, firent une impression sur mon cœur, dont le temps n'effacera jamais l'agréable souvenir : la plus douce ivresse se répandit dans mes sens, ou plutôt dans mon ame. J'osai passer un bras autour d'elle, la serrer tendrement, prendre un baiser sur ses lèvres de rose. O mon aimable Amélie ! ô femme élue de mon cœur ! lui dis-je, transporté, ravi, pénétré d'un plaisir que je n'avois jamais goûté ; ô ma chère amie ! par-tout où ces traits enchanteurs s'offriront à mes regards, par-tout où le son harmonieux de cette voix viendra frapper mon oreille, le temple du bonheur s'ouvrira devant moi.

Que le tout-puissant vous bénisse, exauce vos vœux en ce monde et dans l'autre, s'écria la jardinière ! Vous aimez ma chère Miss, vous l'aimez bien. Ah !

Digitized by Google

le charmant, le délicieux mari ! Tenez, quand vous me caresseriez moi-même, vous ne me feriez pas plus aise. Mon cœur me l'a toujours dit, qu'elle épouseroit un ange. Continuez, mon bon Seigneur, rendez-la heureuse, bien heureuse, et que la paix habite dans votre cœur.

Les souhaits de cette honnête créature nous attendrirent ; nous l'embrassâmes tous deux. En vérité, Miss, je me sens encore ému en songeant à cette ravissante nuit ; que de charmes dans la nature, dans la simplicité ! que de plaisirs nous pourrions trouver en nous-mêmes, et que nous perdons à ne pas les chercher ! Qui les remplace au milieu du monde, ces plaisirs si purs ? l'intrigue, l'ambition, la crainte, l'ennui, d'insatiables désirs, des regrets, des dégoûts. . . . Là, doucement, dit miss Matheus, vous allez vous égarer. Eh mon dieu ! laissons la morale ; elle assomme.

Le souper fini, continua M. Finton,

Digitized by Google

la bonne Atkinson nous fit une proposition qui couvrit les joues d'Amélie du plus vif incarnat. Elle baissa les yeux, et répondit qu'ayant à nous entretenir d'affaires importantes, nous veillerions toute la nuit. Est-il possible, s'écria Judith, en me regardant d'un air surpris ? Toute la nuit ? Si elle le veut, lui répondis-je en riant, il faut bien y consentir. J'ai juré de ne jamais la contraindre. Cette extrême complaisance me nuisit un peu, je crois, dans l'esprit de la bonne nourrice. Elle me considéra attentivement, mordit ses lèvres, plia les épaules, et garda le silence. Nous la priâmes de se mettre au lit, d'agir chez elle comme si nous n'y étions pas ; mais elle nous assura que, grâce au ciel, elle savoit trop bien la civilité, pour quitter une compagnie dont elle se tenoit si honorée. En effet elle fut si polie, qu'elle ne nous laissa pas un instant seuls.

Eh ! quand elle vous eût donné plus de liberté, quel usage en auriez-vous fait, dit miss Matheus ? Les femmes que l'on

Digitized by Google

aime véritablement, n'inspirent rien, si on s'en rapporte à vos maximes. Je suis un peu comme la nourrice : il y a mille endroits de votre récit où je leverois volontiers les épaules. Malgré ce petit trait d'humeur, reprit en souriant M. Finton, ou je me trompe fort, Miss, ou vous n'avez pas de moi la même idée que je lui supposois. Soyez de bonne foi, l'avez-vous? Poursuivez, Monsieur, poursuivez, répliqua miss Matheus. Rien ne m'ennuie comme les questions.

Nous convînmes, Amélie et moi, d'écrire au docteur Harrison, mais nous ne trouvâmes point de papier dans la maison. Heureusement ce que nous voulions apprendre à ce bon ami n'exigeoit point de détail. A six heures du matin, Atkinson, prévenu par sa mère, vint rendre ses respects à Amélie, et lui demander ses ordres. Il lui parla avec beaucoup de grâce. Sa figure me plut. Le zèle et l'amitié se peignoient dans ses yeux. On voyoit qu'il brûloit du désir d'être utile. Après l'avoir entretenu un peu de

Digitized by Google

temps avec une bonté familière, Amélie le chargea de prendre un cheval au prochain village ; d'aller à Londres sans s'arrêter ; de dire au docteur Harrison où elle étoit ; de le prier de sa part et de la mienne de venir promptement nous trouver pour terminer l'affaire importante dans laquelle il avoit promis de nous protéger. Cela fut répété plusieurs fois. Ensuite le jeune garçon partit.

La moitié du jour se passa fort agréablement. Après un mois d'absence, nous goûtions avec délices le plaisir d'être ensemble ; de nous redire tout ce que nous avions pensé ; de nous consoler mutuellement des peines dont nos cœurs s'étoient sentis touchés. Cependant les heures s'écouloient, et notre jeune messager ne revenoit point. Peu-à-peu nous commençâmes à nous inquiéter, à craindre que le docteur ne fût point à la ville, ou que mistriss Harris ne l'eût fait changer d'idée ; mais pouvoit-il désapprouver une démarche qu'il m'avoit conseillée ? Amélie s'affligeoit ; sa tristesse me pénétroit.

Digitized by Google

La jardinière, témoin de nos agitations, s'alarmoit aussi du retardement de son fils. Elle alloit continuellement sur le chemin pour tâcher de le découvrir dans la campagne ; se tenoit à la porte, rentroit, sortoit encore, revenoit, s'impatientoit, vouloit nous consoler, se chagrinoit avec nous, ne restoit pas un moment tranquille. Tout d'un coup nous la vîmes accourir de toutes ses forces, épouvantée, hors d'elle-même. Malheureuse que je suis, crioit-elle, en se tordant les mains comme une femme en délire! que dira Madame? comment me traitera-t-elle? où me cacher? Eh! qu'avez-vous, ma bonne? qu'avez-vous donc, lui demanda Amélie toute tremblante? Sauvez-vous, Miss, sauvez-vous, dit la jardinière. Fuyez vite, il sera ici dans l'instant. Vous êtes trahie..... Ne l'entendez-vous pas? Et qui, demanda Amélie? le carrosse de votre mère, reprit Judith ; il accourt au grand trot de six chevaux. Ecoutez. Il arrive. Le voilà. Je suis perdue.

Digitized by Google

Le bruit de la voiture, qui frappa alors nos oreilles, fit pâlir ma chère Amélie. Elle se laissa aller sans connoissance dans mes bras. En pensant que sa mère venoit me l'enlever, nous séparer pour jamais, je sentis mon cœur pressé de la plus vive douleur; elle m'ôta la force de soutenir Amélie, et nous tombâmes tous deux sur un amas de feuilles sèches auprès duquel nous étions. La pauvre Atkinson nous croit morts, pousse des cris aigus, s'arrache les cheveux, meurtrit son sein, fait retentir la chambre de hurlemens terribles. Mistriss Harris entre, s'effraie, se renverse sur un siége. Miss Betzy lui présente des sels, la soutient, la secourt. Le docteur, venant le dernier, crie dès la porte: Où sont-ils, que je les embrasse, que je les marie, que je les voie heureux? Le spectacle offert à ses yeux l'étonne, l'attendrit. Il s'empresse à ranimer Amélie, m'aide à rappeler mes esprits. Eh quoi, dit-il, des larmes, de la consternation? rassurez-vous, mes chers enfans; venez,

Digitized by Google

miss Emmy ; venez, M. Finton ; venez tous deux remercier une mère indulgente ; elle vous recevra de ma main. En parlant, il nous conduisoit aux pieds de mistriss Harris, et s'adressant à elle, bénissez-les, ma généreuse amie, bénissez-les. Que le ciel les rende reconnoissans, et vous fasse trouver dans leurs vertus la récompense de vos bienfaits.

Interdits, tremblans, doutant encore de l'excès de notre bonheur, tous deux prosternés devant mistriss Harris, nous ne nous exprimions que par des larmes. Elle jeta ses bras autour de nous, et nous serrant tendrement : O mes chers, mes aimables enfans, nous dit-elle, je sens trop de plaisir à vour revoir pour vous accabler d'inutiles reproches. Je vous pardonne ; je vous bénis du fond du cœur, et prie le ciel de répandre sur vous ses plus grandes faveurs, de vous donner le bonheur et la paix. Il vous destine sans doute l'un à l'autre ; je respecte ses décrets et m'y soumets avec résignation. Remerciez votre protecteur, votre ar-

Digitized by Google

dent ami. Vous devez à son intercession et au zèle inconsidéré d'Atkinson le retour de ma tendresse et la félicité dont vous allez jouir.

Le calme renaissant dans tous les cœurs, nous commençâmes à nous livrer à cette joie pure que le sentiment seul fait goûter. Des bras de sa mère, Amélie passa dans ceux de sa sœur. Le docteur nous embrassa, prit nos mains, les unit : Aimez-vous, nous dit-il, aimez votre mère, soyez sa consolation ; que vos soins, vos attentions préviennent ses désirs ; miss Emmy, soyez toujours douce et bonne ; vous, jeune homme, chérissez, respectez votre compagne, n'imitez point ces fous dont la cour et la ville abondent, qui rougissent de remplir les devoirs de l'humanité, d'être attachés à leurs parens, d'estimer la femme qui porte leur nom. Méprisez, dédaignez ces airs ridicules, ces faux préjugés. Aux yeux de l'homme sensé il sera toujours plus honorable de paroître l'amant de sa femme, que de former le dessein criminel de sé-

Digitized by Google

duire celle de son ami; dessein que le plus estimé de nos Lords avoue publiquement. Soyez-vous fidèles.... Laissons-là le docteur Harrison, dit miss Matheus, ses idées sont gothiques; mais le pauvre petit Atkinson, qu'avoit-il fait? pourquoi nommer son zèle inconsidéré? Nous eûmes la même curiosité, reprit M. Finton, et pendant que le docteur visitoit le verger et se promenoit aux environs, mistriss Harris voulut bien la satisfaire.

Vos tablettes m'apprenant le lieu où ma fille étoit avec vous, me dit-elle, je courus à l'orangerie. Je cherchai partout, je fis déranger des nattes derrière lesquelles on pouvoit se cacher; ensuite j'ordonnai à mes gens d'aller s'emparer de la petite porte du jardin, pendant que je parcourrois les bosquets voisins de l'orangerie. Avertie que la porte étoit ouverte, j'envoyai une partie de mes valets sur les chemins s'informer si vous veniez d'y passer. Mon impatience ne me permit pas d'attendre leur retour. Je fis

Digitized by Google

mettre mes chevaux, et me rendis à Londres ; j'y arrivai un peu avant minuit. Betzy écrivit au docteur Harrison, il vint chez moi ; mais loin de me consoler, d'entrer dans ma peine, il blâma sévèrement ma conduite, excusa la vôtre, approuva la constance, la fidélité de ma fille, même sa démarche hardie ; me reprocha de l'avoir forcée à sortir de son naturel, à manquer à ses devoirs, au respect qu'elle me montroit depuis son enfance. Pauvre Amélie, disoit-il, je suis sûr qu'elle pleure à présent, gémit de sa faute ; elle vous croit affligée, vous plaint. Je comptois vous trouver triste ; j'étois venue pour vous dire des raisons qui pussent adoucir vos chagrins ; point du tout, c'est que vous criez à votre aise, menacez, maudissez la plus douce des créatures. Oh bien, Madame, je lui tiendrai lieu de père, je la protégerai ; et si vous employez l'autorité, je saurai la défendre contre vous et contre tous les Lords du royaume. Je me fâchai,

Digitized by Google

lui aussi ; je m'emportai, il se mit en fureur, et nous nous séparâmes en jurant de ne nous revoir jamais.

Je passai la nuit dans une cruelle situation. L'idée où j'étois que le docteur connoissoit le lieu de votre retraite, me ramena vers lui. A dix heures du matin je l'envoyai prier de me venir trouver ; il refusa d'avoir cette complaisance. Impatiente, je lui écrivis ; il ne me répondit point. Je le fis presser, il dit à mon laquais qu'il me souhaitoit de la tranquillité, et me supplioit de ne plus troubler la sienne. A trois heures, mon chagrin, mes inquiétudes, et en vérité mon amitié pour lui m'ont déterminée à l'aller chercher moi-même. Il m'a très-mal reçue, affectant de ne point parler, et pourtant me contrariant par des signes de tête, par le mouvement de ses mains ou de ses yeux. Son sang-froid me révoltoit, me fâchoit plus que sa colère n'avoit fait la veille. Enfin il m'a dit, protesté, qu'obligé par son état, par son honneur, par ses engagemens avec M. Fin-

Digitized by Google

ton, à le servir dans cette occasion, lui-même l'aideroit à me cacher ma fille, et la marieroit tout aussitôt qu'il vous verroit ensemble. Madame, a-t-il ajouté, votre mari mourant me conjura de veiller au bonheur de sa fille, je m'en souviens, je lui promis de suivre ses intentions, je le ferai. Il se soucioit peu de la voir riche ou élevée en dignité; mais il désiroit avec ardeur qu'elle fût honnête et heureuse. Les mères mondaines, frivoles, orgueilleuses négligent ces points essentiels; aussi, Madame, sont-elles méprisées, haïes de leurs filles, coupables envers elles, et cause du désordre de tant de maisons dont l'extérieur brillant cache un enfer, où deux diables se tourmentent à l'envi, s'accordant seulement pour maudire la furie qui les force de vivre ensemble.

Ces propos durs m'ont mise hors de moi-même; j'ai éclaté en reproches, en menaces; il a continué à m'obstiner; la querelle s'est animée. Au milieu de cette contestation vive et bruyante, Atkinson,

Digitized by Google

accoutumé à entrer familièrement chez le docteur, s'est présenté; rempli de son objet, sans faire attention à ma présence, ou n'imaginant pas qu'il y eût aucun inconvénient à s'expliquer devant moi, il a fait sa commission à haute voix. Mes enfans, ajouta mistriss Harris, vous devinez le reste. Le docteur me voyant instruite du lieu où je trouverois ma fille, a changé de ton; il m'a priée, conjurée de pardonner, de tenir parole à M. Finton. Il m'a représenté que sa fortune surpasseroit un jour celle d'Amélie; que vos enfans seroient riches; que je vivrois assez pour vous voir posséder des titres, si j'ambitionnois cette chimère. Enfin il m'a persuadée; je suis venue, je vous ai pardonné, je vous rends heureux; aimez-vous, marchez ensemble dans les voies de l'honneur, et vous le serez toujours: le docteur a raison, l'union et la vertu sont les fondemens solides du bonheur.

Notre tendre ami revint alors suivi d'Atkinson, qui, effrayé par les cris de sa

Digitized by Google

mère, n'avoit encore osé paroître. Il reçut nos remerciemens et six guinées dont je lui fis présent. La jardinière, transportée de joie, félicita Amélie, complimenta mistriss Harris, et lui rendit un compte fidèle de notre conduite. Je payai libéralement ses soins, ses louanges, et conservai beaucoup de reconnoissance de toutes les bénédictions qu'elle nous avoit données. Nous montâmes tous en carrosse; Atkinson demanda la permission de nous suivre; il l'obtint et ne me quitta plus. Quel plaisir je sentis en retournant avec mistriss Harris dans cette maison d'où la crainte de la voir nous engageoit la veille, Amélie et moi, à fuir si vite! ce lieu choisi pour être témoin du bonheur d'un autre, le fut le lendemain des doux transports de deux amans qui s'adoroient. Nous reçûmes la bénédiction nuptiale des mains de notre estimable protecteur. La cérémonie se fit sans éclat et presque sans témoin; mais si des fêtes pompeuses ne célébrèrent point notre union, si le

Digitized by Google

faste n'en fit point un spectacle public, l'amour la rendit délicieuse, et nous prodigua tous ses plaisirs.

Ah ! je respire, dit miss Matheus, vous voilà marié ; j'espère entendre à présent des faits, le détail de quelqu'événement. Vous ne m'avez encore entretenue que d'attraits, de grâces, de regards enchanteurs ; les noms de belle, d'aimable, de charmante ont sans cesse retenti à mes oreilles, façon de conter assez mauvaise. Les Français font bien d'éviter dans le discours, et plus soigneusement dans les écrits, cette foule d'épithètes inutiles que nous semblons chercher : mais pardon, je vous interromps souvent, et suis impolie à mon tour.

A votre tour, Miss, dit M. Finton ; vous supposez donc que je l'ai été ? Assurément, reprit-elle ; je puis au moins vous reprocher d'offensantes distractions : pensez-vous, Monsieur, qu'il soit agréable d'écouter ces louanges outrées ?..... Nous ne ménagez ni mon amour-propre, ni le penchant..... Vous êtes charmant,

Digitized by Google

M. Finton ; j'aime à vous rendre justice ; mais cette violente passion pour votre femme..... prenez-y garde, on tolère les vices, on ne souffre point le ridicule. Vous êtes si bien fait, si aimable..... ne baissez point les yeux, ne vous inclinez pas si profondément ; je dis la vérité. Personne au monde ne rassemble tant de qualités, grâce, esprit, talens, dons naturels..... Ah ! cette Amélie, qu'elle est heureuse !

Des propos si flatteurs attirèrent une réponse obligeante à miss Matheus. Fâché d'avoir mérité ces reproches, sans lui faire de ces excuses gauches qui aggravent une faute au lieu de la réparer, M. Finton la conduisit insensiblement à penser que si Amélie, toute *belle*, toute *charmante*, tout adorée qu'elle étoit, possédoit l'art de deviner, si ses regards *enchanteurs* pouvoient pénétrer dans une chambre de Newgate, peut-être s'écrieroit-elle à son tour : Oh ! cette miss Matheus, qu'elle est heureuse !

Mais, dit ensuite miss Matheus, vous

Digitized by Google

ne me parlez point de la grave miss Betzy. Comment se conduisoit-elle à votre égard? vous aimoit-elle? vivoit-elle bien avec sa sœur? On ne peut pas mieux, reprit M. Finton; pendant mon absence elle soutint vivement mes intérêts. Mistriss Harris menaçoit Amélie de la déshériter si elle m'épousoit; mais sa sœur l'exhortoit à me rester fidèle, à suivre le penchant de son cœur, blâmoit fortement l'inconstance, parloit contre mylord Nesby, désapprouvoit cette alliance. Après la fuite d'Amélie, elle intercéda pour elle, pour moi, se joignit au docteur, et lui-même nous assura que nous devions beaucoup à son zèle affectueux. Vous me surprenez, dit miss Matheus. J'ai passé une saison à Bath avec elle; sa tante Morgan l'y avoit menée. Elle me parut une créature fausse, intéressée, pédante et maussade. Son langage précieux, sa contenance affectée ne m'en imposèrent point. Dans une jeune personne, je hais un maintien austère, et sur-tout le ton puritain. J'ai toujours re-

Digitized by Google

marqué que l'orgueil et l'envie faisoient partie du caractère des prudes ; la vertu est sans apprêts, et l'enjouement annonce un bon naturel ; car celle qui se plaît à rire, forme rarement le projet d'attrister les autres. Miss Betzy ne pouvoit aimer sa sœur, et vous ne me persuaderez jamais qu'elle ait été capable d'un mouvement de générosité. Quand elle conseilloit à Amélie de vous garder sa foi, sans doute elle espéroit profiter du changement que sa désobéissance occasionneroit peut-être dans les dispositions de sa mère ; et si elle paroissoit contraire à mylord Nesby, c'étoit par une basse jalousie qui ne lui permettoit pas de voir sans chagrin un pair du royaume épouser sa sœur.

En vérité, Miss, dit M. Finton, je crains que vous n'ayez trop bien pénétré son caractère. Le temps m'en a fait prendre à-peu-près la même idée. Les articles de mon mariage devoient être signés, poursuivit-il, le jour que je partis pour me rendre auprès de ma sœur. Ne vou-

Digitized by Google

lant plus notre union, mistriss Harris déchira ces articles comme un papier inutile; la précipitation du docteur ne lui permit pas de songer en nous mariant à ce qui n'entroit point dans son ministère. J'étois bien éloigné d'y penser; en recevant Amélie des mains de sa mère, pouvois-je m'occuper d'un soin étranger à mes désirs? Qui de nous deux envisageoit l'avenir? Nous voir, nous aimer, nous le dire, nous le répéter, voilà ce qui remplissoit toutes nos idées et tous nos momens.

Peu de jours après mon heureux mariage, nous retournâmes à Londres. Mistriss Harris me parla de cette singulière omission. Elle me rappela nos premières conventions, me dit que sa seconde fille se trouvant avantagée par le testament de mistriss Morgan, sa tante, elle rendroit Amélie sa principale héritière, ajoutant que l'intention de son mari avoit toujours été de préférer cette fille chéric. Comme elle finissoit de parler, miss Betzy sortit d'un cabinet

Digitized by Google

où sa mère ignoroit qu'elle fût entrée. Depuis ce jour je crus m'apercevoir d'un changement très-marqué dans sa conduite. Elle railloit souvent sur les mariages d'inclination, trouvoit sa sœur trop tendre, trop attentive à me plaire, trop empressée à recevoir d'innocentes caresses, que la modestie lui permettoit de souffrir devant sa mère et le docteur Harrison, mais dont la vertueuse miss Betzy ne pouvoit supporter l'indécence. Elle assuroit Amélie que la froideur succéderoit bientôt à des feux si ardens, que le temps diminueroit ma passion et sa propre sensibilité. Elle prit une haine extrême pour le docteur Harrison. Elle se plaisoit à tourmenter Amélie en lui parlant des dangers de la guerre, en mettant sans cesse sous ses yeux l'image d'un mari si cher, blessé, abandonné sur le champ de bataille, expirant loin d'elle. Ces discours remplissoient de terreur l'esprit de mon aimable femme. Elle s'affligea, sa mère connut ses peines, et partagea son inquiétude. Elle

Digitized by Google

lui promit de chercher un moyen de la tranquilliser, de me fixer auprès d'elle, et n'en imagina point d'autre que de me proposer d'entrer dans le régiment des gardes. Comme il ne marche point sans le Roi, c'étoit procurer à Amélie la plus grande satisfaction, puisqu'elle ne redouteroit plus ni l'absence, ni les périls dont sa sœur lui donnoit une idée si effrayante.

Nous étions unis depuis deux mois. Dès le premier, Amélie avoit ressenti de légères incommodités, mais sans vouloir en parler, ne pouvant se résoudre à les attribuer à leur véritable cause. Elle se confia enfin à sa mère. Mistriss Harris parut transportée de joie de son état. Ce fut en m'annonçant une nouvelle qui me pénétroit du même sentiment, qu'elle me pria avec instance de quitter le régiment de mylord Gage, m'offrant l'argent qui me seroit nécessaire pour acheter une enseigne dans celui des gardes, et m'assurant de m'en fournir toutes les fois que l'occasion de monter se présente-

Digitized by Google

roit. Je me sentois un peu de répugnance à sortir d'un corps où j'étois estimé, où j'avois des amis : cependant comme le régiment de mylord Gage ne servoit point encore cette année, je crus devoir cette complaisance à ma belle-mère, ou plutôt à la tendre et craintive Amélie.

Je connoissois un officier des gardes, appelé sir Henri Booston. Il haïssoit le séjour de Londres, et se déplaisoit dans son corps; je ne doutai point qu'il ne vendît, si je l'en pressois. J'allai le chercher; il étoit en campagne. Je pris des informations, et trouvai que lui seul pouvoit m'aider à satisfaire les désirs de mistriss Harris. Je lui écrivis; j'attendis long-temps sa réponse : deux mois se passèrent avant qu'il revînt, un autre avant qu'il se déterminât; enfin nous convînmes ensemble d'un échange. Il prit ma compagnie; je promis de lui payer comptant la somme excédante dont je lui serois redevable. Nous fîmes de concert les démarches nécessaires : l'affaire proposée parut sans difficulté; mylord Gage

Digitized by Google

eut la bonté de montrer du regret de me perdre, mais il ne désapprouva point mes égards pour mistriss Harris. On nous promit au bureau que le brevet et la commission seroient signés immédiatement; ainsi notre traité heureusement terminé, remplit de joie Amélie et sa mère; mais miss Betzy trouva qu'une tendresse mal entendue me nuiroit, empêcheroit mon avancement; elle blâma sa sœur, la condescendance de sa mère, la mienne, et nous montra une aigreur que nous n'avions jamais soupçonnée dans son caractère, et dont le sujet découvroit assez son peu d'amitié pour moi.

Je revenois un soir de la chasse, et montois avec empressement chez Amélie, quand je l'entendis parler dans l'appartement de sa mère; j'y entrai: elle accourut à moi. Ah! mon dieu, que je suis heureuse, me dit-elle! sans les bontés de ma mère, sans votre complaisance, que serois-je devenue? Je vous perdois, mon cher Jemmy, je vous perdois pour long-temps, et qui

Digitized by Google

sait si ce n'eût pas été pour toujours ! Un ordre cruel nous séparoit. Que cet échange s'est fait à propos ! le régiment de mylord Gage est commandé, il passe la mer, il va au secours de Gibraltar.

Le régiment est commandé, m'écriai-je, il part ! J'espère que la commission n'est point encore signée ; je cours chez le ministre, je vais m'informer..... Que dites-vous, interrompit Amélie en m'arrêtant, tout n'est-il pas terminé ? Pour le monde entier je ne le voudrois pas, lui dis-je : eh ! bon dieu, ma chère, je serois déshonoré. Alors mon laquais me remit un billet de sir Henry. Il me confirmoit la nouvelle qu'Amélie venoit de m'apprendre, et me supplioit de lui tenir parole. Il alloit, me disoit-il, au bureau demander si le brevet étoit expédié, il espéroit trouver son nom sur la liste de ceux qui partoient, et m'exhortoit à ne point manquer à nos conventions.

Je lui répondis avec un peu d'humeur, et lui écrivis qu'il n'y songeoit pas, de

Digitized by Google

me faire une pareille proposition dans cette circonstance, et que notre échange devenoit impossible. Je voulois sortir ; Amélie me retenoit, pleuroit, m'accusoit de dureté : sa mère me condamnoit, prétendoit que si le brevet étoit signé, il seroit ridicule de me croire dans l'obligation de servir avec le régiment d'où je sortois. Il falloit la respecter beaucoup, et chérir bien tendrement Amélie, pour supporter d'entendre deux femmes juger des devoirs d'un militaire, lui imposer des lois, et prétendre décider une pareille question. Par un grand bonheur le docteur Harrison, absent depuis un mois, se fit annoncer. Sa présence toujours désirée d'Amélie, lui parut dans ce moment une grâce particulière du ciel, dont la bonté envoyoit à son secours celui qu'elle regardoit comme son ange tutélaire.

Elle courut à lui, l'embrassa. Venez, venez m'aider, lui dit-elle, à retenir un cruel ; il veut m'abandonner, me fuir, me rendre malheureuse ; je n'es-

Digitized by Google

père qu'en vous, parlez-lui, engagez-le à modérer un zèle indiscret. Mon cher, mon digne ami, donnez-moi une seconde fois l'époux que j'ai reçu de votre main.

Le docteur, surpris qu'il se fût élevé une contestation entre nous, touché des larmes d'Amélie, et prêt à me quereller, me demanda brusquement le sujet de cette confusion, de ce désordre. Je le lui expliquai. Il m'écouta, se leva quand j'eus cessé de parler, marcha dans la chambre d'un air rêveur, chagrin, levant les épaules, ou portant la main à son front. Tous les yeux étoient fixés sur lui; Amélie attendoit impatiemment sa réponse. J'avouerai qu'en cette occasion le docteur ne me paroissoit point un juge compétent. En vérité, je ne croyois pas devoir remettre à sa décision une affaire où il s'agissoit d'un point d'honneur, souvent fort mal entendu par les gens de son état.

Il se rapprocha d'Amélie, s'assit, me regarda fixement. Monsieur, me dit-il,

Digitized by Google

je vois à votre air tout ce que vous pensez ; mais sachez que j'ai porté un drapeau sous les ordres de mylord Tirconel, mon parent, avant de me ranger sous l'étendard de l'église. Guerrier par goût, prêtre par obéissance pour mon père, j'ai bien servi le Roi ; je m'efforce depuis long-temps d'acquérir les vertus de mon état, et de servir dieu. Vous parler en ministre de paix, ce seroit sans doute remplir mon devoir, mais le vôtre ne vous permettroit pas de m'écouter ; ainsi je parlerois mal-à-propos et inutilement. Je ne vous dirai donc rien ; c'est à la petite fille que voilà, continua-t-il en montrant Amélie du doigt, c'est à l'enfant que j'ai crue une femme, même une femme sensée, que je veux m'adresser.

Si le brevet est signé, vous prétendez, Madame, lui dit-il, que votre mari n'est plus capitaine d'infanterie dans le régiment de mylord Gage, mais officier des gardes de sa majesté ; n'est-ce pas là votre idée ? Oui, dit-elle. Eh

Digitized by Google

bien, reprit le docteur, vous avez tort; que le brevet soit signé ou qu'il ne le soit pas, il faut laisser partir votre mari. Il faut le laisser aller tout-à-l'heure chez le ministre, il ne peut trop se hâter de protester contre l'échange, attendu l'événement : voilà mon avis. Quoi! c'est vous, c'est vous, Monsieur, qui lui donnez ce conseil, s'écria douloureusement Amélie? Assurément c'est moi-même, dit-il froidement, et je suis bien aise qu'il n'en ait pas besoin. Ma fille, un soldat ne peut balancer un instant dans une pareille conjoncture : il doit tout sacrifier, quand son Roi, ses devoirs, son pays sont en opposition avec d'autres intérêts. Si votre mari restoit, que diroit-on de lui? ne le soupçonneroit-on pas d'une prévoyance qu'il seroit aisé d'attribuer à un manque de courage? Nous accusons le monde de juger légèrement, avec malignité même; il le fait souvent, mais souvent aussi notre propre imprudence fournit au médisant le trait dont il nous blesse. Il est rare,

Digitized by Google

fort rare que la censure tombe entièrement à faux. Si celui dont on blâme la conduite n'est pas toujours criminel, soyez sûr qu'au moins il a négligé sa réputation, et n'est pas exempt de tout reproche.

Voyant Amélie verser des larmes amères, cacher son visage, il lui prit une main, et la serrant tendrement : Allons, ma chère amie, allons, mon aimable cousine, de la force, de l'ame, une noble fermeté, lui dit-il. Cherchez au fond de votre cœur ces sentimens généreux qui vous distinguent de ces femmes foibles, occupées seulement d'elles-mêmes, de leurs plaisirs, de leurs fantaisies. Vous aimez M. Finton, aimez donc sa gloire, sa réputation ; ne flétrissez point le nom que vous avez voulu porter. Ma fille, l'honneur d'un guerrier est semblable à la fleur légère qu'on voit sur les fruits ; comme elle, le moindre souffle peut le ternir : vous êtes la compagne de Monsieur Finton, soyez aussi son amie. S'il hésitoit, ce seroit

Digitized by Google

à vous à lui dire : Partez , remplissez vos devoirs , soyez utile à votre patrie , à votre Roi ; allez, afin qu'on ne me soupçonne point de vous retenir , de vous donner de lâches conseils , et de me préférer à l'homme qui m'est cher. Sa gloire , sa réputation , s'écria Amélie ! ah ! qu'est-ce que mon repos , ma joie , mon bonheur opposés à des devoirs , à une nécessité absolue ! partez donc , mon cher mari , je ne vous donnerai point de *lâches conseils* , je ne ternirai point cet honneur délicat et barbare ; qu'il l'emporte sur l'amitié , sur l'amour , même sur la compassion. Oui , partez , répéta-t-elle , en se jetant dans mes bras , méritez l'estime de la nation , conservez celle de l'ami qui vient de me faire rougir de ma foiblesse. Et tombant à genoux , les yeux et les mains élevés vers le ciel : Dieu tout-puissant , dit-elle , daigne m'entendre , exauce les vœux de ton humble créature , ne me condamne point à vivre séparée de l'homme que tu me permets , que tu m'ordonnes d'aimer :

Digitized by Google

compte nos jours ensemble, et donne-moi la mort dans l'instant où tu rappelleras son ame dans ton sein.

La ferveur de sa prière, son action touchante, ce tendre sentiment qu'elle venoit d'exprimer, élevèrent en moi je ne sais quel mouvement plus fort, plus passionné que tous les transports dont j'avois senti le charme auprès d'elle. Je la relevai, l'embrassai avec ardeur. Ah! ne forme point ces vœux cruels, lui dis-je; si le ciel m'arrache au bonheur de vivre pour toi, puisse-t-il ajouter à tes jours tous ceux qui me seront retranchés! O mon Amélie, voudrois-tu mourir et m'oublier? quand je ne serai plus, garde mon image dans ton souvenir, que mon idée te soit toujours présente et chère, femme adorable, ton cœur est le temple de mémoire où je désire de graver à jamais mon nom.

Le docteur et sa mère se joignirent à moi pour la consoler. Sèche tes pleurs, lui disois-je en la caressant, perds l'idée de ces dangers qui t'épouvantent, songe

Digitized by Google

au plaisir que nous sentirons en nous revoyant, et qu'un souris répandu sur cet aimable visage me rende la joie que ta tristesse a bannie de mon ame. Nous parvînmes à la tranquilliser un peu. J'allai le même soir chez mylord Gage; j'y trouvai sir Henry. Nous pensâmes nous quereller, et si Mylord n'eût décidé en ma faveur, protesté qu'il s'opposeroit formellement à l'échange, je ne sais si cet obstiné se fût rendu.

Comme j'avois à-peu-près tout ce qui m'étoit nécessaire, deux jours suffisoient aux préparatifs de ma campagne. La veille de mon départ, j'allai le matin trouver mistriss Harris dans son cabinet, et lui reportai l'argent destiné à sir Henry. En le recevant d'elle, je ne comptois pas m'en servir sans en assurer le retour à Amélie. Il étoit assez mortifiant pour moi de ne rien donner à ma femme; comment aurois-je voulu mettre sur ma tête un argent qui lui appartenoit? Aucun écrit ne constatoit ses reprises sur ma fortune, ni mes droits sur

Digitized by Google

la sienne. J'avois déclaré mes intentions à mistriss Harris. En reprenant cet argent, elle me pria de garder six cents guinées. J'y consentis, attendu l'occasion. Je voulus lui en faire mon billet, elle se mit à rire, me traita d'enfant, et refusa de me laisser écrire. A la fin du dîner, je lui présentai une reconnoissance de ces six cents guinées; elle prit le papier, le lut, le chiffonna, me le jeta, il tomba; j'allois le ramasser quand il entra du monde. Nous nous levâmes tous, les dames passèrent dans la salle où je les accompagnai. Un instant après je me souvins du billet, et retournai pour le chercher; je ne l'aperçus point à terre. Je demandai à miss Betzy, qui étoit près de moi à table, si elle ne l'avoit point vu : elle me dit que non; je fis la même question aux valets, et reçus la même réponse; ainsi il resta perdu. Comme ma belle-mère seule pouvoit en faire usage, je ne m'en inquiétai pas, et crus, comme miss Betzy le soupçonnoit, que la petite chienne de

Digitized by Google

mistriss Harris l'avoit pris et déchiré en se jouant.

Le docteur Harrison reçut mes adieux ; il me parla en père. Je lui recommandai Amélie. Il me pria d'avoir soin d'Atkinson qui s'étoit fortement attaché à moi, ne vouloit pas me quitter, et venoit à Gibraltar en qualité de volontaire. Nous ne nous séparâmes point le docteur et moi sans beaucoup d'attendrissement. Le soir, après souper, Amélie se retira tout de suite. Je pris congé de mistriss Harris; elle m'embrassa plusieurs fois, et versa des larmes en me voyant éloigner. Cette preuve de son affection me toucha sensiblement ; je revins sur mes pas, et l'embrassai encore. Elle m'appela son fils bien-aimé ; elle me dit qu'elle ne mettroit plus de différence entre Amélie et moi. Miss Betzy me souhaita un heureux voyage, du ton dont on souhaite le bon soir. Tous mes ordres donnés et mes devoirs remplis, je destinai à l'amour le peu de momens qui me restoient. J'entrai

Digitized by Google

chez Amélie ; je marchois doucement, la croyant couchée et peut-être endormie ; mais sa femme-de-chambre me dit qu'elle prioit dans son cabinet. J'en ouvris la porte, et vis ma charmante compagne prosternée à terre, le visage couvert de larmes ; elle soupiroit comme si son cœur eût été prêt à se briser. Je la relevai, la fis asseoir sur un sofa, me plaçai à ses côtés. Je voulois me plaindre du peu de fermeté qu'elle montroit, mais en la regardant il me fut impossible de lui reprocher une douleur que mon cœur partageoit.

Pourquoi donc cet abattement, ma chère, lui dis-je ? pourquoi donc ces pleurs, ces gémissemens ? n'avez-vous pas consenti.... Non, interrompit-elle, non, je n'ai point consenti à ce cruel départ. Je viens de demander au ciel la force de soutenir cette épreuve terrible, je ne l'ai point obtenue. Ah ! Jemmy, je ne supporterai point votre éloignement et mes craintes. Quoi ! vous m'abandonnez ! quoi ! des mers, un espace im-

Digitized by Google

mense va nous séparer ! ces jours si heureux, si courts, à présent longs et tristes, se succéderont sans me rendre la douceur de vous voir, ils ne m'apporteront en renaissant que du trouble et de l'amertume, de dévorantes inquiétudes. Vous m'aimez, dites-vous, vous m'aimez, et vous partez, vous fuyez, vous me laissez ; ah ! mon amour est bien plus fort, bien plus tendre que le vôtre ! quelle considération m'engageroit à vous causer une seule des peines dont mon ame se sent accabler ?

Eh ! croyez-vous, ma chère Amélie, lui dis-je, qu'il soit une douleur plus sensible que celle d'entendre ce reproche de votre bouche ? quand je suis à regret un devoir indispensable, quand je viens chercher de la consolation auprès de vous, de vous que j'aime, pouvez-vous m'affliger, redoubler mon chagrin ? pouvez-vous m'accuser de peu de tendresse ?.... Oui, je le puis, dit-elle, quand vous préférez une vaine chimère aux biens réels dont vous nous privez tous deux.

Digitized by Google

Quelle est cette réputation dépendante de l'opinion, du temps, des momens? Vous la conserviez, en terminant il y a deux mois; un événement que vous ne pouviez prévoir vous la feroit perdre à présent. Tout immoler, tout oser, dans la crainte de passer pour foible, est-ce là cet honneur dont les lois vous paroissent si saintes? n'est-on noble, n'est-on grand qu'en affrontant la mort, ou persuadant aux autres qu'on ne la redoute point? Que cette gloire est fantastique! un barbare, un sauvage la dédaigneroit peut-être. Quelle est cette valeur si vantée? un animal féroce, guidé par son instinct, est hardi, courageux, il attaque, il se défend, combat, triomphe ou reste atterré; le peuple applaudit à sa force, admire son audace, le nomme vaillant: la gloire qu'il peut acquérir comme vous, mérite-t-elle d'être achetée par le sacrifice de tout ce qui vous est cher? Fixant alors ses yeux animés sur les miens, serrant mes mains avec transport: Ose t'élever au-dessus de ces faux préjugés;

Digitized by Google

viens, mon cher Jemmy, viens chercher le bonheur avec moi; allons habiter une simple cabane dans des lieux écartés et tranquilles. Recommandables par nos seules vertus, nous n'exciterons point l'envie. L'œil de l'homme injuste ou malin ne pénétrera pas notre asile paisible. Les traits empoisonnés de la médisance ne pourront nous atteindre : si sa voix odieuse s'élève, nous ne l'entendrons point; tu seras l'univers pour Amélie, et son amour, ses soins, ses caresses, ses tendres attentions te feront oublier qu'il est d'autres humains.

Un mouvement involontaire me fit repousser ses mains; un seul regard rappela bientôt de plus nobles sentimens dans son ame. Que dis-je, s'écria-t-elle! quels conseils! mon intérêt a-t-il pu me les dicter? ne m'accable point de ton indignation, pardonne à ma foiblesse, mon cœur ne fut jamais bas. Je condamne moi-même cette vile proposition, tu n'es pas fait pour t'y rendre, et je suis loin de l'exiger; oublie-la, ne me

Digitized by Google

méprise pas, mon cher Jemmy, ouvre-moi tes bras, cache ma rougeur dans ton sein.

Je ne pus lui répondre. Je la pressai, elle me serra, nos soupirs se confondirent, nos larmes se mêlèrent; nos lèvres et nos ames s'unirent; nous restâmes long-temps dans cette situation triste, mais voluptueuse, dans une ivresse où la douleur et le plaisir se faisoient également sentir. Enfin l'amour l'emporta sur l'amertume, il suspendit nos peines, nos regrets, et ses transports ravissans succédèrent à nos pleurs.

Ah! s'écria miss Matheus, qu'il est de délicieux momens dans la vie! Oui, dit M. Finton, et c'est le sentiment qui les donne et les fait goûter.

Nous passâmes une partie de la nuit, continua-t-il, à pleurer et à nous consoler. Elle me promit de ne point se livrer à sa tristesse; je lui promis de ne point m'exposer avec témérité. Un peu avant le jour, fatiguée, appesantie, elle s'endormit sur mon sein. Je crus devoir sai-

Digitized by Google

sir l'instant de son sommeil pour la quitter; je posai doucement sa tête sur un coussin. Je me dégageai insensiblement de ses bras qui m'entouroient encore. Je craignois de l'éveiller, de la tirer d'un repos si nécessaire à sa santé, si favorable à mon éloignement. Je marchois lentement, me retournant à chaque pas pour la regarder. Un mouvement qu'elle fit m'arrêta; je la contemplai long-temps, je la recommandai du fond du cœur à toutes les puissances célestes; enfin je sortis, ou plutôt je m'arrachai avec violence de ce cabinet où je laissois mon bien le plus précieux. Mes chevaux étoient prêts; j'écrivis un tendre billet à Amélie, ordonnai qu'on le lui rendît à son réveil, ensuite je partis suivi d'Atkinson et d'un seul valet.

En perdant de vue la ville de Londres, j'eus peine à retenir mes larmes. Je me retournai plusieurs fois, espérant de l'apercevoir encore; de profonds soupirs m'échappoient. Atkinson me suivoit en silence. Lui voyant les yeux fort rouges,

Digitized by Google

je lui demandai ce qui l'affligeoit. Ah! Monsieur, me dit-il, je suis sûr que Madame pleure, se désole à présent, et cette idée le fit pleurer lui-même. Son attachement pour Amélie me toucha. Je lui sus gré de l'intérêt qu'il prenoit à sa douleur. Sa sensibilité me porta à lui laisser voir toute la mienne, à m'entretenir familièrement avec lui. Peu-à-peu je découvris dans son caractère des qualités rares et estimables. Ce jeune homme accomplissoit dix-huit ans quand je l'emmenai; il étoit grand, bien fait, très-formé, avoit des traits réguliers et agréables, une physionomie douce, des sentimens pleins de candeur. En recevant ses adieux, le docteur Harrison lui dit devant moi : Mon enfant, regardez-vous comme tenant à tous les hommes; regardez tous les hommes comme tenant à vous : avant d'agir, examinez si l'action que vous allez faire n'attente aux droits de personne; et si quelqu'un nuit au vôtre, dites-vous à vous-même, je suis plus juste et meilleur que cet hom-

Digitized by Google

me ; permettez-vous cet orgueil, il guide à la vertu. Atkinson profita de cette leçon et de toutes celles qu'il avoit reçues de lui. Sa valeur, son exactitude à remplir ses devoirs, son naturel obligeant lui acquirent bientôt l'estime de tous ceux qui le connurent, et son bon cœur lui donna dans le mien la place d'un ami.

J'arrivai le soir du lendemain au régiment. Mes camarades me virent avec plaisir, sur-tout sir James, celui de tous qui m'étoit le plus cher. . . . . Quel sir James, demanda miss Matheus ? Sir James Elesmore, un baronnet du comté de Kent, répondit M. Finton. Je le croyois colonel, dit miss Matheus. Il l'est aussi, répliqua-t-il : alors nous servions au même grade ; depuis, un héritage considérable lui a donné des facilités de s'avancer, dans le temps où la fortune m'en retiroit tous les moyens ; mais est-il connu de vous, Miss ?

Connu, dit négligemment miss Matheus, non ; j'ai seulement entendu par-

Digitized by Google

ler de lui comme d'un fou. On lui fait tort assurément, reprit M. Finton; c'est un homme aimable, un brave, un intelligent officier, personne ne mérite mieux que lui l'attachement d'un cœur sensible et reconnoissant. L'absence ni le temps n'ont point affoibli notre mutuelle amitié; elle s'est entretenue par nos lettres, et j'ai senti un chagrin véritable, en arrivant à Londres, d'apprendre qu'il étoit en campagne. De tous ceux que je fréquentois autrefois dans cette capitale, il est le seul qui y fasse encore son habitation, et je m'y trouve actuellement étranger.

Votre prévention pour sir James Elesmore, reprit miss Matheus, vous a sans doute caché ses vices. Une de mes amies m'a assuré qu'il est hardi, effronté, même impudent avec les femmes, méprisant également celle qui lui cède et celle qui lui résiste, traitant l'une de foible et l'autre d'obstinée. L'inconséquent personnage dédaigne l'estime d'un sexe dont il paye chèrement le rebut.

Digitized by Google

Quelle créature dans la ville n'a pas eu l'honneur d'exciter ses désirs ! au reste, inconstant, léger, ingrat et capricieux; le seul moyen de le fixer un peu de temps est, dit-on, de le traiter mal. On l'enchaîne par de mauvais procédés, par des propos durs, en lui montrant de la hauteur, du dégoût pour sa personne et son esprit. Alors il s'attache, suit, presse, importune, tourmente : à la vérité quand on veut se débarrasser de ses soins, il suffit d'en paroître touchée, de feindre de la passion, de la tendresse; dans l'instant où il imagine être devenu nécessaire au bonheur de sa maîtresse, il l'abandonne; et content du triomphe qu'il croit remporter, il va chercher aux pieds d'une autre de nouvelles rigueurs et de nouveaux dédains.

Ce portrait n'est pas tout-à-fait le sien, dit M. Finton. J'ai vu sir James amoureux, je l'ai vu honnête dans ses sentimens. En se mariant, il a prouvé qu'il pouvoit estimer une femme. L'inclination la plus tendre l'a seule engagé à se

Digitized by Google

choisir une compagne..... Qu'à présent il ne peut souffrir, interrompit miss Matheus, je le sais, j'en suis sûre. S'il fournit abondamment à sa dépense, à son faste, à son orgueil (car cette femme en est remplie), c'est par vanité, par ostentation; les défauts du caractère et de la personne de la dame sont aussi bien connus de ses maîtresses que de lui-même.

Ma foi, Miss, tout cela peut être, reprit M. Finton; vous l'assurez, je ne veux point disputer contre vous, mais rien ne m'obligera à changer d'idée sur le caractère de sir James, ni à croire légèrement ce qui se dira à son désavantage. Après tout, il est rare que les hommes se fassent entr'eux un mérite ou un crime de leur façon de penser sur les femmes. Nous avons assez communément l'injustice de séparer leurs intérêts des nôtres. Quand un homme remplit à l'égard de son propre sexe tous les devoirs de la société, on ne s'avise guère d'examiner ses principes en amour.

Digitized by Google

En amour, répéta miss Matheus ! est-ce donc uniquement comme l'objet de vos passions que vous envisagez les femmes, Monsieur ? Ne sont-elles pas vos mères, vos sœurs, vos alliées, vos parentes, vos amies ? Le mépris que vous affectez pour vos maîtresses n'avilit-il pas ces titres respectables ? Et qui abaisse les femmes ? qui en fait des folles ? vos désirs pour elles, leurs bontés pour vous. La plus déshonorée de toutes est celle dont le goût s'est déterminé en votre faveur, qui pense comme vous, vit comme vous, adopte vos sentimens, suit vos leçons. Il est bien conséquent de mépriser ces femmes, seulement parce qu'elles vous aiment et vous imitent. Vous avez d'insolens principes, une conduite plus insolente encore. Vous êtes des tyrans, des insensés, et la moindre des femmes a cent fois plus de raison et de solidité que vous.

Je voudrois bien, reprit doucement M. Finton, que, pour le bonheur de l'humanité, on anéantît toute idée de supériorité entre vous et nous ; alors la

Digitized by Google

diversité des opinions pourroit cesser, si, comme je l'imagine, le goût de la domination en est l'unique source.

C'est une épreuve à faire, dit miss Matheus ; mais on y trouveroit, je crois, des difficultés. Une prétention aussi ancienne que leur existence, entretient sans cesse entre les deux sexes cette mésintelligence secrète d'où procède une éternelle guerre. Le besoin, un attrait puissant et caché, une nécessité absolue les forcent quelquefois de suspendre les hostilités : l'amour et l'intérêt exigent et obtiennent des trèves momentanées, mais l'animosité subsiste, les querelles renaissent. Après s'être aimé, on sent du regret de se l'être dit, de la honte de se l'être prouvé. L'un se reproche ses sollicitations, l'autre sa complaisance : on se hait, on se fuit, on se méprise. Un spectateur neutre (s'il étoit possible d'en trouver un) seroit tenté de douter si des êtres qui s'accordent si mal, furent destinés par la nature à s'aimer, à s'unir, à se rendre mutuel-

Digitized by Google

lement heureux. Mais laissons ce vieux procès ; reprenez votre histoire, je vous proteste, mon ami, qu'elle m'intéresse.

Le plaisir de revoir mes anciennes connoissances m'auroit été plus sensible, continua M. Finton, si le souvenir d'Amélie m'avoit laissé la liberté de m'y livrer. Je trouvai beaucoup de douceur dans le commerce de sir James. Je regrettois la présence d'une femme adorée. Il venoit de se séparer d'une maîtresse dont il possédoit le cœur et désiroit la main. Si sa gaieté naturelle, et peut-être un peu de cette légèreté d'esprit que vous venez de lui reprocher, ne lui permettoient pas de se montrer aussi mélancolique, aussi triste que moi, la conformité de nos sentimens rapprochoit encore nos cœurs et resserroit les liens de notre amitié. Le sixième jour après mon arrivée, nous nous embarquâmes et fîmes voile pour Gibraltar. Le vent, favorable à notre route, changea dès la seconde nuit. Nous fûmes battus le lendemain d'une violente tempête ; elle dura le jour suivant, aug-

Digitized by Google

menta, devint si terrible, que nous perdîmes tout espoir d'échapper à la fureur des vents. Toujours poussés contre des rochers, à chaque instant nous croyions voir briser notre vaisseau. Je l'avouerai, Miss, je frémis cent fois à l'aspect d'une mort suivie des regrets, de la douleur, des gémissemens de l'aimable femme qui attachoit à mon existence tout le bonheur de sa vie. Je me la représentois apprenant la nouvelle de mon naufrage. Quel coup pour cette ame sensible! Prêt à périr sans gloire, sans utilité, sans avoir illustré mon nom, sans laisser de moi cette mémoire dont l'idée console un guerrier expirant dans les champs de l'honneur, je me disois, je me répétois: N'ai-je donc suivi mon devoir avec tant d'exactitude, que pour déchirer le cœur de ma chère Amélie?

Le péril sembloit inévitable; le vaisseau faisoit eau de tous côtés. Malgré les protestations du capitaine, ses cris, ses sermens de ne point l'abandonner, on mit la chaloupe en mer, et il fut un des

Digitized by Google

premiers à s'y jeter. J'y fis entrer Atkinson, j'allois le suivre; mais ne voyant pas sir James, je l'appelai, le cherchai des yeux, et l'apercevant de l'autre côté du pont, je le pressai de venir. Pendant ce temps, un coup de vent éloigna la chaloupe. J'entendis Atkinson pousser des cris, répéter mon nom. Un instant après, je le vis au milieu des eaux, luttant contre les vagues, nageant vers nous et s'efforçant de regagner notre bord. Il y parvint, on l'aida à remonter. Je lui demandai comment il étoit tombé, ou qui l'avoit jeté à la mer. Il me répondit qu'il revenoit de son propre mouvement. Pressé de me dire la cause de cette action extraordinaire, il m'avoua, en pleurant, qu'il aimoit mieux périr avec moi, que de vivre et porter la nouvelle de ma mort à sa maîtresse, à sa digne et chère maîtresse.

Attendri jusqu'au fond du cœur, d'une preuve si touchante de son affection pour Amélie, je le tins long-temps serré dans mes bras, sans avoir la force

Digitized by Google

de parler. En lui donnant cette sensibilité, cet excellent naturel, le ciel le voulut préserver d'une mort assurée. Un moment après son retour, nous vîmes la chaloupe submergée ; elle s'abyma et ne reparut plus. Nous attendions le même sort ; quand un gros vaisseau de guerre qui nous escortoit, et dont l'orage nous avoit séparés, nous joignit enfin, et nous reçut à bord. Sir James me dit qu'il se trouvoit heureux de s'être senti si incommodé de la mer ; qu'entendant ma voix, il n'avoit pas eu la force de faire un pas vers moi : sans mes accidens redoublés, ajouta-t-il, nous périssions tous trois. En effet, le soin de le sauver m'arrêta au moment où j'allois descendre dans la chaloupe. Ainsi Atkinson et moi dûmes notre conservation à l'amitié.

Eh ! que ne lui devroit-on pas, à l'amitié, s'écria miss Matheus, si l'intérêt et l'amour-propre n'affoiblissoient en nous ce sentiment ! Qu'il est doux, qu'il est satisfaisant de se dire : j'ai un

Digitized by Google

ami véritable, un fidèle confident, un conseiller sincère ; il est un cœur qui ressent, qui partage tous les mouvemens du mien ! Cette assurance n'est-elle pas le plus grand des biens ?

Je pense comme vous, Miss, dit M. Finton. On ne peut trop répéter aux hommes de s'aimer. Aimons-nous tous, aimons-nous sincèrement ; alors l'enchaînement des bienfaits et de la reconnoissance entretiendra une chaleur active, une joie pure dans nos cœurs. Cette activité en bannira l'ennui ; la triste méditation qui rassemble sous nos yeux tous les maux attachés à notre être, nous fait craindre ceux que nous n'avons point encore soufferts, et nous exagère les peines dont nous sentons l'amertume.

Se servir, s'obliger, rien de mieux dans la spéculation, dit miss Matheus ; mais comment s'aimer quand il est difficile même de se supporter ? On a tant de motifs, tant d'occasions de se haïr ; les humains sont si maussades ! Eh ! croyez-

Digitized by Google

vous qu'ils le soient tous ? reprit-il. Mais à-peu-près, dit-elle. Quoi ! dit encore M. Finton, aurons-nous la dureté, le malheur de conclure que les humains ne s'aiment point, qu'il est impossible qu'ils s'aiment ? Impossible, répéta miss Matheus, c'est trop avancer : et le fixant d'un air tendre, on ne le pensera jamais en vous regardant, dit-elle.

Une partie du régiment étoit arrivée avant nous, poursuivit M. Finton. Je ne vous parlerai point des transports de joie que fit éclater la garnison de Gibraltar, en recevant un secours qui lui devenoit très-nécessaire. Vous savez que le siége fut long et meurtrier. J'eus le bonheur de m'y distinguer. Je recevois des lettres fort tendres d'Amélie. J'employois toutes mes heures de loisir à lui en écrire de passionnées. Nos paquets étoient immenses, mais leur réception dépendoit des vents. Une parfaite tranquillité ne pouvoit habiter ni son cœur ni le mien. Ces marques de notre souvenir suspendoient seulement nos chagrins. Triste effet de

Digitized by Google

l'absence et de l'éloignement ! si l'inquiétude se dissipe un instant, elle renaît aussitôt.

Quatre mois après mon départ, mistriss Harris m'apprit une heureuse nouvelle. Amélie venoit de donner le jour à un fils. Le soir même je fus légèrement blessé à la défense d'un bastion où les Espagnols se trouvèrent vigoureusement repoussés. Six semaines après, le bonheur qui m'avoit accompagné dans plusieurs sorties m'abandonna. Nous en fîmes une, où, par un zèle imprudent peut-être, je pensai rester. Considérablement blessé, mais obstiné à brûler un ouvrage, je ne voulus point quitter de braves grenadiers que j'avois menés en avant. Je reçus encore un coup de feu. Alors renversé, sans force, sans sentiment, on alloit m'achever, quand Atkinson, combattant à mes côtés, soutenu de quelques soldats dont j'étois aimé, se fit jour au travers des Espagnols qui se jetoient sur moi, m'enleva, me rapporta dans la ville, me conduisit à mon

Digitized by Google

logement, et me procura tous les secours nécessaires à mon état.

Mes blessures se trouvèrent dangereuses. La fièvre me prit : on désespéra de ma vie. Je connus ma situation, et m'occupai du soin de retarder la douleur et les larmes d'Amélie. Malgré l'opposition de tous ceux qui m'environnoient, je lui écrivis avec peine, avec difficulté, mais avec tant de précaution, qu'il étoit impossible de penser, en voyant ma lettre, qu'un mourant avoit pu l'écrire. Je sentois un regret amer d'être séparé d'elle, de mourir loin d'elle, et quelquefois un désir violent d'aller expirer dans ses bras. Je voulois m'embarquer, retourner en Angleterre ; je le disois à sir James. Quand je ne vivrois qu'une heure à Londres, lui répétois-je souvent, je verrois Amélie, je bénirois mon fils, j'emporterois au tombeau la consolation d'avoir donné encore une preuve de ma tendresse à la femme qui m'est si chère, qui va me perdre pour toujours. Sir James me représentoit com-

Digitized by Google

bien cette preuve de mon affection seroit cruelle. Il attribuoit à la fièvre tous les projets que je formois, et se prêtoit avec complaisance à l'égarement de mon esprit ou à la foiblesse de mon cœur. Il ne me quittoit point dans les momens dont il pouvoit disposer ; et quand il sortoit, Atkinson prenoit sa place, me servoit avec soin, avec zèle ; l'un et l'autre se sont acquis des droits immortels à ma reconnoissance. Jamais je ne perdrai le souvenir de l'amitié de sir James, ni des affectionnés services de l'honnête Atkinson.

Je passai quinze jours entre la vie et la mort. Enfin la fièvre me quitta ; je sentis du soulagement, et l'on conçut l'espoir de ma guérison. Au bout d'un mois on me déclara hors de danger ; mais une extrême inquiétude commença à s'emparer de mon esprit. Je ne recevois point de réponse d'Amélie. Son cœur m'étoit trop connu pour qu'il me fût possible d'attribuer ce silence à l'oubli. J'envoyois à tout moment savoir si je n'avois point de lettres. Un matin je vis

Digitized by Google

accourir Atkinson, tout rouge, tout ému. Son air, ses regards sembloient m'annoncer un événement agréable. Cependant il se taisoit, sourioit, faisoit des signes d'intelligence à quelqu'un, dont la position de mon lit me cachoit la vue. Eh bien, est-ce une lettre, lui demandai-je? Rappelez toutes vos forces, Monsieur, me dit-il; je tremble, je crains de m'expliquer. On vient de me dire que le plaisir pouvoit vous causer une révolution dangereuse; mais comment vous priver de celui qui se prépare pour vous? Au nom du ciel, ne vous étonnez point, ne vous agitez pas, calmez vos esprits. Vous allez recevoir une visite..... Un ange va venir vous consoler.... Mon dieu, quelle tendresse! quel courage!... Oui, c'est un ange que vous allez voir..... Quoi! m'écriai-je douloureusement, ce n'est point une lettre d'Amélie? Non, Monsieur, ce n'est point une lettre; c'est.... c'est Amélie elle-même, dit une voix dont les accens flatteurs s'ouvrirent un passage jusqu'au fond de mon ame. Mes sens

Digitized by Google

m'abandonnèrent un instant. En recouvrant leur usage, je me trouvai dans les bras de ma chère Amélie.

Peignez-vous ma joie, mon étonnement, ma reconnoissance, mes transports. Une vue si chère, si désirée, un bonheur si grand, si peu prévu, si longtemps, si ardemment souhaité, remplit mon cœur d'un plaisir délicieux. O ma charmante amie, ô la plus tendre, la plus digne, la plus aimée de toutes les femmes! est-il bien vrai que mes yeux sont attachés sur les tiens, que mes bras te pressent? Est-ce toi, est-ce bien toi, lui répétois-je, en baignant ses mains et son visage de mes larmes? Ah! parle-moi; fais retentir à mes oreilles ces douces inflexions qui les ont tant de fois charmées! assure ton heureux possesseur qu'une illusion ne le séduit pas; mets le comble à ma félicité, en me prouvant qu'elle n'est point fantastique.

Après ces premiers mouvemens, nous commençâmes à nous entretenir avec plus de suite et de modération. Elle me

Digitized by Google

fit de tendres reproches de lui avoir laissé ignorer ma situation. Elle ne put approuver les motifs de mon silence. Quand je lui dis que j'avois eu des désirs violens de m'embarquer, d'aller la revoir, de l'embrasser en mourant, de passer mon dernier jour avec elle, et que la crainte d'empoisonner le reste des siens s'étoit seule opposée à ce désir : le reste des miens, dit-elle ! ah ! dans l'affreuse supposition de votre perte, ces ménagemens eussent été vains. O mon cher Jemmy ! le dernier de tes jours n'aura point de lendemain pour moi.

Je demandai à Amélie comment elle avoit été informée de mon état. Elle me montra un billet par lequel on lui donnoit avis de se hâter d'aller à Gibraltar, si elle vouloit jouir encore une fois de la vue d'un mari qu'on savoit lui être très-cher. On lui apprenoit que, blessé de plusieurs coups à la dernière sortie, sans le secours d'un homme à moi, je serois resté mort à l'attaque d'un ouvrage. Je reçus ce billet et votre lettre

Digitized by Google

en même temps, me dit-elle ; vous jugez, mon cher Jemmy, que je ne l'ouvris pas le premier, et ce fut un bonheur pour moi. Tremblante cependant après l'avoir lu, j'envoyai par-tout chercher le détail de cette sortie ; il ne s'en trouva point : on savoit seulement qu'il s'en étoit fait une, mais sans beaucoup de perte du côté des Anglais. Hélas! la mort d'un petit nombre semble ne point intéresser la nation ; mais que de tendres cœurs frémissent au récit de la plus légère attaque, de la moindre rencontre ! N'apprît-on le malheur que d'un seul, toutes nos idées se portent sur celui dont la conservation est l'objet de nos vœux. Ah ! mon cher Jemmy, que votre sexe est heureux, s'il ne connoît pas la crainte !

La date de cette sortie me rassura, continua-t-elle. Celle de votre lettre me prouvoit que vous l'aviez écrite le lendemain. Pourtant rien ne dissipoit entièrement la triste impression de cette nouvelle donnée par une main inconnue. Comment me persuader qu'il existoit

Digitized by Google

une personne assez cruelle pour se faire un jeu de répandre l'amertume au fond de mon cœur, pour s'amuser de mes alarmes ? Quel fruit recueilleroit-elle de cette odieuse malice ? J'en parlois sans cesse à ma mère. Elle ne comprenoit rien à l'avis qu'on m'avoit donné ; mais elle en paroissoit aussi frappée que moi. Deux jours se passèrent. Le soir du troisième, ma sœur revenant de l'inventaire de lady Courteney.... Quoi ! interrompis-je, cette dame est morte ? Oui, subitement, reprit Amélie. Ma mère en a été très-touchée, malade même ; d'autant plus que le pauvre Burthon, son homme d'affaires, est mort deux jours après. Il avoit sa confiance ; elle le regrette, et je l'ai laissée dans l'embarras de le remplacer.

Betzy trouvant lady Coverly à l'inventaire, apprit d'elle que son frère étoit arrivé de Gibraltar sur le même vaisseau qui portoit la nouvelle de cette sortie, si intéressante pour moi. Curieuse d'en connoître les circonstances, afin de

Digitized by Google

vous rassurer entièrement, ma sœur, me dit-elle, j'ai été chez Mylady ; j'ai vu son frère : ô ma sœur, ma sœur, le pauvre Finton.... Elle s'arrêta. Me voyant pâlir: Calmez-vous, dit-elle, tout n'est pas désespéré, mais.... Elle s'arrêta encore. M. Finton est blessé, fort blessé, ajouta-t-elle ; on vous donnoit un avis trop véritable. Jugez, mon cher Jemmy, de la révolution de tous mes sens à cette cruelle confirmation de mon malheur. Grand dieu, en quel état !.... Mais je ne veux pas troubler la douceur du fortuné moment qui nous rassemble, par le détail des tourmens de mon cœur. Le désir de voler à votre secours me donna la force de soutenir cette extrême douleur.

J'allai chez lady Coverly. Elle m'étonna en m'assurant que ma sœur, étant avec elle au moment de l'arrivée de son frère, savoit votre funeste aventure deux ou trois heures avant la distribution des lettres. J'attribuai le silence de Betzy à son amitié pour moi,

Digitized by Google

et lui reprochai pourtant un ménagement qui retardoit la preuve la plus tendre que je puisse jamais vous donner de mon affection. C'est la crainte de vous affliger, de vous voir partir, ma sœur, me dit-elle, qui m'a forcée à me taire. Ce voyage est indispensable, je le sens; mais je sais combien ma mère en ressentira de peine : si je m'étois hâtée de vous instruire, elle auroit rejeté tous ses chagrins sur moi. A présent j'ai cru devoir vous dire ce que les papiers du soir vous alloient apprendre.

Mon premier soin fut d'ordonner les préparatifs de mon voyage. Déterminée à partir la nuit même, j'entrai chez ma mère. Elle venoit d'être informée de votre état; elle pleuroit. Je me jetai dans ses bras, je lui demandai la permission de me rendre auprès de vous. Ce fut avec la plus grande répugnance que cette bonne, cette aimable mère consentit à me laisser entreprendre un voyage qui m'exposoit à tant de périls; mais ma vie dépendoit de sa complai-

Digitized by Google

sance. Elle me serroit tendrement, essuyoit mes larmes, arrosoit mon visage des siennes. Ma fille, ma chère fille, disoit-elle, si je ne vous revoyois plus, si je vous perdois ! ah ! mon dieu, si vous m'ôtiez cet enfant, si je lui parlois pour la dernière fois ! Jugez, mon cher Jemmy, des combats de mon triste cœur. Comment quitter ma mère? comment vous abandonner à des soins étrangers ? Le docteur Harrison, que j'avois fait avertir, vint mêler ses soupirs à nos larmes ; il plaignoit ma mère, mais il approuvoit mon départ. Sans une affaire indispensable qui le conduisoit à Mansfield, et devoit l'y retenir deux ou trois mois, ce digne ami m'auroit accompagnée ici. Je ne puis vous exprimer la douleur que je sentis en me séparant de ma mère, j'en éprouve encore en me rappelant ses vœux et ses tendres bénédictions. Je recommandai mon fils à ses soins maternels, et partis pénétrée d'une tristesse inconcevable. Je vous vois ; ma présence excite votre joie, elle contri-

Digitized by Google

buera au rétablissement d'une santé si précieuse pour moi ; puis-je ne pas m'applaudir de ce que j'ai fait ? Quel bonheur je me promets, mon cher Jemmy ! Nous retournerons bientôt en Angleterre ; nous reverrons ma mère, elle vous présentera votre fils ; mes bras vous presseront ensemble contre mon sein ; je réunirai dans ce cercle étroit tous les objets des plus vives affections de mon cœur.

J'examinai avec Amélie ce billet dont elle ignoroit la main ; l'écriture me parut celle d'un homme de pratique : rien n'en indiquoit l'auteur. Quel intérêt pouvoit engager un inconnu à se hâter d'affliger Amélie, à l'éloigner, à lui conseiller de venir à Gibraltar ? Dans l'impossibilité de deviner, nous cessâmes d'y penser.

Depuis l'arrivée d'Amélie, je sentois renaître mes forces. La pureté de mon sang aidoit à avancer ma convalescence ; mes blessures se refermoient, je reprenois des couleurs ; tout mon être se ranimoit. Les soins d'une femme qui nous

Digitized by Google

aime sont si attentifs, si doux, si consolans! Combien de fois un souris d'Amélie m'a fait supporter l'amertume des salutaires poisons qu'elle me présentoit! En vérité, Miss, celui qui n'a pas goûté le plaisir d'être chéri d'une aimable femme, n'a point d'idée du bonheur.

Sir James trouva Amélie digne de la passion violente qu'elle m'inspiroit; les charmes de notre union redoublèrent le désir qu'il sentoit de se marier lui-même. Je souffrois encore, mais que d'adoucissemens à mes maux! Ma femme, mon ami empressés à me servir, à me distraire, sans cesse occupés de moi, rendoient tous mes momens heureux; mais que je payai chèrement les attentions caressantes d'Amélie! A peine commençois-je à me lever, à me soutenir, à marcher lentement dans ma chambre, que je vis ma charmante compagne perdre la vivacité de ses yeux et l'éclat de son teint; la couleur de ses lèvres se ternit, son embonpoint disparut. Triste, foible, abattue, malade sans symptômes d'au-

Digitized by Google

cune maladie, languissante, elle paroissoit une fleur desséchée par l'ardeur brûlante du soleil; enfin elle succomboit sous le poids de cette affreuse léthargie des sens, si cruelle à éprouver, si difficile à définir, de ce mal commun et bizarre, dont la cause inconnue et les effets visibles détruisent les plus forts tempéramens, et qu'on désigne ordinairement par le nom de vapeurs.

Des vapeurs! ah! quel supplice! que vous étiez malheureux, s'écria miss Matheus! Une femme vaporeuse est l'être le plus ennuyeux, le plus désagréable dont on puisse se former l'idée. Rien de plus dégoûtant que son commerce; il est fâcheux, fatigant, insupportable : pauvre mari, que je vous plains!

Vous êtes bien bonne, Miss, reprit M. Finton; mais ce n'est pas moi qui devrois exciter votre tendre compassion, c'est l'aimable personne que sa généreuse affection réduisoit dans cette affligeante situation. Les désagrémens dont vous venez de me parler ne me frappèrent

Digitized by Google

point. Pénétré de la voir souffrir, je partageois ses peines; elles me causoient de la douleur, sans me rendre fâcheuse l'amie qui m'en paroissoit accablée. La fatigue, l'ennui, le dégoût ne sont pas des termes propres à exprimer les mouvemens qu'elèvent dans notre ame les maux d'une femme adorée et digne de l'être. Chère Amélie! jamais elle ne m'inspira des sentimens plus passionnés. Elle, me donner de l'ennui, me rebuter, me déplaire! ah! jamais, jamais le dégoût et l'image d'Amélie ne se présenteront ensemble à mon idée.

Savez-vous bien, Monsieur, dit miss Matheus, que vous êtes fort singulier, d'un commerce très-difficile, et que votre société n'est point douce; la moindre réflexion vous choque, vous prenez un air boudeur, un ton fâché. Fi, quelle enfance! défaites-vous de ces petits travers. Votre absence de Londres vous a rendu trop provincial; on n'y tient pas. Il ne faut point rougir, continua-t-elle; il faut se corriger, entendez-vous, Mor-

Digitized by Google

sieur? Rien ne m'engage à supporter vos humeurs; réprimez celle que je vous vois, et poursuivez l'histoire de ces vapeurs enchanteresses.

Les Espagnols paroissoient rebutés, le siége près de sa fin, reprit M. Finton, je ne pouvois plus être compté au nombre des défenseurs de la place; on me permit, on me pressa même de me retirer. Amélie vouloit retourner en Angleterre; mais sir James m'assurant que l'air de France la rétabliroit, je m'obstinai à la conduire à Montpellier. Miss Fanny Maderty, la jeune personne que mon ami aimoit, à la suite d'une maladie dangereuse se trouvoit accablée de langueur et dans une situation pareille à celle d'Amélie. Le colonel Maderty, son frère, la menoit à Montpellier, et James se faisoit un plaisir délicat d'aller l'y trouver immédiatement après la levée du siége. Le désir de lier miss Fanny avec Amélie, de séjourner un peu de temps ensemble dans un pays charmant, et de repasser en Angleterre sans nous

Digitized by Google

être quittés, rendoit sir James fort pressant, et me portoit à souhaiter ce voyage. Ma chère Amélie s'y détermina, malgré sa répugnance. Depuis son arrivée à Gibraltar, elle n'avoit reçu qu'une lettre de sa mère; son silence l'inquiétoit. Elle lui écrivit avant de s'embarquer, et la pria de lui adresser sa réponse à Montpellier. Je recommandai Atkinson à sir James. Mylord Gage l'avoit fait passer aux Grenadiers, l'aimoit, vouloit se l'attacher et prendre soin de sa fortune. En me disant adieu, cet honnête garçon me donna une preuve nouvelle de la bonté de son cœur et de la noblesse de ses sentimens.

Plusieurs officiers dînant chez moi la veille de mon départ, on joua tout le jour. La fortune me favorisa d'abord, m'abandonna ensuite, revint encore, et je me trouvai cinq cents guinées de reste en quittant le jeu. Sir Williams, un des perdans, me proposa de jouer contre lui au trente et quarante, et me gagna quatre cents guinées avec une rapidité surpre-

Digitized by Google

nante. Atkinson, témoin de ma perte, ignorant le bonheur que j'avois eu auparavant, se retira fort triste. Le lendemain, il vint me trouver de grand matin, et me dit d'un air timide qu'il voudroit bien me confier un secret. Je me retirai avec lui pour l'entendre. Il commença par me conjurer de ne point m'offenser de sa hardiesse. Il ne me convient peut-être pas, Monsieur, continua-t-il, de vous donner de mon attachement toutes les marques..... Il s'arrêta; je l'encourageai à s'expliquer. Pardonnez à mon zèle, reprit-il: et daignez l'agréer. J'ai sauvé la vie à un officier espagnol actuellement prisonnier dans le fort. Pour reconnoître le service que je lui ai rendu, en m'opposant à la cruauté de mes camarades qui vouloient le tuer, il m'a forcé d'accepter cette bague échappée à leurs avides recherches. Alors Atkinson me présenta un diamant qui pouvoit valoir deux ou trois cents guinées. Je le félicitai de cette petite fortune, et plus encore du sentiment d'humanité dont elle étoit la récom-

Digitized by Google

pense. Je voulois lui rendre son diamant, mais se reculant en arrière, joignant ses mains : si j'osois, Monsieur, si j'osois vous prier de le garder. Madame est malade ; vous allez en France ; vous ne savez pas si des événemens ne vous y retiendront point au-delà du temps que vous croyez y rester. Au nom du ciel, Monsieur, que ma liberté ne vous révolte pas. Je suis né dans l'abaissement, je connois la distance qui est entre nous ; mais s'il ne m'appartient pas de rendre ces services à mes supérieurs, il leur convient de m'accorder des grâces. Acceptez ce diamant, Monsieur ; ne méprisez pas l'amitié du pauvre Atkinson, et comblez son cœur de joie, en lui permettant de vous être utile.

La noblesse de cette offre m'attendrit ; j'embrassai Atkinson, le remerciai, l'assurai que je ne manquois pas d'argent ; et pour le consoler d'un refus qui l'affligeoit, je lui jurai qu'après sir James il étoit de tous mes amis celui dont j'accepterois un tel service avec moins de répugnance.

Digitized by Google

Nous mîmes à la voile par le plus beau temps du monde. Notre voyage fut heureux et notre route agréable. En approchant des côtes de France, j'eus le plaisir d'observer un changement considérable dans la personne de ma chère compagne. Elle commençoit à respirer sans pousser ces longs soupirs qui déchiroient mon cœur ; le sommeil ramenoit la fraîcheur sur ses joues. Un tendre incarnat revenoit insensiblement se mêler à son extrême blancheur ; ses yeux se ranimoient ; je la voyois s'embellir, reprendre avec ces charmes cette gaieté douce et cette égalité d'humeur qui rendent son commerce délicieux.

En arrivant à Montpellier, je m'informai du colonel Maderty. Ne le trouvant point encore venu, je me logeai dans une jolie maison où demeuroit, depuis six semaines, un jeune provençal appelé le chevalier de Jersac. Sa figure me plut, et son esprit me charma. Amélie aimoit la langue française ; nous la parlions parfaitement tous deux : ainsi je

Digitized by Google

pouvois goûter l'agrément de la conversation du jeune chevalier. Vif, léger, assez instruit, M. de Jersac joignoit à cette politesse aisée qui distingue les Français, un air ouvert, des façons très-nobles et le plus séduisant jargon. Il parloit beaucoup, contoit bien, se répétoit un peu, connoissoit toute la France, savoit les anecdotes secrètes de la cour et de la capitale. Un séjour de trois ans à Paris lui rendoit fâcheux un retour nécessaire dans sa province; des affaires d'intérêt le rappeloient au sein de sa famille, et sa santé exigeoit, disoit-il, le repos qu'il prenoit à Montpellier.

Amélie observant un régime, resta renfermée les premiers jours; mais la voyant parfaitement remise, j'exigeai qu'elle fît les honneurs de sa table à l'agréable Français qui vouloit bien nous accorder sa compagnie à toutes les heures, et mangeoit régulièrement chez moi. M. de Jersac s'empressa d'amuser Amélie. D'abord elle prit assez de goût à son entretien, parut entendre ses récits avec

Digitized by Google

plaisir ; mais bientôt elle changea pour lui, le trouva frivole, médisant, téméraire dans ses jugemens, et hardi dans ses décisions. Elle s'étonna qu'une conversation si peu variée, des propos si futiles, pussent attirer mon attention. Elle devint sérieuse, froide, presqu'incivile. Ses dégoûts augmentèrent, furent si marqués, que le Chevalier me laissa voir qu'il les apercevoit et s'en trouvoit mortifié. Je demandai doucement à Amélie comment il étoit possible qu'elle tînt une conduite si désobligeante à l'égard d'un homme aimable, dont la société devoit lui plaire ; par où méritoit-il d'exciter ses mépris ? Elle ne me fit point de réponse positive, mais elle me reprocha de préférer la compagnie de cet étranger à la sienne. Elle avoua qu'il lui inspiroit de l'éloignement pour ses compatriotes ; que ses discours lui faisoient haïr tous ceux dont il parloit. Elle me pressa de changer de demeure, et me dit d'un ton décidé, même absolu, qu'elle resteroit dans sa chambre, et ne se mettroit plus à portée

Digitized by Google

de voir ni d'entendre le chevalier de Jersac. Une bizarrerie si difficile à concilier avec son caractère, me surprit et m'affligea : refuser de contenter Amélie, la contrarier, lui laisser croire que je pouvois lui préférer quelqu'un, ou rompre impoliment avec un homme dont je n'avois pas le moindre sujet de me plaindre, dont j'aimois le commerce, c'étoit une dure alternative. En y réfléchissant, je pensai, pour la première fois, qu'une femme accomplie pouvoit être un peu déraisonnable.

Fîtes-vous cet effort, dit miss Matheus ? osâtes-vous trouver *un peu déraisonnable* le plus ridicule caprice ? Je me doutois bien qu'Amélie prendroit avantage de toutes vos folles adorations. J'aime à voir l'homme, cet être supérieur, se laisser subjuguer : un mari soumis m'enchante ; c'est un lion pris dans les toiles, qui n'ose se débattre, de crainte de laisser apercevoir qu'il sent son esclavage. Eh bien, comment se termina cette querelle ?

Digitized by Google

Querelle, Miss, répéta M. Finton? je n'ai jamais querellé avec Amélie. Quoi! reprit-elle, vous eûtes la bonté de céder à cette fantaisie? On est bien foiblement épris, continua-t-il, quand on examine le désir de ce qu'on aime avant de le satisfaire. Je me suis, depuis, reproché ma secrète résistance, en me promettant de ne jamais hésiter à remplir les vœux d'Amélie dans l'instant où ils me seroient connus. L'arrivée de miss Fanny et de son frère me tirèrent de cette embarrassante position, poursuivit-il. Les deux dames souhaitèrent de loger ensemble. Nous prîmes une maison en commun, le colonel Maderty et moi; ainsi je me séparai de M. de Jersac, sans qu'il pût rien trouver d'extraordinaire dans mon procédé; il continua de nous voir, mais avec moins d'assiduités; et dès qu'il paroissoit, Fanny et Amélie se retiroient.

Ma nouvelle société ne me dédommagea point de celle que je venois de perdre. Miss Maderty, encore languissante, s'occupoit entièrement de sa santé; Amélie

Digitized by Google

la plaignoit : elles s'attachèrent à se plaire, y réussirent et ne se quittèrent plus. Je ne sais comment le colonel me trouva, mais il me fallut un peu de temps pour m'accoutumer à sa figure, moins extraordinaire pourtant que son caractère.

Sir Georges Maderty est fort brun, très-laid. Sa taille haute, mince, assez bien prise, lui donneroit l'air noble s'il n'affectoit point un maintien qui met de la roideur dans tous les mouvemens de sa personne : il hait la raillerie, craint d'en être l'objet, est ignorant, entêté, n'a point de principes, ne sait rien, n'a rien vu, ne connoît rien, jure en grivois, se bat en homme de cœur, aime son métier, et s'est distingué dans plusieurs occasions. Grand duelliste, il propose un rendez-vous comme il feroit un souper; sa folie est de passer pour stoïque, de persuader que rien ne peut altérer la paix de son ame, qu'il est au-dessus des passions; cependant la plus petite bagatelle le met hors de lui-même. Il a de la

Digitized by Google

candeur, il est bon ; à tout prendre, les qualités de son cœur peuvent faire excuser les travers de son esprit.

Malgré l'humeur que vous me reprochez, Miss, je m'accommode aisément à celle des autres. Pendant quinze jours je vécus en fort bonne intelligence avec sir George, mais elle pensa se détruire par un accident assez ridicule. Un matin, en m'éveillant, j'appris que miss Fanny s'étoit trouvée très-mal la nuit ; je me hâtai de passer à son appartement. Personne ne se présentant pour m'annoncer, je traversai la première pièce, ouvris doucement la porte de sa chambre, et vis le colonel assis au chevet du lit de la malade. Il me fit signe de la main de ne pas avancer, se leva, vint à moi, me remena dans l'antichambre, et me dit que miss Fanny se sentoit mieux depuis deux heures, et venoit de s'assoupir.

Il falloit un sérieux à l'épreuve de tout, pour le conserver en voyant le colonel enveloppé dans plusieurs jupes de femme, l'une serrée sur sa poitrine, l'autre mise

Digitized by Google

en écharpe, une troisième traînante. Il avoit sur les épaules un petit mantelet de satin couleur de rose, dont le coqueluchon relevé cachoit une partie de son visage, faisoit sortir le noir de son teint, et lui donnoit l'air d'une furie en habit de bal. Il me détailloit l'accident de sa sœur, quand, jetant les yeux sur une glace, surpris lui-même de sa parure, et honteux d'être vu en cet état, il s'interrompit brusquement. Morbleu, Monsieur, me dit-il, on n'entre point sans se faire annoncer, sur-tout chez une femme. Que diable allez-vous penser? rien n'est plus simple pourtant. Ma sœur s'évanouit, sa femme-de-chambre me vient dire, Miss se meurt; j'accours demi-nu; j'envoie coucher cette fille quand sa maîtresse est mieux; je reste, le matin est froid, je prends au hasard pour me couvrir tout ce qui se trouve sous ma main; que fait cela? qu'en peut-on augurer? Suis-je un petit maître, un fat, un homme attaché aux femmes? Mort et enfer! si quelqu'un le croyoit, l'imaginoit, le disoit..... Il

Digitized by Google

auroit tort, interrompis-je. Je vous proteste, Monsieur, que l'état où je vous trouve me paroît convenir à votre caractère, et répond à l'idée que je m'en étois formée. En achevant ces mots, j'ouvris la porte et m'échappai, craignant d'éclater de rire si je restois plus long-temps.

Deux heures après, je vis entrer le colonel dans ma chambre. Il me salua d'un air sombre, remit son chapeau, l'enfonça, croisa ses bras sur sa poitrine, et me regardant fixement : Monsieur, me dit-il, je viens vous demander l'explication des singuliers propos que vous m'avez tenus ce matin. Avez-vous prétendu m'insulter ? dites, Monsieur, que signifient de pareilles insinuations ? *L'état où je vous trouve me paroît convenir à votre caractère, répond à l'idée que je m'en étois formée ;* ce sont vos propres mots. Or, Monsieur, j'étois fait comme un fou, au chevet du lit d'une femme ; est-ce là, Capitaine, *l'état* qui vous paroît *convenir* à George Maderty ? Sang et furie ! c'est au milieu

Digitized by Google

des ennemis de sa majesté britannique, qu'on m'a vu *répondre* à mon caractère; c'est aux champs de l'honneur, où je suis comme il me convient d'être. Eh! qui vous dit le contraire, lui demandai-je? C'est vous qui le pensez, reprit-il. Vous me croyez sans doute capable d'aimer ma sœur avec foiblesse, de faire mon idole d'une femme. Si Fanny étoit morte, vous auriez vu ma fermeté. Je suis un homme, Monsieur, je méprise la mollesse; je suis un guerrier. Me croire sensible, efféminé, moi, George? Par le ciel, je ne le souffrirai pas. Est-ce sérieusement, Colonel, répondis-je, que vous me tenez un tel langage? Je ne plaisante jamais, reprit-il; ceci intéresse mon honneur. Je vous estime; vous êtes ami de James; nous vivons ensemble, cela mérite des égards. Vous demander une explication, c'est agir sans emportement, c'est savoir se modérer. Je suis charmé, Monsieur, lui dis-je, que vous demandiez et n'exigiez pas. Je me flatte d'être assez connu pour

Digitized by Google

montrer de la complaisance, sans me faire tort. Les motifs allégués par vous-même m'engagent à satisfaire votre désir. Loin de prétendre vous insulter, Monsieur, j'ai voulu vous louer. Rien ne convient mieux à un honnête, à un brave homme, que l'humanité. Un naturel sensible est, selon moi, la première des qualités. L'homme que je trouverai remplissant les devoirs qu'imposent le sang et l'amitié, me paroîtra toujours à sa place : à mes yeux il sera dans l'état convenable au caractère d'un homme d'honneur. Etes-vous content, Colonel? Oui, dit-il, si vous m'assurez que le maudit équipage où j'étois, et ma sotte bonté pour ma sœur ne vous donnent point mauvaise opinion de la fermeté de mon esprit; car, à tout prendre, je devois endurer le froid et ne pas m'inquiéter d'une femme.

Fi, sir George, vos idées sont folles, lui dis-je, et si vous continuez, je croirai à mon tour que vous m'insultez.

Digitized by Google

J'aime les femmes, me plais à leur être utile; je les servirois toutes, et rirois du sauvage qui oseroit s'en formaliser. Charles XII, roi de Suède, qui vous valoit bien, Colonel, dont vous ne mettrez, je crois, en doute ni la valeur ni la noble fierté, aima sa sœur avec tant de tendresse, qu'en apprenant sa mort, il s'enferma dans sa tente, où il pleura pendant trois jours. A-t-il fait cela, dit tout attendri sir George? eh bien, je révère le roi de Suède; et s'il faut tout dire, mon ami, je suis sûr que sa sœur n'approchoit pas de la mienne. Pauvre petite Fanny, c'est bien la plus douce, la plus modeste, la plus charmante fille : mon dieu, quand je l'ai vue pâle, froide..... si je la perdois, il n'y auroit plus de bonheur pour moi dans le monde; elle est ma joie, mon plaisir, ma consolation, mes délices : oui, je l'aime, j'en suis fou; mais je croyois devoir le cacher. Mon cher ami, je vous serai toute ma vie

Digitized by Google

obligé, pour m'avoir appris cette belle action du roi de Suède. Par ma foi, elle me met bien à mon aise.

Quel sot, quelle brute que ce colonel, dit miss Matheus ! que trouvoit-il de si *charmant* à sa sœur? Si elle étoit aimable alors, depuis son mariage elle a donc furieusement changé, car assurément lady Elesmore n'est point une *charmante femme*. Je n'habitois plus Londres quand sir James l'épousa, reprit M. Finton ; je ne l'ai point revue, et ne pourrois rien décider sur son caractère. Mais c'est qu'elle n'en a point, dit encore miss Matheus ; elle ne tient à rien, n'aime rien, ne préfère rien, ne sent rien, veut tout faire, tout voir, jouir de tout. Sans choix dans le nombre infini de ses connoissances, elle les cultive également, recherche tout le monde, et ne désire personne. Les égards polis de la société sont ce qu'elle nomme amitié. Aucun événement ne la touche, ne l'intéresse. Elle ne voit dans la joie ou la douleur des autres, que la différence

Digitized by Google

du compliment qu'il faut leur faire. Sans l'extrême aversion qu'elle a pour son mari, on ne la croiroit susceptible d'aucun sentiment. Elle hait sir James, s'écria M. Finton? vous me surprenez. Oh! c'est que tout vous étonne, reprit miss Matheus; le beau sujet de se récrier! Mais comment se peut-il, dit encore M. Finton, que vivant à Londres dans la solitude, comme vous me l'avez fait entendre, vous connoissiez si bien une partie de ses habitans? Miss Matheus rougit, rêva un moment, et reprenant la parole avec un peu d'humeur: Faut-il vous répéter que les questions m'ennuient, dit-elle? cessez de m'en faire, je vous prie, et poursuivez l'histoire de votre ours.

Depuis un peu de temps nous n'avions point vu le chevalier de Jersac, même je le croyois parti, continua M. Finton, quand un jour, étant seul avec Amélie, nous entendîmes un cri perçant, et tout de suite des hurlemens horribles. Amélie crut avoir reconnu la voix de Fanny;

Digitized by Google

elle courut à son appartement ; je la suivis, et le spectacle qui s'offrit à nos yeux nous remplit de terreur et de compassion. Miss Fanny étendue à terre, couverte de sang, pâle, sans connoissance, sans respiration, paroissoit morte. Son frère à genoux près d'elle, sanglant aussi, s'efforçoit de la ranimer, maudissoit son sort, meurtrissoit son visage en se frappant à coups redoublés. Je l'ai tuée, répétoit-il ; mort et damnation sur ma tête ! je l'ai tuée, je suis l'assassin de ma sœur.

Je me hâtai d'envoyer chercher du secours. Amélie tremblante, tout en pleurs, faisoit respirer des sels et des eaux spiritueuses à Fanny. Le colonel blessé de deux coups d'épée, affoibli par la perte de son sang, et plus encore par la violence de la passion où il s'abandonnoit, tomba évanoui. Fanny revient à elle, l'aperçoit sans mouvement, crie, se désespère ; les valets se rassemblent autour de nous ; tout est en confusion : enfin un homme habile que j'avois demandé, ar-

Digitized by Google

rive, visite les blessures de sir George, trouve qu'elles ne sont point dangereuses. Fanny se rassure un peu. Ses habits souillés du sang de son frère lui font horreur; elle sort pour les quitter; Amélie la suit, et je reste auprès de sir George. Je lui demande alors le sujet de sa querelle, et par quel malheureux hasard il en avoit eu une. Jugez, Miss, de ma surprise, en apprenant qu'il vient de se battre avec Jersac, et qu'Amélie est la cause de leur combat.

Ce jeune Français, trop épris des charmes d'Amélie, en lui découvrant les sentimens qu'elle lui inspiroit, fit naître dans son cœur cette aversion que j'attribuois injustement au caprice. Plus il osa montrer d'amour, plus il excita de haine. Maltraité, dédaigné, rebuté, sûr que ses visites importunoient, il les cessa, résolut de s'éloigner; mais avant de quitter Montpellier, il voulut au moins exprimer une seule fois ce qu'il sentoit. Il écrivit une lettre fort tendre à Amélie; et soit imprudence, légèreté, ou que les Français

Digitized by Google

ne rougissent point entr'eux de se rendre de tels services, rencontrant le colonel Maderty à la promenade, il lui ouvrit son cœur, le pria de se charger de sa lettre, de la donner à ma femme, et de l'assurer que personne au monde ne l'aimoit autant que lui. Sir George prit la lettre, la déchira, en jeta les morceaux au visage du chevalier; ils se battirent, se blessèrent tous deux; Jersac le fut légèrement : des Anglais survinrent, les séparèrent, ramenèrent le colonel. Nous apprîmes le soir que Jersac, craignant pour la vie de son adversaire, étoit parti une heure après cette ridicule affaire.

Le récit de sir George m'éclaircit la conduite d'Amélie. Je sentis avec plaisir que je m'étois trompé en croyant découvrir un défaut en elle. J'avois pensé qu'elle pouvoit se livrer à l'humeur, à une injuste prévention, se prévaloir de ma tendresse, abuser de ma complaisance, me réduire à cet état où vous vous plaisez à contempler *un mari subjugué.* Quelle fut ma joie en perdant ces idées!

Digitized by Google

L'événement du jour et sa cause produisirent une tendre explication entre nous. Je me suis exposée, me dit-elle, à perdre un peu de votre affection pour conserver toute votre estime. Vous ne m'avez pas montré de froideur, mais la crainte que ma conduite ne vous en inspirât, m'a fait souffrir. Croyez, mon cher Jemmy.....

On ne sait en vérité sur quoi compter avec vous, interrompit miss Matheus. Tout-à-l'heure Amélie étoit capricieuse, à présent c'est une femme prudente, et vous allez m'étourdir de vos admirations.

En vérité, Miss, dit M. Finton, je suis tenté de faire à votre égard la même réflexion : *on ne sait sur quoi compter avec vous*. Comment pouvez-vous plaisanter sur la tendresse, vous, dont l'ame susceptible de passion, devroit s'intéresser à tout ce qui lui offre l'image d'un sentiment vif et délicat? Moi, Monsieur, dit-elle, plaisanter sur la tendresse? vous n'y songez pas ; j'ai trop de sensibilité.... Vous pourriez vous tromper, Miss, in-

Digitized by Google

terrompit M. Finton ; on est souvent passionné sans être tendre.

Que vous me connoissez mal, s'écria-t-elle ! J'ai cru vous connoître autrefois, dit-il ; mais.... N'achevez pas, Monsieur, n'achevez pas, dit miss Matheus ; ce *mais* m'offense. Oui, Monsieur, je suis tendre, sensible, capable d'un grand attachement, et, si vous en doutez, vous êtes un ingrat. Je vous ai aimé dans un temps où je devois vous plaire ; je vous trouvai indifférent, cependant j'ai conservé votre image, elle m'a toujours été chère ; une autre passion n'a pu même détruire mes premiers sentimens. Votre vue les a ranimés : vous blessez impitoyablement mon cœur par le récit de votre passion pour une autre. Malgré le chagrin que j'en ressens, je me plais à vous entendre ; mais assurément ce n'est pas Amélie qui m'intéresse. Elle parloit encore quand le concierge entra, suivi d'un valet chargé d'une jatte de punch, de biscuits de Savoie, et de quatre bougies. Tout cela posé sur la table, le valet se

Digitized by Google

retira ; le concierge fit une profonde révérence, sortit et ferma la porte à double tour. L'impertinent, s'écria miss Matheus ! De quoi s'avise-t-il ? Qui lui ordonne ?..... Je vais le rappeler, dit en se levant M. Finton. Laissez, laissez, reprit-elle ; il est trop loin, il ne vous entendroit pas.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

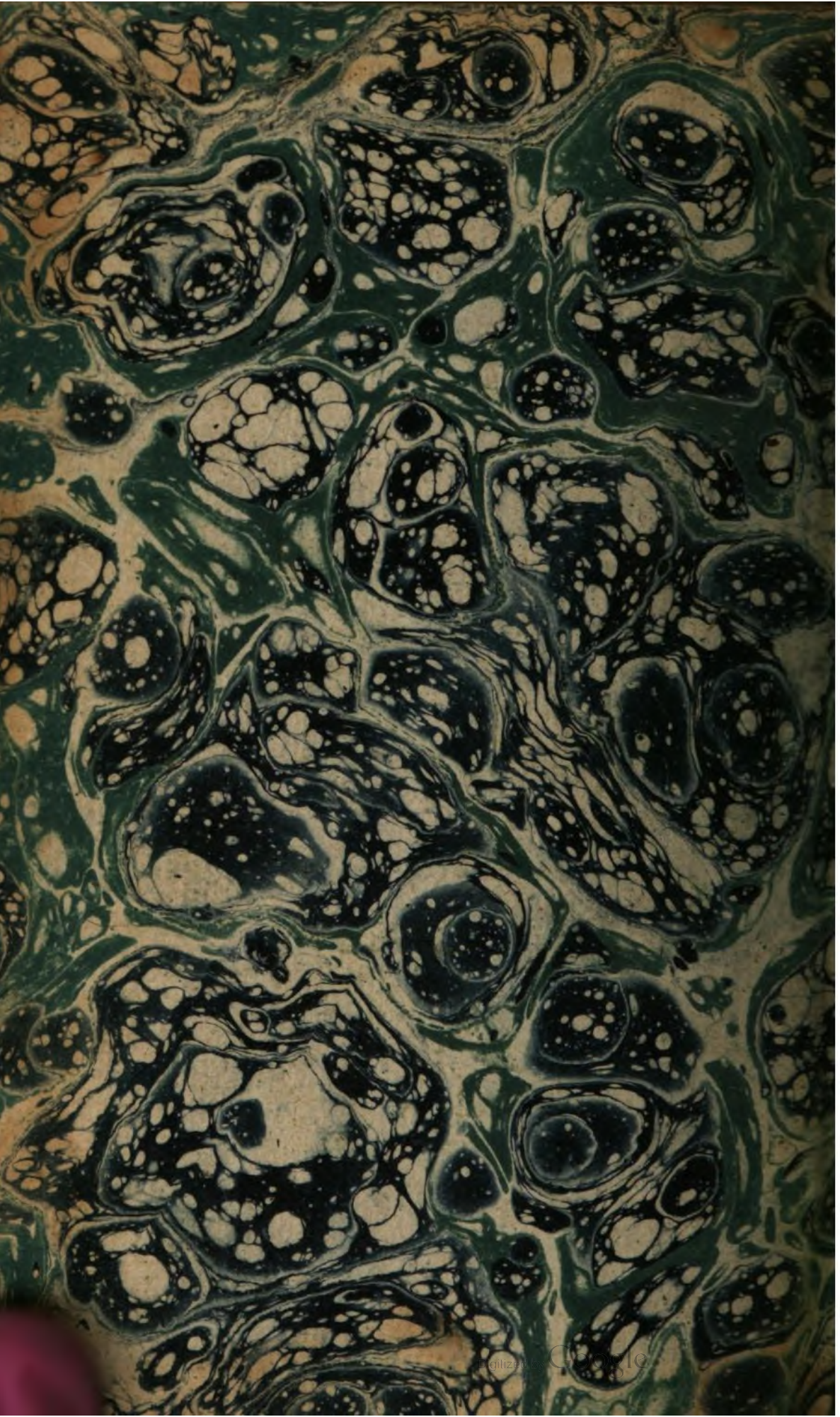
UNIV. OF MICHIGAN,
JAN 9 1913

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

3 9015 02005 0145

DUPL

Digitized by Google